Icuber

1570







TRAICTÉ

DES ARCBV-
SADES, CONTENANT

LA VRAYE ESSENCE DV mal, & sa propre curation, par certaines & methodiques indications : auec l'explication de diuers Problemes touchant ceste matiere.

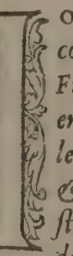
PAR

M. Laurens Ioubert Medecin du Roy, & son Lecteur en l'Escole de medecine, à Mompelier.



A PARIS,
A l'Oliuier de P. l'Huillier, rue S. Iacques.
1570.

AV TRES-MAGNANIME,
ET TRES-INVINCIBLE HENRY DE
France, fils & frere de Roy, Duc d'Anjou & de Bourbonoys, Comte de Foreſt, Pair de France, & Lieutenant General de S. M. repreſentant la perſonne d'icelle par tout ſon Royaume, païs, terres & ſeigneuries de ſon obeïſſance, Laurens Ioubert, ſon treſ-humble & treſ-affectionné ſeruiteur, ſouhaite toute proſperité.



ONSEIGNEVR, *comme la republicque Françoyſe eſt tripartie, en ceux qu'on nomme le Clergé, la Nobleſſe, & le Peuple, ainſi noſtre medecine a eſté ia de long temps diuisée en trois eſtats: deſquels l'vn entreprend la curation de toutes maladies, l'autre luy preſte la main ou il en eſt beſoin, & le tiers fournit de remedes. Ceux du premier eſtat, qui du tiltre general ſont nommez Medecins, ont à ordonner toutes choſes, requiſes & neceſſaires pour la gueriſon (entant qu'elle eſt poſsible) de chaque mal, ſoit dans le corps, ou en partie externe. Mais ſ'il y échet operation manuëlle, comme es fractures & diſlocations, louppes, ver-*

ruës, & autres excressences de superfluité, pierres en la vessie, cataractes, apostemes plains de matiere, chancres, fistules, gangrenes, sephaceles, & semblables maux, qui mesprisent les medicamens, & nous contraignent d'auoir recours & au fer & au feu: adonc le chirurgien expert & bien adroit s'y employe. L'apoticaire sert aux deux autres & n'a rien plus à faire que d'accomplir fidelement ce qu'ils commandent, pour le seruice du patient. Voyla comment les trois estats de medecine se doiuent accorder en leur pratique, euitant la confusion, au proufit des malades: sans toutesfois que le medecin soit aucunement dispencé d'estre bien entendu, & versé en toutes les parties de l'art, qui luy donne ce tiltre, duquel il est conuaincu de ce deuoir. Et telle fut (à mon aduis) l'intention de nos ancestres, qui ont faict le departement: non par delicatesse ou nonchaloir, comme quelques vns pensent, & moins pour exempter le medecin de la parfaicte cognoissance de Chirurgie, & de la Pharmacie: ains à fin que les malades fussent mieux secourus, & qu'vn homme peust seruir à plusieurs. Car auparauant chaque medecin faisoit tout: mais il n'auoit pas grand loisir de preparer & composer tant de medicamens, qui sont bien souuent necessaires à vn seul patient: & ne pou

uoit commodément vaquer à penser toute sorte de maladies, quand il en est foison. Mesmement que du temps iadis les professeurs de nostre art estoient fort cler semez: & sur tout auant Hippocras, lors que la science de Medecine estoit presque totalement conioincte à la Physique, & y auoit bien peu de gens, qui fissent profession d'en seruir au public. Encor ceux cy n'estoient que chirurgiens, tels qu'on les void auiourd'huy: c'est qu'ils ne s'emploient que pour maladies auenuës de cause exterieure, comme blessures, & leurs semblables. Dont ils estoient sur tout requis en guerre, honorez des soldats & capitaines plus que leur propre Roy, voire tenus au rang des Demi-dieux. Tels furent iadis au camp des Grecs, en l'expeditiõ de Troye, Machaon & Podalyre enfans d'Æsculape, fils d'Apollon Dieu, autheur de la medecine (comme disent les Payens) lesquels ne s'entremettoient que de guerir les playes, par fer (dict Celse) & par medicamens: comme il est aisé à comprendre de ce que Homere en a escrit. Car quãt aux fieures pestes, dysenteres, & semblables maux qui regnent souuët en vn camp, & sont epidemiques, & dõt la cause est ignorée du vulgaire, ces bonnes gens n'y faisoient aucun remede, ains comme ils rapportoient ces maux estre aduenuz pour l'ire de leurs Dieux, ainsi

croyoient-ils simplement, qu'il n'y auoit autre moyen de guerison, que d'appaiser celuy des Dieux qui pratiquoit vne telle vengeance. De ces propos on peut entendre que la chirurgie est fort ancienne, & celle des trois parties qu'on a dés le commencement appellé medecine, & ses professeurs medecins. Car de tels parle le bon
« Homere, Poëte tres-ancien, quand il a dict: Vn
« medecin tout seul aura autant d'honneur, ou
« sera egal en prix, à vn grand nombre d'autres gens. Mais il ne faut tant priser la chirurgie de son antiquité, veu que plusieurs autres ars & sciēces, beaucoup moins dignes, estoient auparauant: il y a bien plus dequoy la priser de son excellence à faire choses fort admirables, & contre tout espoir, entant que ses actions & effets sont euidemment notoires à chacun.

En la preface du septiéme liure

La chirurgie (dict le tres-elegant Celse) entre toutes les parties de la medecine, a l'effect tres-
« euident: car comme ainsi soit que les medica-
« mens proufitent grandement és maladies, &
« qu'ils soient souuent salutaires, & souuēt prins
« en vain, on peut douter si la santé est auenuë
« par le moyen du corps, ou du medicamēt. Auſ-
« si combien qu'és maux ausquels nous vsons
« fort de medecines, le proufit en soit euident,
« toutes-fois il est certain que bien souuent par
« eux en vain on cherche la santé, & que sans

*eux elle est restituée. Comme on peut apperce- «
uoir au mal des yeux, qui ayans esté longuemẽt «
tourmentez par medecines, quelques-fois gue- «
rissent d'eux-mesmes, &c. Donques la partie «
qu'on dict auiourd'huy medecine, n'e peut e-
stre en si grand' admiration que la manüelle:
& ce pour l'ignorance de la grandeur ou qualité des maux interieurs incogneuz au vulgaire. Dont il aduient que la plus-part de ses plus excellentes curations est communément rapportée ou à fortune, ou à la seule force du patient. Et ce n'est pas tousiours à tort: car souuẽt le medecin mesmes ignore l'essence du mal, ou bien sa cause, ou pour estre peu versé en l'anatomie (vn des principaux fondemens de nostre art) ne sçait discerner le lieu, siege, ou partie d'ou prouient le desordre. Dequoy il s'ensuit bien, que lors la guerison est vrayement fortuite, ou du seul effort de nature, qui a peu tenir bon contre la maladie, & resister à la mauuaise procedure du medecin, qui ordonnoit mal à propos. Et de faict plusieurs meurent qui pouuoient eschapper, selon nature, si on n'eut rien attenté par medecines, ausquels bastoit vn bon regime, apres auoir esté saignez tout au commencement. Mais il n'est ia besoin donner plus d'ouuerture à ce reproche, d'autant que nostre medecine n'est que trop subiecte à calomnies:*

de sorte que les plus sçauans & prudens medecins y trempent quelques fois, pour tel iniuste iugement des idiots. Tant y a que le chirurgien a cet auantage d'heur & felicité dessus le medecin, qu'il n'est si souuent soupçonné de la mort du patient: & qu'au contraire il r'apporte de tres-grandes loüanges, gré & proufit d'infinies pratiques: lesquelles toutes fois il n'a gueres fait autre chose, que obseruer, contre son esperance, vne tres-merueilleuse, & presque incroyable action de nature. Pour toutes ses considerations, & plusieurs autres qui seroient trop longues à deduire (que ie tais pour vostre esgard, Monseigneur, craignant de vous ennuyer d'vne facheuse prolixité) i'ay eu tousiours en singulier respect la chirurgie, & m'y suis autant recreé qu'en autre partie de nostre art, duquel ie fais ia de long temps profession publique, enseignant és trois parties, medecins, chirurgiens & apoticaires, ainsi qu'il appartiét au medecin de sçauoir l'art entier pour enseigner trois estats, & de parole, & par escrit. Ce que i'ay commécé y a pres de 20. ans, & espere continuer tant que Dieu m'en fera la grace. Mais tousiours & sur tout, i'ay eu tres grand desir de pouuoir illustrer la chirurgie de mon labeur: comme ie vois que de tout temps les plus excellens medecins l'ont honorée de leurs doctes escrits: les vns en in-

uentant les plus subtiles operations & tres-exquis remedes : ainsi qu'a faict nostre Hippocras (autheur & pere de tous les biens que nous donne la medecine, comme à bon droict Galen le reclame) qui tout le premier a ietté sur nostre champ vne bonne semence : les autres en bien, entretenant ce qu'ils ont trouué de semé, & recueillant soigneusement les fruits pour en espandre plus auant, & auancer de tant plus nos limites. Ie les estimes tous vertueux, & d'vne grand' bonté d'auoir ainsi trauaillé apres si digne labourage : mais si i'ose faire comparaison, nostre Guidon (ie le dis nostre, pour ce qu'il est sorti de nostre escolle de Mompelier) me semble auoir mieux employé sa sueur à reparer toute la chirurgie. Ce que ses successeurs n'ont pas bien recogneu en son endroict: autremēt ils n'eussent permis que ce bel heritage fust de peu à peu venu en friche, comme il est, si plain de mauuaise herbe, & tant abatardy, qu'à peine y void-on rien de bon. Dequoy ie me suis si souuent depité en le recognoissant, qu'en fin i'ay entreprins de commencer par la l'exequation du desir que i'ay tousiours eu d'illustrer la chirurgie: c'est, par la repurgation des terres du tres-venerable Guidon, esquelles i'ay trouué tant de chardons & espines si rudes & poignantes, auec

Au liu. 7. de la methode chap. 2.

infinité d'autres plātes sauuages, le tout si espez & profond enraciné, que ie suis tout erreiné & rompu de les rompre & arracher. Dont par ce que la besongne estoit longue & tres-penible, ie m'auisay bien à propos que pour deslasser mō esprit, & le recréer de quelque varieté, ie pourrois cultiuer à certaines heures vn autre petit champ, auquel la chirurgie pretend beaucoup de droit, & qui est de bon reuenu, sur tout en tēps de guerre. Il fut iadis remarqué de maistre Iean de Vigo, grand chirurgien du Pape Iules second. Depuis en ça, plusieurs modernes y ont labouré, mais c'est auec vn tel desaccord, que l'vn defaict ce que les autres font. Le champ que ie dis, est le traicté des playes faictes par arcbuse, & autres instrumens à feu, qui iettent vn boulet: lequel ie commençay à recognoistre & cultiuer dés les premieres guerres ciuiles de ce Royaume, ayant charge publicque de visiter tous les malades blecez en guerre, qui se trouueroient à Mompelier, d'ou qu'ils fussent venus, comme on les y amenoit de toutes parts. Mais pour lors ie ne fis que derompre & entamer grossierement la terre, d'autant que ie n'auois encores fort grand' experience de telles playes, ny esprouué diuers remedes, suiuant les diuers iugemens de ceux qui en escriuent. Ce que i'ay depuis mieux sondé & pratiqué aux

seconds troubles, ausquels me fut donnée de rechef la mesme charge (auec priuilege & exemption de toute autre) audict Mompelier : ou il y eut grosse guerre, pour le siege du fort sainct Pierre: dont nous eusmes tant de blecez, & si à coup, que sans l'ordre & police que i'y mis, la moitié des malades eust esté negligée: ou par mon moyen tous, iusques au moindre des ragas, furent songneusement visitez & pensez autant de fois le iour que leur mal requeroit. Adonc reuoyant de plus pres mon ancien ouurage, ie me prins à le façonner plus curieusement, de sorte que ses premiers trais, grossiers, & rudes, furent enrichis de naïues couleurs, & le tout peint à l'huyle d'vne tres-sogneuse obseruation de telles playes, & du succés ou euenement de nos procedures, faictes par legitime & seure methode, suiuant les indications de l'art curatoire, que nostre pere Galen a dictées en general. Voyla enquoy ie m'emploïay durãt les seconds troubles. Or quand la paix fut publiée, ie voulu encor reuoir tout mon labeur, pour y mettre la derniere main, & le laisser depuis reposer en quelque coin de ma bibliotecque. Mais comme ceste paix ne peut auoir son cours, ainsi mon entreprise ne fut du tout parfaicte, suruenant & nouueaux troubles & diuerses occupations. Dequoy ie ne suis pas

marry (i'entends de n'auoir acheué pluſtoſt ceſte beſongne) par ce que i'ay eu cependant le moyẽ de pouuoir obſeruer à la ſuitte de voſtre camp (Monſeigneur) ſur diuerſe façon de diuers chirurgiens, pluſieurs choſes qui meritent d'eſtre notées, ſoit pour les imiter, ou bien pour les reprendre. En fin ie m'en ſuis reſolu de tout, & en ay faict vne collectiõ, & le plus brief diſcours qui m'a eſté poſſible, en langage François, comme i'en ay eſté tres-inſtamment requis par mes familiers amis, tant chirurgiens que ieunes medecins: deſquels la continuelle ſolicitation (& ſi i'oſe dire) l'importunité me preſſe & contraint d'en venir plus auant: C'eſt que ie le publie & mette en lumiere, diſans, qu'ils ont deſia trop long temps attendu en grand' deuotion. Ce que n'ay voulu entreprendre, ſans au preallable auoir bien aduiſé ſur la faueur de qui ie le pourrois ſeurement appuyer. A quoy il n'a fallu penſer fort longuement: car la grandeur de voſtre excellence, Monſeigneur, eſt en tel obiet à tous mes ſentimens, que ie ne peux les diuertir pour recourir ailleurs en l'affaire qui ſe preſente. Et a qui mieux ſe pourroit adreſſer mon labeur, fondé ſur l'effet de la guerre, qu'au tres-heroicque fils, & frere de Roy, qui a ſi long temps cõmandé vne puiſſante armee, ou il a pratiqué, & veu autãt de grands faits d'ar-

mes, que les plus vieux guerriers? Qui a faict preuue de sa vaillance en diuerses batailles plus grāde sans comparaison, qu'vn tel aage ne promettoit, qui s'estonne aussi peu de rudes coups de lance, & des furieuses arcbusades, qu'vn roc des vents & des flottes de la mer. Mon discours n'a que faire auecques ses mignons, qui se remparent de cent pas de muraille, & se contiennent bien loin des coups. C'est au fils de ce grand Henry, qui & de nom & des principaux trais nous rapporte naiuement le pere, (& encor plus dignement de la force, dexterité, & grāde prouesse) que mon traicté se donne. Et à qui seroit il plus cher & plus recommandable qu'au ieune Prince, autant hardy & vaillant, qu'humain & pitoyable, lequel n'a pas tant seulement à bien commander son armée, & mener ses gens à la guerre, ains aussi auoir soin, comme vn pere tres begnin, que ceux qu'il rameine blecez, soient fidelement secourus & pensez? Or s'il doit auoir soucy de ses blecez, ce luy sera vn grand plaisir & cōtentement, de receuoir par escrit le vray moyen de les faire guerir, pour euiter que tant de braues gens ne meurent, & que les autres ne demeurēt estropiats ou perclus de leurs membres. C'est dequoy ie m'asseure (tres-illustre Empereur) cognoissant vostre grand' bonté, l'humanité

Imitation des Latins, qui nōment Empereur le chef d'vne

armée. Qui le voudra prendre autrement, soit d'vn bō souhait de l'autheur, & d'vn heureux presage.

& douceur qui accompagnent la magnanimité requise à telle grādeur, que mon present, quoy qu'il soit bien petit, vous viendra fort à gré. Et par ce que l'offrande est bien en sa saison, pour ce miserable temps de guerre (qui a besoin de tels discours) que pour venir sus le point des estreines, ie me confirme d'autant plus en asseurance, qu'elle vous sera doublement aggreable. S'ainsi est, Monseigneur, i'en remercie Dieu, qui me faict ceste grace, & vous baise les mains en toute humilité. Donné, & tres-humblement presenté pour estreine, ou entrée au premier iour de l'an, 1570. à Colonge Layrroyau, en Poictou.

DV LIVRE DE IESVS FILS DE SIRACH, DICT L'ECCLEsiaste, chap. XXXVIII

» Honore le medecin: car nostre Seigneur l'a
» creé pour la necessité, & toute santé & gueri-
» son procede de Dieu sublime & tres haut. Le
» medecin receura presens des mains des Roys.
» Nostre Seigneur a produit de terre toutes cho-
» ses medecinables, & ne les doit mespriser l'hom
» me sage. Donne adresse, & fais honneur au
» medecin: car il a esté creé du Seigneur, &c.

AD ILLVSTRISS. CHRIstianiſsimi regis ἀρχίατρον D. D. Maſilæum Laur. Ioubertus Collega.

IRrequieta ſequor mauortis caſtra, nec vlla
Conſuetis habeo concedere tempora muſis.
Ecquid enim mauors patietur Apolline dignum
Promere pacificis cingenti tempora lauris?
Et tamen extorquent manibus caſtrenſia ciues
Scripta meis, ciues in propria viſcera ferro
(O Martem) malè graſſantes, inimica perirent
Agmina quò melius: ſed ſi quis dente laceſſat
Præcipitata quidem, ſed non ingrata futura
Ciuibus iſta meis, tibi ſi Maſilæe probentur,
Non moueor viuent ſæclis laudata futuris
Iudicio laudata tuo. Laudas? horrenda valete
Vulnera ſclopporum, ſclopporum vulnera quondam
Horrenda, at nobis cauſis nunc cognita certis.
Fortior & miles conſtantia pectora ſcloppis
Obijce, militiæ palmam diſcrimine nullo
En tibi dat fidis Maſili ſententia curis.

Ad Lectorem Petrus Huchede, Audeg.

HIppocrates notis certiſsima pharmaca morbis
Miſcebat, medicæ gloria prima togæ.
Facta quidem noto curabat vulnera ferro,
Vitari facili quæ ratione queant.
Sed quæ mittuntur funeſto vulnera ſcloppo,
Vulnera, proh, noſtris cognita temporibus,
Ignota Hippocrati, ſtigijs infecta venenis,
Vitari nulla quæ ratione queant:
Solus Ioubertus, medicæ pars altera palmæ,
Curandi facilem prodidit, ecce, viam.

Ad Lectorem Fr. Iary. Andeg.

MErcurium, Martem, Neptunū, prisca vetustas,
Cum Phœbo, & multos credidit esse Deos.
A quibus humani generis natura fuisset
ingenio, & meritis aucta salutiferis.
Hyppocratem medici diuum coluêre: medendi
Nam primus certam prodidit ille viam.
Primus scloppetici curandi vulneris author
Iubertus, medicis non erit ille deus?

Τοῦ αὐτοῦ εἰς τὸν αὐτόν.

Τραύματα τῶν σκλόπτων στρατὸς οὐκ ἐκπλήσατο, βλαφθεὶς
Αὐτίκ᾽ Ἰουβέρτου τὴν θεραπείαν ἔχει.

Le Sieur de Bonnins au Seigneur Ioubert.

TOute sorte de fer partant de bonne forge,
Dont pour l'homme tuer on se sert à la guerre,
N'a point de nostre temps mis tant de gens par terre,
Comme la Balle a fait, que le canon degorge.
Rien ne sert d'estre armé mieux que n'est vn sainct George:
Soit de pres, soit de loin, soit à part, soit en serre,
La balle que le feu nous poulse nous aterre,
Encor qu'elle ayt frappé autre part qu'à la gorge.
Or la balle & le feu font tout ce beau carnage,
Plus viste qu'autre feu plein d'esclair & d'orage,
Si le bleçé se treuue és mains d'vn mal aprins.
Mais la Balle & le feu ne feront point mourir
Ceux, qui par ton conseil se feront secourir,
Lequel est par methode en ton liure comprins.

IN LI-

IN LIBRVM LAVR. IOVBERTI, MEDICI REGII, ET medicinæ in amplissima Mompessulensi Academia Regij Professoris, de Sclopeticorum vulnerum curatione,

IO. AVRATVS POETA REGIVS.

O pia cura Dei, quæ mox noua pestis vt orta est,
Illius vsq; nouam dat quoq; pestis opem.
Surgit vt herba nocens, sua surgit & herba nocenti,
Pellat vt auxilio dira venena suo.
Morbus vt in lucem prodit nouus, ecce salubris
Prodit & ad morbum mox medicina nouum.
Nunc quoq; glandiuomis peragi cum prælia cannis
Cœpêre, & virtus cedere aperta dolis:
Funera funeribus ne tot cumulata iacerent,
Inuentis caderet gens hominumq; suis:
Excitat ecce deus Ioubertum monte latentem
Pessulo, vt humanum vindicet arte genus.
Et nunc ille, virûm Chironia qui vlcera curet,
Castra comes sequitur Regia, Fratre duce.
Qualis in Argiuis Podalirius atq; Machaon
Castris Atridæ dicitur isse comes.
Et nouus vt dux est fratris pius vltor Atrides,
Sic prisco medicus par & vtriq; nouus.
Ars & ad hæredes vt transeat vtilis olim,
Traditus est prælis hic super arte liber.
Per quem mille neces præceptis mille medendi
Tardantur docti sedulitate viri.
Nunc Iouberte tuus mons olim Pessulus esto
Pelion, & Chiron tu nouus alter eris.

IN EVNDEM ANTONIVS Valetius, Medicus.

Belliger afflârat Mauors cum fulmine virus,
Funderet vt tereti robora densa globo.
Iámq; ferè innumeras absorpserat ista phalanges
Machina, Pœonio nescia marte premi.
Nempe quòd armorum strepitus, fremitúsq; profanos
Horrerent Phœbi numina casta sequi.
Dedecus ast arti ne quid paterentur inuri,
Tandem certa malo danda medela fuit.
Tunc ad te, Iouberte, vigil sua lumina torsit,
Gestat Apollinei qui sacra sceptra chori.
Istius incumbet, dixit, tibi cura laboris
Istius, ô medici nobile stemma soli.
Ipse Deo pares, qui pharmaca culta propinas:
Vulnera quæ pellant, quæq; venena simul.
Talia nulla tulit mons pharmaca Pessulus vnquam.
Hæc sed ab Albanis sunt tibi nata iugis.

ΤΟΥ ΑΥΤΟΥ ΕΠΙΓΡΑΜΜΑ

ἐκ τῆς μιμήσιος γεγραμμένον.

Ἰατρικῆς φιλέω τρεῖς ἀστέρας, οὕνεκα πάντων
Εἰσὶν ἰητήρων μοῦνοι ἀρειότεροι.
Σεῖο πόνοις φιλέω Λαυρέντιος· εἰμὶ δὲ λίην
Καὶ φιλοδουρέπιος, καὶ φιλορουατελεστὸς.

A LA FRANCE

SONET, PAR ANTOINE VALET MED.

SI d'vn tien nourrisson tu receus dans ton cueur
Onques quelque plaisir, ô plus qu'heureuse Frãce,
Que maintenant ta voix alaigrement s'aduance
De redoubler sa ioye, & redoubler son heur.

Ce grand ce grand Ioubert, des Medecins l'honneur,
Tu as pour ton rempar, tu as pour asseurance,
Qui de Mars sanglantant la fiere outrecuidance
Seul seul mect à neant par son esprit vaincqueur.

Si que comme iadis aßistoit aux Gregeois
Entre mille conflicts, & mille & mille abois,
Pour les playes guarir, le souuerain Chiron.

Ainsi pour le support & secours des François,
Estrangement blessez souz leurs tristes harnois
Aßiste ton Ioubert, l'heureux fils d'Apollon



Sonet av lectevr.

Le vieil Charon iadis se courrouça,
Tout ennuyé de la guerre ancienne,
Qui obstinée à la riue Troïenne,
Tant d'esperitz à son port amassa.

Dix ans entiers, que discorde poussa
La Grecque gent encontre l'Asienne,
Dix ans entiers la barque Stygienne
Souz le trauail de ses bras ne cessa.

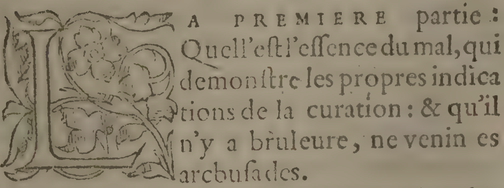
Auant soldats, puisque ce braue liure
De la fureur des balles vous deliure,
Remerciez le tres-docte Ioubert.

Car desormais Charon tout au contraire
Trop ennuyé de n'auoir plus que faire,
Se plaindra seul à son haure desert.

Iean le Frere.



DIVISION DV TRAICTE
DES ARCBVSADES.

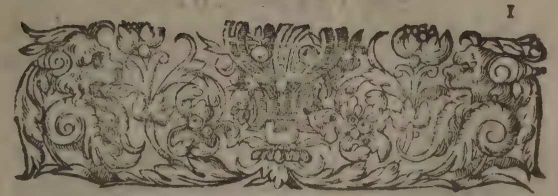

A PREMIERE partie: Quel l'est l'essence du mal, qui demonstre les propres indications de la curation: & qu'il n'y a bruleure, ne venin es arcbusades.

LA seconde partie: La vraye curation des playes faittes d'arcbusade, par certaines indications prises de l'essence du mal.

LA troisiéme partie: Problemes des principaux doubtes qui se presentent aux Arcbusades, tant en leur essence & accidents, que en toute la curation.

AVTRES PROBLEMES touchant diuers propos en Medecine & Chirurgie.





LA PREMIERE PARTIE DV TRAICTE DES ARCBVSADES.

QVELLE EST L'ESSENCE DV MAL QVI DEMONSTRE LES *propres indications de la curation: & qu'il n'y a bruleure, ne venin es arcbusades.*



ALEN remonstre par tres-euidentes raisons, qu'on ne peut aucunement inuenter & choisir la premiere indication curatiue (source & fondement de toutes les autres) pour quelque mal que ce soit sans au prealable auoir biẽ exactemẽt cogneu l'essence de la maladie. Car elle ne demonstre pas seulement qu'il la faut exterminer, comme estant chose contre nature, ains aussi par quelle espece de contrarieté il l'a conuient destruire. D'auãtage il nous enseigne, qu'vn simple mal ne propose qu'vne & simple indicatiõ, à laquelle il nous faille entẽ- *Au commẽcemẽt du 3. li. de sa methode.*

dre cõme le mal complique auec autre mal, ou plusieurs, ou auec sa cause, ou diuers accidens nous represente autant d'indications curatiues ou preseruatiues, qu'il y a de choses contre nature. Car là chacune doit estre abolie, ou par remede expres & immediatement, ou par l'abolition des autres. Or la playe faite d'arcbuse, ou d'autre tel instrument à feu, est du consentement de tous bons medecins & chirurgiens compliquée auec contusion: donc il ya deux especes de solution ou diuorce de la continuité en partie charnuë, pour simple que soit la playe. Ie dis en partie charnuë, parlant proprement, & à la Grecque: sçachant bien que l'on vse communément de telle appellation aux solutions de toutes autres parties: tellement que playe soit vn diuorce manifest, causé de chose qui taille, pique, dechire, ou egratigne, de façon que la peau en soit premierement entamée, ou par contusion se face diuorce occulte de la chair, des vaisseaux, des os, & autres parties, par chose externe, lourde & mousse, ou qui ne peut tailler & poindre.

De ces deux sortes de mal ensemblément conioinctes en l'arcbusade, nous sont representées deux indications: l'vne est de reünir les parties separées: l'autre, de substituer à la chair meurtrie, aux os brisez, & autres parties corrumpuës par dilaceration (de sorte que iamais ne pourront seruir au membre) nouuelle chair, & le vicaire des autres particules, entant qu'il est possible. La curation doit com

mencer par telle reſtitution: d'autant que l'vnion & conſolidation des parties ſeparées eſt impoſsible, tandis qu'il y a entre deux choſe eſtrãgere, ſuperfluë, inutile ou dommageable: dequoy nature eſt empeſchée & detournée, comme de ce qui la trauaille & moleſte continuellemẽt. Quant à la chair meurtrie, frayée, & imbuë de ſang refroidy (qui eſt cauſe de la noirceur & liuidité, trop improprемẽt nommée eſchare) elle ne peut eſtre mieux ſeparée de la chair entiere & ſaine, que par prompte ſuppuration, ainſi qu'Hippocras le conſeille. *Au liure des playes de la teſte.* Les parties nerfueuſes, fibres, ligamens, nerfs, tendons & membranes, qui ont ſenty tel fracas qu'elles en viennent à mortification & noirceur, ſont par le meſme moyen de ſuppuration ſeparées de l'entier & ſain. Auſsi ſont les pieces ou eſquilles des os, que la chair en occupant leur deſſous & fondement, apres la ſuppuration, pouſſe dehors: ou bien la grande exſication faicte en l'os, cauſe leur ſeparation. Par tels moyens reſte l'vlcere quitte & vuide de toute choſe inutile & corrompuë: & lors nature commence de fournir peu à peu chair nouuelle, qui remplit la cauité: dont les parties ia diſtantes & ſeparées, ſ'entretiennent & reüniſſent. Car la portion qui touche l'os rompu, eſtant plus deſeichée que le ſurplus, ou de nature, ou par medicamens Catagmatiques, tient les os enſemble liez & ſerrez. La moyenne entretient les parties moyennes: & la ſuperieure, qui eſt à fleur de peau, renduë plus ſei-

che & plus ſerrée (ou de ſoy-meſme à raiſon de l'air, ou par medicamens Epulotiques) ſert de cuir, ſ'attachant de toutes pars à l'autre qui eſt demeuré en ſon entier.

VOYLA tout ce que nous peut inſinuer l'arcbuſade, comme toute autre playe ſembla-ble, ſ'il n'y a rien plus en elle que ſolution de cõtinuité manifeſte, auec telle contuſion qu'il ſ'en enſuiue neceſſairement deperdition d'au-cune ſubſtãce. Mais pluſieurs medecins & chi rurgiens, ſuiuans l'opinion & auis de maiſtre Iehan de Vigo, excellent chirurgien (lequel toutes-foys ils ne daignent nommer) qui pre-mier à eſcrit de ces playes, depuis l'an 1503. n'accordent pas, que l'arcbuſade ne ſoit compoſée que de ces deux ſortes de mal: ains preſque tous y adiouſtent igneïté ou bruleure faiſant crouſte, & vn certain venin cauſant di-uers faſcheux ſymptomes. Parquoy ils ſe pro-poſent beaucoup plus d'indications curatiues & preſeruatiues que nous: ce que ie pretens (auec l'ayde de Dieu) refuter ayſément & per-tinemment, pour en fin conclure quels ſont les vrais ſcopes en toute la curation.

1 QVANT au premier point, s'il y a bruleu-re, ou non, ie ne doute pas que le boulet, ainſi qu'il ſort du tuyau, ne ſoit chaud. Car il eſt touché du feu, & pouſſé de l'air inflammé, qui le conduit aſsez loing: outre ce que noſtre at-touchemẽt (vray & competent iuge du chaud & du froid) iuge qu'il eſt manifeſtemẽt chaud. Mais ie dis & affirme, que tel boulet ne peut

bruler ou cauteriser, mesmes de pres & à l'instãt qu'il sort, ce que toutesfoys peut biẽ faire l'air inflammé qu'on void sortir flamboyant de l'arcbuse. Or tel feu ne va gueres loing, combien que l'air eschauffé accompagnant le boulet auec quelque fumée, tãt que le boulet a de force. Dont on void au lieu qu'il frappe, certain amas de fumée, & on y sent l'air plus chaud que es entours: dequoy s'ẽsuit quelque noirceur & chaleur. Neantmoins cela ne peut meriter nom de bruleure, ainsi que plusieurs tachent de prouuer par trois chefs d'argumẽs: L'vn est prins de ce qui le pousse: l'autre de ce qu'estant poussé frappe le corps: & le tiers, des effets qui s'en ensuiuẽt. Ce qui pousse violẽtemẽt & fait aller d'extreme vitesse le boulet, est la poudre inflãmée, ou le feu, qui requiert mille fois autant de place que la poudre estant terrestre. Car vne poignée de terre se resoult en dix poignées d'eaue, & vne d'eaue en dix poignées d'air, & vne d'air en dix de feu, comme enseigne le Philosophe. Dont s'ensuit que le feu est mille fois autant subtil que la terre, & a besoin d'auoir mille fois autant de place. Voyla pourquoy lors qu'vne chose terrestre, comme la pouldre, est soudain & immediatement conuertie en feu, se fait telle violence à faute de place. Ainsi donc le boulet est touché & poussé du feu, dont il est manifestement eschauffé: mais non pas tellemement qu'il puisse brusler, dequoy le sens est certain iuge. Car si on couure vn boulet de plus grand' quanti-

té de poudre qu'il n'en faut pour tirer ſix coups (à fin que le feu en ſoit pluſgrand) & on y met le feu, le boulet eſtant prins ſoudain que la flamme ceſſera, ne ſera trouué ſi chaud qu'on ne le puiſse bien manier ſans aucune moleſtie : tant ſ'en faut qu'il vienne à bruſler: & qui en eſt cauſe? faute de temps, car le plus grand & plus-aſpre feu qu'on ſache faire, ne peut en vn inſtant agir en tel ſubiet que le plõb, ou autre metal, rond & maſsif, tãt qu'il y puiſſe delaiſſer impreſsiõ de chaleur bruſlãte.

II Ie viens au ſecond argument, de ce qui eſt pouſsé, ſçauoir eſt le boulet. Ils veullent qu'il puiſse bruſler, pour deux occaſiõs: L'vne eſt, de la poudre inflammée: l'autre, du mouuemẽt impetueux duquel le boulet eſt agité. Quant à la premiere, nous l'auons maintenãt aſſez refutée. Sur la ſeconde, ils fondent ceſt argument: tout mouuement eſchauffe, donques le boulet fort eſmeu, ſera fort chaud. Mais ſans tant diſputer par raiſons mal citées, & plus mal entenduës, il ne faut que toucher le boulet ſoudain apres qu'il a fait ſon coup, voire contre vn obiect dur qu'il le puiſse eſchauffer d'auantage. Qu'on tire d'vne arcbuſe de qualibre fort chargée contre vn boys fort eſpez, & que le boulet ſoit arreſté d'vne muraille aſſez prochaine, touchez le tout incõtinent: vous ne le ſentirez pas de chaleur inſupportable, & toutesfois la raiſon veult qu'il ſoit beaucoup plus chaud que celuy qui auroit percé vn bras, ou vne cuiſſe, ou le tronc

du corps : par ce qu'il trouue plus grande re-ſiſtence: & de ſe frotter rudement parmy le boys aſsez dur, & depuis hurtant contre la pierre fort ſolide, il acquiert ſans cõparaiſon plus grand' chaleur que à trauerſer la chair, ou les os, car il y a moins de reſiſtence, & l'humidité peut rabbatre de la chaleur. Ceſte experience eſt confirmée de la raiſon, & explique la propſition phyſique cy deſſus aleguée, que tout mouuement eſchauffe. Laquelle il faut entendre des choſes qui trouuent ferme reſiſtance, ou qui ſ'entrefrottent en leurs parties. Ainſi voyõs nous que le marteau, la pierre, le bois, & autres choſes dures ſ'eſchauffent manifeſtement, ſ'elles frappent longuement, ou ſe frottent contre quelque corps ſolide. Et c'eſt à cauſe de l'air ſurprins entre deux, & tellemẽt ſubtilié qu'il en eſt ſouuent conuerti en feu : comme on void des meules fort trauaillées, & du fuſil. Autrement les corps ſ'eſchauffent en eux-meſmes par l'entrefrottemẽt de leurs parties : comme les animaux par le mouuement volontaire, par lequel les ioinctures premierement ſ'eſchauffent de la confrication des os & des cartilages & de là tout le corps, iuſques à pouuoir exciter la fieure. Or ce n'eſt pas l'air agité par noſtre mouuement qui nous rend ceſte chaleur: car meſmement il ne peut eſtre eſchauffé d'aucune agitation, ains pluſtoſt refroidy : comme on void de l'euentilatiõ. De meſmes l'eau eſt refroidie par ſon mouuement, & croupiſſante acquiert plus

de chaleur. Comment donc sera-il possible que le boulet soit eschauffé de son mouuement parmy l'air, qui ne faict aucune resistance, & lequel ne conçoit aucune chaleur, ains plustost est refroidy par son agitation? Le boulet s'echauffe-il en soy-mesme n'ayãt parties qui se puissent entrefrotter? Reste seulement, que au rencontre & frappement contre le corps, il acquiere chaleur. Mais de cela il ne pourroit cauteriser, n'ayant auparauant excellente chaleur. Ie ne m'arreste pas aux argumẽs qu'on faict du semblable, & par authorité: c'est que on a veu les fleches garnies de plomb iettées fort hault, ou loing, tomber sans plomb, comme s'il estoit fondu & resolu par la chaleur, & que si on les encrouste de souffre, il aduiendra de mesme. Ce que ie ne croy pas: car (comme aussi replique Laurens Valle) pourquoy est-ce que l'empennage ne brusleroit plustost? Et quand ie voudrois bien accorder que tel plomb se fondist, encor' y auroit à redire, pour n'auouër le semblable des boulets: car ils sont ronds & massifs, & pourtãt mal-aisez à fondre: la garniture des fleches est d'vne lame assez mince, & qui peult sans cõparaison mieux fondre. Mais que faut-il chercher des raisons cõtre le sens? Y a-il authorité d'Aristote, ou d'autre Physiciẽ, qui nous doiue tãt persuader que la preuue, en ce dequoy le sentimẽt peut & doit estre iugé? Voyla pourquoy ie ne daigne respõdre à ce qu'on obiecte auoir esté veu vn boulet de canon mettre feu à la pou-

dre qui estoit dans vne tour. Car il est tout euident, que la prochaine cause de tel embrasemēt fut quelque scintille de feu excitée pres de ladicte poudre, par le boulet frappant vne pierre ou barre de fer, ou autre chose dure. Et commēt le feroit vn boulet, qui n'est d'insupportable chaleur, que à-peine le plomb fondu peult allumer la poudre? Ie ne peux taire vne braue subtilité inuentée de quelques vns, pour respondre à cest inconueniēt: Pourquoy c'est que le boulet ne brusle aussi bien l'abillemēt, la bourre, layne, ou cotton, comme on dit de la chair? Ils faignent que la chaleur du boulet est en tel degré, qu'elle ne peut brusler sinon la chair. Ainsi nous voyons (comme ils disent) vn fer chauld en tel degré, qu'il ne peult estre touché sans douleur: & ce neantmoins il ne pourroit gaster vn vestement. Grand' finesse, comme si c'estoit mesme chose, faire douleur & brusler. Ne sçauent ils pas que rien n'est subiect à deplaisir, qui n'aye sentiment? Trouuent-ils estrange que le drap, ou autre chose inanimée, ne reçoiue mal de la chaleur qui sera douloureuse à la peau? Ce seroit bien autre cas, si le fer qui brusle nostre peau, ne pouuoit aussi brusler vn vestement: & au contraire. Et quant aux caustiques ou cauteres potentiels ils bruslent fort bien le drap, le velours & le cuir: comme i'ay esprouue à mon dommage par vn cas fortuit a la premiere foys: & depuis bien souuent & tout expres, pour demonstrer si les medicamēs n'ont

leur chaleur de fait & actuellemēt, qui puiſſe agir ſans eſtre excitée ou reduite à effect par la chaleur naturelle des animaux. Dequoy i'ay vne diſpute contre la commune opinion, au premier de mes Paradoxes: mais l'experience nous teſmoigne de la verité. Touchant au plomb fondu, lequel (ainſi qu'ils affirment) peut bruſler noſtre corps, & non pas le linge, le drap, papier, cotton & ſemblables, ie nie pertinemmēt telle propoſition: car le ſens de mōſtre que meſmes le bois en eſt bruſlé, ſinō qu'il ſoit fort lis & dur. Et ſi la chair en eſt pl' offencée que les veſtemens, c'eſt à cauſe de ſa moleſſe, & ſenſibilité: Car l'ardeur excitant douleur fait veſication, qui eſt l'vn des effects de la bruſleure. Mais quoy, le boulet ſortant de arcbuſe eſt bien loin d'eſtre fondu, puis qu'il n'eſt pas meſmes gueres chaud.

III VENONS au troiſiéme & dernier chef de leurs argumēs, qui eſt des effects, & auquel ie trouue autāt ou pl' de faute qu'aux precedēs: nonobſtant qu'il ſoit beaucoup plus ayſé de prouuer quelque choſe par le conſequent & poſterieur, que par ſa cauſe. Ie dy plus ayſé, entant que les effects ſont plus manifeſtes, & que les ſens doiuēt eſtre creuz au iugemēt de leurs obiects. Et ie voy qu'en tels argumens ils nient le ſens, & abuſent euidemment de l'euidence des effects, quand ils affirment, que toutce qu'on trouuee playes de bruleure, eſt ſemblablement es arcbuſades: & nommémēt [1] l'ardeur, [2] & rougeur à l'entour, [3] crouſte

ou le feu a touché,[4] que le sang n'en sort point ou peu,[5] & que le mal croist ou empire durãt neuf iours. Quant au premier symptome, il 1
semble controuué de ceux qui n'ont esprouué & senty l'arcbusade. Car les blecez ne s'en plaignẽt aucunemẽt, ou fort peu, iusques à la venuë de l'inflammation & suppuration. Ioinct que de leur propos il s'ensuiuroit, que ceux ausquels le boulet reste dans la chair, en sentiroient plus de mal, que quãd il outrepasse vitement, ce qui est faux. Car toutes autres choses demeurãs pareilles, celuy en est beaucoup moins fasché à qui le boulet n'est entré gueres auant, & en peut facilemẽt estre retiré: de sorte que plusieurs ne s'auisent de long temps qu'ils soient blecez, qui toutesfois deuroient sentir vne grand'ardeur au lieu du boulet retenu, entant que l'adustion s'y faict à loisir. Car toute brusleure, mesmes faicte en vn instant, soudain faict extreme douleur: combien plus celle qui tout à loisir, comme quand on brusle à petit feu? Si on respond, que l'arcbusade ameine double cause de douleur, sçauoir est solution de continuité, & ardeur: dont l'vne obscurcit l'autre (c'est la grand solution auec contusion, qui faict douleur pesante, cõme ils disent, plus vehemente que de l'ardeur) ie demãderois volontiers, si le malade ne sent telle extreme chaleur: qui peut asseurer qu'elle y soit? La raison, direz vous: li.2. Apho.
& reciterez sur ce mal à propos l'Aphorisme 46.
d'Hippocras, cõme fõt quelques vns: Si deux "

" douleurs moleſtent en meſme temps, la plus
" vehemente obſcurcit l'autre. Mais c'eſt treſmal cité:car la ſentence porte, que les douleurs ne ſont en meſme lieu ou endroit du corps:& ceux-cy veulent que en meſme part ſe rencontrent la douleur de ſolution auec contuſion, & celle de l'ardeur. Et bien, ie veux que le boulet ſoit bruſlant, & que par ce moyen il faſſe vne partie de la ſolution: d'ou vient que le blecé ne ſent grand ardeur pour lors que la playe ſe fait,ne tantoſt apres, tout ainſi que celuy qui eſt cauteriſé du fer chaud? Ceſtuy-cy n'a pas moins que l'autre deux occaſions de douleur, en meſme temps & meſme lieu:ſçauoir eſt la bruleure, & la ſolution d'vnite, deſquelles la bruleure eſt la plus vehemente. Que n'auient il ſemblablement du feu porté par le boulet? Touchant à la rougeur d'a l'entour, elle s'y void quelque peu de temps, a cauſe du ſang qui deflue enuiron la partie offencée:& meſmement ſ'ecoule des vaiſſeaux contus, creués, & briſés. Dont ſ'enſuit Ecchymoſe ou Hypoſphagme, ſelõ les Grecs. Mais telle couleur eſt tantoſt changée en noire, liuide, ou plombine: & a l'entour de la playe on voit le plus ſouuent comme de ſuye noire & graſse: qui eſt de la vapeur du ſang refroidi & noir, & des parties ſpermatiques auſsi corrompues & noircies. Parquoy la ſuſdite rougeur ne peut ſignifier aucune aduſtion, veu qu'elle n'eſt ordinaire, ny permanente. Et non-plus la crouſte (des Grecs nom-

mée Eſchare) treſ-improprement vſurpée en cet endroit, veu que c'eſt choſe fort diſſemblable à crouſte, excepté en couleur. Car la trace que laiſſe le boulet noire ou liuide, n'eſt que de la chair & autres parties meurtries, dechirées, & abréuées de ſang refroidi: & pour ce telle ſubſtance eſt plus molle & flaccide que la ſaine, approchant de baue & d'eponge. Au cõtraire, la crouſte faicte de bruleure, ou bien d'humeur brulé comme es rognes & vlceres, eſt dure & rude, plus ferme que la peau. Dont par metaphore on dit croute de maintes choſes plus ſolides & fermes que le deſſous: comme croute de pain, de formage, de paſté, &c. Et c'eſt le propre de la crouſte, qui ne peut aucunement ſ'accommoder à ce qui eſt frayé, & moulu. Quelqu'vn de bõ eſprit, ſubtil, ſçauãt, & de grãd experience, pour ſauuer ceſte crouſte, allegue le naturel de certains medicamens leſquels on tient du ranc des cauſtiques, qui toutesfois ne font que fondre la chair, & la gaſter, en induiſant noirceur. Car on fait deux ſortes de cauſtiques: les vns ſont nommez Septiques ou Tectiques, c'eſt à dire pourriſſans ou liquefactifs: les autres Eſcharotiques, c'eſt à dire faiſans crouſte. Quant aux premiers, ils ſont de tenuës parties, & penetrans, dont ils fondent: & ayant bien toſt executé leur force, laiſſent en la partie molleſſe & humidité. Les autres ſont de ſubſtance craſſe, & tardifue, cõſumans de peu à peu l'humidité naturelle, & rendans la partie toute aſſeichée & terreſtre.

C'eſt maiſtre G. L. chirurgien de Momp.

Or ſi à tels ſeullement conuient l'appellation de cruſtifique, il ne faut alleguer les autres pour introduire nouuelle façõ de crouſte, qui n'eſt rien moins que croute. I'accorde biẽ que la vraye eſchare en fin deuient molle, comme baue, mais c'eſt par l'vſage du ſuppuratif. Et ſi c'eſtoit aſſez d'auoir la couleur noire, & eſtre choſe ſuperfluë, pour acquerir ce nom d'eſchare : ie dirois que la melancholie eſt vne crouſte, & que en l'enchymoſe ou meurtriſſeure y a croute, & de mille autres choſes à qui le nom d'eſchare n'appartient aucunement. Ce qui plus abuſe ceux qui deffendent vne telle opiniõ, eſt qu'ils voiẽt ſortir de la playe quelques fragmẽs des parties nerueuſes tous noirs, ne plus ne moins que les portions de la vraye eſchare eſtãt pourrie. Mais nous auons ſouuẽt obſerué les playes faictes de la pointe d'vne halebarde, ou du taillãt meſme, leur eſtre ſemblables : tellement que paſſés le troiſiéme ou quatriéme iour, on ne pouuoit diſcerner qui eſtoit le coup de l'arcbuſe, & qui de la halebarde. Toutes-fois qui voudra appeler telle ſubſtance crouſte ou miẽ, c'eſt tout vn, pourueu que nous accordiõs que ce n'eſt autre choſe que portion corrõpuë des parties contuſes, & demi mortes, cõme ia deſtituées du gouuernemẽt de nature: ſubſtãce laſche, molle & humide pour le ſang ſuperflu qu'elle contiẽt, & noire, pour le meſme ſãg refroidy, & à cauſe de la mortificatiõ. Quelle eſt de plus-grand' eſtenduë que la ſimple trace du boulet, pour le fra-

cas de diuerſes parties,à raiſon de leur cõtinui té:& meſmement ou les os ſont eſclatez,& de leurs fragmés fõt ample meurtriſſeure. Qu'elle pourrit neceſſairemẽt,ſi elle n'eſt preuenuë de loüable ſuppuratiõ:& cõduit promptemẽt le mẽbre à gangraine,& à totalle corruption. Finalement qu'elle elle n'eſt cauſée de feu, ou de matiere aduſte,cõ me la vraye crouſte,veu que toute autre choſe fort meurtriſſante,faict le ſemblable: ainſi que l'experience, confirmée de pluſieurs raiſons,le demonſtre. I'y adiouteray encor' l'authorité de Paul Aeginete, qui baille meſmes ſignes des coups prouenãs d'vne fonde, que ceux que nous voyons de nos arcbuſades. Et pourtant (dict-il) que bien ſouuent on iette d'vne fonde pierres, ou cailloux de riuiere,ou plõbées,ou choſe ſemblable, & cela ſ'attache ou imprime au corps, tant à cauſe de la violẽce que de l'anguloſité, & tu le cognoiſtras de ce que rencontreras vne tumeur inegale, & que la rompure ne va pas droit,que la chair eſt enilée,contuſe & liuide, auſsi que la douleur eſt auec grande peſanteur, &c. Or que la noirceur ou liuidité de l'arcbuſade ne ſoit faicte de l'aduſtion, ne meſmes du ſeul frottemẽt de la balle de plõb, ou de la teinture de la poudre,ou de ſa fumée, ains de la ſeule cõtuſion,il y a treſ-certain argument de ce,que nous voyons quelques vns frappez du boulet qui trauerſe beaucoup de chair, touſiours accompagné de la chemiſe, ou des chauſſes, ou du pourpoinct:

li. 6 ca. 88.

ſans que ledict boulet touche immediatement aucune partye du corps : & neantmoins la playe en eſt liuide ou noire. I'en ay veu auſquels le matelas de la chauſſe eſtoit entré dans la cuiſse enuirō dimy epan, auecques le boulet, qui en eſtoit retyré quant & le matelas. I'ay ouy dire a gens dignes de foy, qu'on a veu la chauſse, doubleure & taffetas trauerſez auecques la balle de l'autre coſté: Et quāt aux accidens de la playe, eſtre du tout ſemblables aux communes arcbuſades. A S. Iean d'Angely vn capitaine fut frappé au bras d'vne arcbuſade tirée de loing, qui ne perſa aucun des veſtemens & n'entama la chair. Il y ſuruint vne gand Echymoſe & noirceur : & combien que les chirurgiens fiſsent bien leur deuoir, la gangrene ſ'en enſuyuit. De quoy on peut confirmer noſtre auis, que le boulet d'arcbuſade n'imprime au corps feu ou venin, ains que ſi tels maux accōpaignent la playe, c'eſt par la ſeule contuſion qui peut exciter grande inflammation & gangrene. Ie ne puis diſsimuler la reprehenſion iuſtement deuë a ceux qui rapportent la cauſe de la noirceur a l'air, violentement introduit en la playe, qu'ils veulent eſtre principale occaſion de la grand eſtenduë de telle decoloration, & meſmes de l'extreme dilaceratiō, qu'ō void en ces playes: Car comment le fera mieux l'air fort rare & mol, que le boulet maſsif & dur, porté d'auſsi grand' impetuoſité que l'air, & faiſant vn rencontre plus rude & plus violent ſans comparaiſon?

raiſon? L'air qui precede le boulet, & eſt pouſſé dedans ſurprins contre la peau, veſtement ou armeure, ne le fera pas. Car il eſt en fort petite quantité, c'eſt autant que la balle en peut ſurprendre cõtre la ſuperficie du corps. Et comment ſe peut tant eſpandre ſi peu d'air, qu'il briſe & fracaſſe à demy pied loin de la playe? Il n'a beſoin de plus grand' place dedans, que hors du corps. Ioint que ſi le boulet perce de part en part, l'air ſurpris le precede touſiours, & ſort auec le boulet. Dont ne peut s'inſinuër au mẽbre pour le frayer, meurtrir, & decolorer: ou s'il le fait, ce ne ſera de grand' eſtenduë. Ce n'eſt pas auſsi l'air qui ſuccede & entre apres le boulet, trouuant le pertuis fait: car combien qu'il allaſt auſsi viſte pour preuenir le vuide, que feroit le boulet deplaçant l'air qu'il rencontre: il n'a pas telle roideur que le boulet: Ioinct que la playe ſe refermant ſoudain, ne reçoit beaucoup d'air. Mais a ce propos il fault bien entendre cõmẽt l'air ſuit la balle, & que ce n'eſt pas l'air qui la pouſſe & la iette de telle impetuoſité, ains le feu requerant mille foys autant de lieu que la poudre, cõme deſſus a eſté dit. L'air ne faict que ſucceder, pour remplir le vuide du paſſage du boulet: dont il ſe r'amaſſe tãt des coſtez que du derriere, à fin qu'aucun ne penſe que l'air ſuiue en droite ligne, courant auſsi viſte & de telle impetuoſité que le boulet. On void le ſemblable en l'eau, ſi on y iette quelque choſe qui aille à fond. L'eau ſuccede de tout

l'entour a r'emplir ce qui resteroit autrement vuide. Donques c'est vn grãd abus d'imaginer que l'air pousse le boulet, & que ce soit luy qui l'applatit contre vn os, ou contre la pierre: de quoy aucuns sont encor plus persuadez, quãd ils voyent le boulet auoir graué dans la muraille, & estre caué ou enfoncé par derriere: comme si l'air impetueux l'auoit ainsi cogné. Mais vne fonde, ou arc a ialet fera de mesme, ou il n'y a aucune suspicion d'air proiettant le boulet qui sera fait d'argille. Car s'il rencontre vn mur qui luy cede vn peu, il renuersera des bors à l'entour de son centre, lequel pour l'espesseur est tousiours le plus ferme. Ce qu'õ verra encor plus aysemẽt, si ledict centre est de matiere plus dure que le reste. Et pour ceste preuue ne faudra iecter que de la main assez rudement: il s'en ensuiura tel effet. C'est trop discouru & raisonné pour demonstrer que la noirceur & liuidité es arcbusades n'est que de la contusion faicte du boulet, non-pas de brusleure, & moins de l'air impetueusement porté dedans la playe. Autant faulx est ce que plusieurs affirment, pour maintenir l'adustiõ: que de la playe faite d'arcbusade, ne sort goutte de sang, ou bien fort peu. Car nous en voyons ordinairement qui saignent de sorte qu'on a bien affaire a sister l'heimorrhagie: mesmement lors qu'vn grand vaisseau y est blecé. Quant a l'experience de ceux qui disent auoir veu que d'vn bras ou d'vne iambe couppés d'vne canõnade, ne sortoit aucun

ſang : en reçeuant telle propoſition comme du nombre des rares contingentes, & pour ne les dementir, (car auſsi l'ay-ie de bonne part) ie diray comment cela peut eſtre faict ſans cauteriſation. La vraye cauſe eſt double : l'vne, & la principale, c'eſt la grand frayeur & étonnemẽt conçeu du coup, dont nous voyons la plus part des blecez ſi proſternez & eſperdus, qu'ils ſemblent n'auoir point de courage, & comme prochains de la mort, pour l'horrible terreur qu'apporte ceſt inſtrument diabolique. Or qui ne ſçait que de la crainte ou defiance, ou de l'apprehenſion du mal, le ſang eſt arreſté dans ſes vaiſſeaux, & ceſſe de couler ou verſer, & ſ'epandre aux parties externes, meſmes ayant ouuerture & libre paſſage, celuy n'a pas bien obſerué la palleur & froideur qui aduiẽt de peur : ny le ſang copieux ſ'arreſter tout à coup en la phlebotomie, choſes tant ordinaires que rien plus. Donques ſi la frayeur & crainte d'en mourir ſurprend le blecé, auec l'horrible triſteſſe de ſe voir inutile, le ſang en peut eſtre retenu : & tant que la perturbation durera, on ne verra grand' haimorrhagie. Mais apres certains iours, que le malade ſera plus aſſeuré, la playe pourra commencer à ſaigner : ſinon que par grand' abſtinẽce (en tel cas neceſſaire) la quantité du ſang ſoit fort diminuée. L'autre raiſon eſt, que les parties fracaſſées & contuſes ſ'enflent tantoſt apres le coup : de ſorte que bien ſouuent elles bouſchent le paſſage, tant

qu'on n'y peut mettre tête qui vaille, & moĩs vn feton. De cela peut auenir que le fang eft fupprimé, lequel autrement verferoit par les orifices. C'eft ce qui caufe fi grand liuidité en tout le membre, & le faict tõber en gãgraine, ou pour la grand inflãmation, ou de ce que la chaleur eft eftouffée fous l'abondance des humeurs. Ainfi donc il ne faut r'apporter la fuppreffiõ du fang a la bruleure faite par le boulet, veu que cela n'auient en toutes playes d'arcbufade: & le q̃ boulet (biẽ qu'il bruflaft) ne peut fi bien cauterifer qu'il arrefte le fang des grans vaiffeaux, paffant de telle viteffe: Car mefme le fer rouge de feu, duquel nous arreftons les hæmorrhagies quand il peut toucher au vaiffeau, n'y fert point fi on ne l'imiprime fort, & bien fouuent il y faut retour-
I ner quatre ou cinq foys. Ie viens à la derniere condition, qu'ils veulent eftre commune aux brufleures & arcbufades: c'eft, que telles playes empirent neuf iours durant, comme le vulgaire dit que la brufleure croift durant neuf iours, qui eft vne allegation trop indigne de medecin ou chirurgien rationel: cuider que certaine limitatiõ de iours foit effentielle ou infeparable d'aucune efpece de mal. Et fi quelqu'vn refpond, qu'il faille entendre ce propos, ou de l'efchare impropremẽt ditte ou de la fuppuration, ce n'eft rien dit. Car qui ne fçait, que felon la nature des parties, & la diuerfe complexion des corps, quelques playes contufes font tantoft fuppurées, & les

autres bien tard? Toutesfoys le plus commun des arcbuſades en parties charnuës, & es corps bien conditiõnés, l'air eſtant de meſme, eſt de ſuppurer ayſement, & en brief, cõme dans trois ou quatre iours : ce que i'ay bien curieuſement & fidelement obſerué, pour reprendre ceux qui ſouſtiennent le contraire. A tous ces paralogiſmes deduis fort confuſemẽt, par ceux qui (a mon aduis) ſ'abuſent au faict des arcbuſades, voulãs prouuer que le boulet cauteriſe: i'en adiouſteray vn qui leur ſemble des plus fors, & eſt prins des effets. On void que l'entrée de l'arcbuſade eſt plus aduſte (comme ils parlent) & plus crouſteuſe, que la ſortie, & que tout l'entre deux, pour ce que (diſent ils) le boulet eſt plus eſchauffé au premier rencontre : car en perſant il ſe refroidiſt, tellement que ne peut bruſler par tout, ainſi que par tout il faict contuſion. A quoy ie reſpons, que la ſeule contuſion eſt cauſe de telle difference: d'autant que le boulet eſt plus violent dentrée, & y trouue plus de reſiſtence : car la peau y eſt ferme, ſouſtenuë des parties ſuiettes. La chair eſt molle, & cede facillement: les os ſ'eſclattent: & les parties moyẽnes ſe briſent. Dont le boulet eſtãt paruenu à l'autre coſté, ne trouue telle reſiſtence : meſmes il n'y a rien qui ſouſtienne la peau, ſi ce n'eſt l'armeure. Car de l'abillement il n'en faut faire cas. De ce il aduient que l'iſſuë eſt inegallement deſchirée : tout ainſi que quãd on perſe du boys, le trou eſt plus rond,

plus net, & plus petit d'entrée, qu'il n'est à la sortie. Voyla deux raisons, pourquoy la playe est plus liuide d'entreé: desquelles la seconde conclud plus pertinemment. Car si d'vn mesme coup sont persées les deux cuisses, ou le bras & la poitrine, il est tout certain que le boulet est plus impetueux au sortir de la premiere, qu'a l'entrée de la seconde playe: & neantmoins la seconde sera d'entrée plus liuide & plus meurtrie, que l'issuë de la premiere. Ainsi aduient-il quelques-fois, que le harnoys soutenant la partie opposite, est cause que le boulet ne trãspercera, ains rabbatu & retenu ne fera que dilater en meurtrissant la peau: & autresfois il rompra ou enfoncera la maille, ou autre armeure, & restera dans la peau seulement relachée & éleuée. Mais si le membre a la chair plus ferme à la sortie, ou autre telle resistence, indubitablemẽt la playe se demonstrera autant ou plus contuse à son issuë, qu'a l'entrée, comme on void bien souuent. C'est donc la contusion, & non-pas aucune bruleure, qui faict telle difference: ce qu'on aperçoit iournellement auenir des autres contusions. Me reste à combattre vne opinion venuë apres toutes les autres, laquelle semble vouloir les rembarrer par quelque subtil moyen, ou sophisme: concluant que l'adustion es arcbusades est d'autre occasion que les premiers n'ont estimé. C'est vn maistre François de Rota, qui ayant distillé son cerueau à reprendre tous les autres, s'est le

plus finement trompé. Car voulant ratiociner contre le ſentiment, il ſe monſtre court de plus d'vn grain. Voicy en ſubſtance l'opinion qu'il maintient. Les boulets iettez d'vne arcbuſe ont chaleur brulante, non-pas de faict ou actuellement, ains en puiſſance: comme on dict du poiure, du pyrethre, or pigmant, & ſemblables. Telle chaleur luy aduient du projet violent, & de l'exhalation de la poudre allumée. Or elle eſt decouuerte ou manifeſtée & reduitte à effect, lors que le boulet frappe vn corps qui a chaleur actuelle, comme eſt le noſtre, autrement la chaleur du boulet n'agit point, non-plus que celle des ſuſdits medicamens. Et pour ce, quand la main le touche des auſsi toſt qu'il eſt tombé à terre, il n'eſt trouué ardent: car la percuſsion eſt cauſe ſans laquelle telle chaleur n'opere meſmes en nos corps: & faut que le boulet entre au dedans, ou qu'il hurte fort à la peau. Dequoy on peut comprendre, d'ou vient qu'il ne met feu au coton, à la bourre, l'aine, linge, drap, & autre choſe inanimée, ou qui n'a de ſoy chaleur euidente qui puiſſe mouuoir & exciter celle du boulet. Quant à l'allumer de la poudre ſembable à celle qui donne au boulet puiſſance de bruſler, le boulet ne la peut inflammer, non-plus que le ſouffre le ſouffre, ou l'arſenic l'arſenic, ou autre tel cauſtique: d'autant qu'il n'y a aucune chaleur actuelle. Et combien que le boulet aye telle chaleur acquiſe qui puiſſe bruſ-

ler noſtre corps, toutes-fois il ne ſe fond pas, quand ſeroit bien de cire: & le papier maſché ne bruſle pas: car telle chaleur eſt en certain degré de ne pouuoir bruſler que le corps de ſoy & euidemment chaud, lors qu'elle eſt excitée de chaleur actuelle. De la s'enſuiuent les effets ou ſymptomes diuers: comme noirceur ou liuidité, à cauſe de l'aduſtion: plus grand' douleur qu'es autres playes de ſimple contuſion, à raiſon du feu, & du venin de la poudre, dequoy ſera tantoſt parlé: la crouſte molle & humide, non-pas dure & ſeiche comme les ordinaires, pource que telle aduſtion eſt auec grand' contuſion, qui cauſe liquefaction & humidité liuide, &c. Voyla le ſommaire de ſon beau diſcours, auquel ie reſpondray ſuffiſamment en bien peu de paroles, ſi ie r'enuerſe ſon fondement auſsi mal aſſeuré qu'il en fut iamais: car s'il eſt mal poſé, tout le baſtiment & ſes appendens iront par terre. Ie ne m'arreſteray point à combattre le propos ſur lequel il fonde ſa cõparaiſon: c'eſt de la chaleur des medicamens, non actuelle, ains en ſeule puiſſance, comme tient le commun des medecins: car ie l'ay aſſez refutée au premier des Paradoxes: mais cõme ſi cela eſtoit vray, ie ne me prendray qu'a ſes propres raiſons. Il veult que le boulet acquiere de l'impetueux mouuement, & de l'exhalation de la poudre, certaine vertu de bruſler, telle que les cauſtiques ont de nature: & que, comme ceux cy requierent d'eſtre briſez, ou autre-

mẽt diſſoulz, & alterez (comme on dict) de noſtre chaleur naturelle, à fin que leur faculté ſoit reduitte à effect: ainſi le boulet requiert la percuſsion du corps, & l'action de noſtre chaleur naturelle. Mais comment ſe pourra faire telle reduction, à l'inſtant que le boulet trauerſe le corps, ou vn membre? N'a-il pas beſoin du temps & du ſeiour, comme les autres cauſtiques? Eſt-il de plus ſubtiles parties que l'arſenic, le vitriol, & ſemblables, qui ne peuuent imprimer leur chaleur qu'auec quelque ſeiour? Au cõtraire, le boulet qui n'arreſte au membre, ains outre-paſſe en vn moment, faict plus grand' combuſtion, à ſon dire, dont ſ'enſuiuroit, qu'il ſeroit plus fort cauſtique, & plus actif, que les medicamẽs auſquels on le compare. Et ſ'il eſt tel, que ne fait-il plus grand' & plus épeſſe crouſte? Si vn razoir ardant paſſe viſte par vn membre, il le cauteriſera euidemment: mais ſans comparaiſon plus, ſi on taille bellement & à loiſir. Ainſi donc il faudroit, que le boulet venant de fort loin, & qui ne peut trauerſer, ains ſ'arreſte parmy la chair, cauſaſt beaucoup plus de faſcheux accidens pour la bruſleure, & venenoſité: ce qui eſt notoirement faux & abſurde. Ie ne veux alleguer autres raiſons pour refuter vne telle opinion, veu que ſon ineptie eſt aſſez manifeſte: dont ſ'enſuit que toutes les concluſions qui en reuiennent, ſont de meſme conditiõ. Il me ſuffit d'auoir r'enuerſé les fondemẽs.

S'ENSVIT l'autre mal qu'on adioute à

S'il y a du venin aux arcbusades.

l'essence ou complication des playes faictes par instrument a feu. C'est le venin, pour lequel plusieurs combatent, en allegant maintes raisons, qui peuuent estre reduites à deux chefs. Le premier est, de l'essence & proprieté de la poudre, qu'on estime venimeuse. L'autre de ses effects, ou de ce qu'on apperçoit es corps des blecés. Quant au premier aucuns veulent prouuer que la poudre est venimeuse, par sa compositiõ & mixture: les autres par ses qualitez manifestes: quelques vns affirment que c'est d'vne proprieté occulte. Il y en a qui veulent dire, que sa vapeur seulement est venimeuse, & non son

1 corps. Or touchant la composition, elle n'est que de trois simples: du salpetre, du souffre, & du charbon qui est fait de saule, ou de noyer, de sarmens de laurier, de cannes, d'ecorce de fruit de pin, ou autre bois doux & tendre: toutes lesquelles choses peuuent estre auallées & mises dans le corps sans aucun danger, cõme l'experience le tesmoigne, & nul y contredit. On y adiouste pour liaison vn peu d'eau cõmune, ou de vin, ou d'eau ardant, qui sont salubres. D'ou est ce maintenant que la poudre prendra qualité venimeuse? Nul medicament composé peut estre venimeux s'il n'a aucun simple de telle condition: ains au contraire, il peut estre salubre, nonobstant qu'il reçoiue aucuns simples qui a part eux soient veneneux, comme on void de la theriaque (royne des composi-

tions) laquelle a du ſuc de pauot, & autres poizons qui toutes-foys ſont ſi bien corrigées par leurs antidots & cõtraires, qu'elles ne puuent ſinon faire proufit. De dire, qu'vne compoſition faite de ſimples non venimenx puiſſe eſtre venimeuſe, à raiſon de certaiue proportion, ou melange, c'eſt vne grand' reuerie : combien qu'il ſoit treſ-veritable, que des meſmes ſimples on fera diuerſes compoſitions (c'eſt a dire differentes en vertu) ſelon leur proportion diuerſe : mais non-pas qu'il auienne en genre ou en eſpece autre faculté, que de celles qui ſont trouuées aux ſimples a part eux. Parquoy ne ſert de riẽalleguer pour exemple le ſarotic propoſé de Galen, qui reçoit d'huille de cire, & du verdet, deſquels nul à part ſoy eſt incarnatif: d'autant que l'vn deterge trop, & les autres ne mondifient pas. Car ſi nul d'iceux auoit faculté deterſiue, elle ne ſe trouueroit en tout le medicamẽt. Et que fait la compoſition, ſinõ reduire a certain degré toutes les qualitez des ſimples medicamens? Quant aux qualitez manifeſtes que aucuns alleguent, diſans que la poudre eſt venimeuſe, comme eſtant chaude au quatrieſme degré : par ce que le ſouphre eſt chaud en tel degré, & le ſalpétre (qui y eſt aiouté au decuple) chaud a la fin de ſecond : c'eſt la plus ſotte propoſition qui fut iamais auancée, & qui ſe contredit le plus lourdement. Car ſi les dix parts ſont de ſalpetre, chaud au ſecond, & vne de charbon

Au li. 3 de la metho. ch. 2

(qui n'a chaleur manifeste) contre vne de souphre chaud au quatriesme, toute la composition ne sçauroit attaindre au troisiéme degré. Mais quoy ! donnons leur que la poudre soit bruslante :. elle ne sera pourtant venimeuse, non-plus que le pyrethre. Car le feu mesmes n'a aucun venin : ains au contraire il le consume& chasse:conforte les parties, & destruit toute maligne qualité. Si on veut dire, que les medicamẽs chauls au quatriesme sont deleteres, pource qu'ils peuuent destruire nostre corps, ie nieray la consequence. Car tout ce qui nous peut faire mourir, n'est pas venin : tesmoin la dague frappant au cœur, le cordeau qui estrangle, le catarrhe qui estouffe, & semblables: combiẽ que tout venin ruine nostre corps. Ie taise l'experience des Allemans, qui boiuent de ceste poudre auec du vin, sans aucun dommage: & des autres qui en farcissent leurs vlceres, ou la playe d'arcbusade(argumens tres-necessaires & par trop euidens, pour conclure que telle poudre n'a aucun venin) comme estant vraiement sarotiqué:ainsi que l'experience le monstre: Ausi a telle excication & detersion fort euidente.

III Ces mesmes responces peuuent suffire aux tiers opinans, qui affirment la poudre estre venimeuse, d'vne proprieté occulte, sans toutes-foys auoir particuliere inimitié cõtre quelque partie de nostre corps : ainsi qu'aucuns deleteres nuisent plus à vne partie que aux autres : & que ceste poudre ne peut

offencer qu'en bleſſant & faiſant playe, tout ainſi que le boulet ne peut bruſler ſ'il ne fait ſolution d'vnité. Ce ſont propos faulſement controuuez par gens qui taſchent d'obſcurcir d'auantage ce qu'ils ne peuuent comprendre. Que faut-il tant barbouiller, quãd l'euidẽce des effets cy deſſus alleguez, contraint le plus rude Phyſicien de confeſſer, que la poudre n'eſt en rien venimeuſe? Mais quoy, fuſt ce bien de la quinte eſſence de la peſte, diſtillée de cent mille barathres peſtilans, commẽt pourra la poudre enuenimer le corps qu'elle ne touche point? N'eſt elle pas conuertie en feu perdant ſa forme, & tous ſes accidens? Et ſi demeurant en ſon entier, elle peut enuenimer, ceux qui en ont des grains au viſage, ou ailleurs ſeroient empoiſonnez, & telles playes venimeuſes : qui eſt choſe par trop ridicule. Et non moins ce qu'ils alleguẽt pour fin de compte, faiſans comparaiſon de la poudre inflãmée & de ſon effet, au fondre: diſans que comme fondre eſt venimeux d'vne conditiõ occulte, tellemẽt que le betail qui en eſt frappé ne'ſt bon à mãger : ainſi que la poudre eſt venimeuſe, & ce que touche le boulet eſt enuenimé, comme la playe & tout le membre : meſmement que les animaux tués d'arcbuſade ne prennent ſel. Ie ſuis content qu'ils le croiẽt ainſi, & que pour aſſeurãce de leurs perſonnes ils ne mangent d'aucun gibbier prins à l'arcbuſe, ains ſoient tenus (ſ'ils ſont chaſſeurs) de le m'enuoier tout, & ie-

leur pardonne ma mort ſi i'en ſuis empoiſonné. Voila vn extreme enſorcelement, de ne voyr goutte en plein midy, & ne ſe vouloir arreſter aux effets ſi euidens? O que Ciceron dit bien qu'il n'ya rien de plus pernicieux à celuy qui aprend, que l'oppinion deſia imprimée. Car on ſ'y afferme du tout, ſans y oſer
IIII aiouſter ſon iugemẽt. Venons au quatrieſme & dernier auis, de ceux qui ſe contentent que la ſeule vapeur de la poudre ſoit venimeuſe pour autãt qu'elle eſt ſuſcitée de choſe aduſte. Mays qu'y faict l'aduſtion, ſi la matiere ſubiette n'eſt venimeuſe? Quant aux faiſeurs de poudre qui ſ'abſtiennent des choſes acres, eſtãs enſeignez de l'experience : ie confeſſe qu'ils font treſ-biẽ: car ladite poudre les altere de ſa vapeur, & ils ſont aſſez eſchauffez du trauail, dont ſans telle abſtinence, elle nuiroit beaucoup a tout le corps, non ſeulement au nez, & au goſier, toutes-foys cela n'arguë aucun venin. Car le meſme doit eſtre obſerué de ceux qui pilent les epices, leſquelles on ne peut eſtimer poiſon, eſtans aromatiques & fort cordiales en deuë quãtité. Il n'ya auſſi lieu de pẽſer, que telle vapeur deuienne venimeuſe par ſon mouuenent, ou de la tranſmutation de la poudre en feu. Car quel venin peut dõner le mouuemẽt, quand nous voyõs que l'air & leau par leur agition ſe corrigent des mechautes qualitez? Le feu encores plus (voyre du tout) contraire au venin, l'amortit entierement: ainſi qu'on void de la peſte,

de la morſure des beſtes venimeuſes, & ſemblables. Donques ie peux meſ-huy conclure, que la poudre n'eſt venimeuſe en ſon eſsẽce, ne de ſa proprieté. Voyons maintenant ſi neantmoins elle produit des effets venimeux ainſi que la pluſ-part des eſcriuains affirmẽt. Ils auancent, que les playes d'arcbuſade, a cauſe de la poudre, ſont auec grãd eroſiõ, mordicatiõ, douleur & pourriture: que ſouuẽt elles deuiẽnent vlceres virulens, corroſifs, ambulatifs, & malins de toute ſorte qu'elles rendent ſaine puante, & que leur eſchare eſt putride : que ſouuent y ſuruient gangraine, & entiere corruption: que pour le moins la partie en eſt fort intemperée, & de treſmauuaiſe habitude, enflée pleine de vent. Dauantage, que ladite poudre fait colliquatiõ des chairs, comme les medicamens ſeptiques, qui ſont de tout leur genre venimeux : & combien que elle puiſſe valoir es playes d'arcbuſade ou auallée, ou appliquée (ainſi que pluſieurs eſprouuent) elle n'en eſt moins deletere. Car on void bien que toute beſte venimeuſe contredit a ſon venin, & que la poiſon ſert d'antidot, comme l'arſenic contre la peſte, ſi on le porte a l'endroit du cœur. Ce ſont leurs principalles raiſons, fort ayſées à rembarer, meſmement de ce que nous voyons ordinairement auenir de la bruleure de telle poudre inflammée. Car ſi elle eſtoit venimeuſe, les vlceres faits de ſa bruſleure, feroiẽt beaucoup plus enuenimez que les arcbuſades,

lesquels toutes-fois nous ne trouuons d'autre nature que ceux d'vn autre feu, ou d'eau bouïllante, comme i'ay senty en moy-mesme. Quant à ce qu'ils attribuent aux playes & vlceres d'arcbusade. ce n'est pas de leur nature & essence, pour en faire des signes pathognomiques: ains sont diuers accidens qui aduiennent quelque-fois, ou le plus souuent, quelque-fois n'auiennent pas, selon la condition du corps, qui est en bon point, ou cacochyme, & selon le naturel des parties: ioint la maniere de viure, contenant les six choses naturelles, qui peuuēt fauorir la guerison, ou empirer le mal. Ainsi d'vn petit coup d'espée, d'vne pointure d'eguille, d'vn coup de baston ou de pierre, qui ne sont matieres venimeuses, quelque-fois la playe se conuertit en vlcere tres-malin: ou s'en ensuit gangrene, & mort. Or qu'és arcbousades il n'y a necessairement (comme il faudroit, si c'estoit de l'essence du mal, & que ce prouient de la poudre) erosion, mordication, & grand' douleur par dessus l'ordinaire des autres solutions d'vnité: ceux en peuuent tesmoigner qui ont playes en partie fort charnuë, sans que notables nerfs, tandons, & ligamens, ou les fortes membranes, soient contuses & dechirées. Car ces parties nerueuses ont cela de propre, d'estre fort subiettes ausdicts accidens, quelle que soit l'occasion du mal: & mesmemēt de reietter vne si sanie verdoyante, que le vulgaire nomme, & pense estre venin. Il y en a de noire, qu'on estime la pire: neant-

neantmoins aux arcbuſades, (ou elle eſt fort frequente) ne demonſtre aucune malice d'humeur aduſte & corroſif, ou autrement pernicieux, ains prouient communément des parties ſpermatiques fracaſſées & meurtries, qui ſe noirciſſent promptement, & rendant ſanie de meſme. Quant à la pourriture & puanteur treſ-familiere à ces playes, elle vient de trop grand'affluence d'humeur, à cauſe de la contuſion, & à faute de chaleur naturelle qui la puiſſe regir ou employer: & non-pas d'aucun venin. Et qui ne ſçait que les contuſions ſont fort ſubiettes à telle corruptions, ſi la ſuppuration conuenable ne la preuient bien-toſt? De là procede la gangraine, & (qui pis eſt) le Sphacele cadauereus, duquel les vapeurs infectent le cœur, & le cerueau, dont ſ'enſuiuẽt diuers & malins accidens. Ainſi ce n'eſt d'aucun venin de la poudre que prouient la ſyncope, & grande laſcheté, comme Iean de Vigo m'accordera: car il dict, que le venin de ceſte poudre (qu'il a penſé eſtre venimeuſe) ne taſche pas d'aſſaillir le cœur, & autres parties internes. Mais de ce propos ie renuerſerois ſuffiſamment ſon opinion, car tout venin de ſa nature aſſaillit le cœur, dont ſi ceſte poudre ne le faict, elle n'eſt pas venimeuſe. Que telle playes ſoient le plus ſouuent conuerties en vlceres malins, ie le confeſſe treſ-volontiers: mais c'eſt pour les deſſuſdites raiſons, non-pas que ce ſoit de l'eſſence du mal, non-plus que de reiecter treſ-mauuaiſe ſanie, comme nous

auons remonſtré. Touchant à l'eſchare putride, nous auons cy deuant expliqué comment il le failloit entendre : & en cela n'y a aucune apparence de venin. Sur ce qu'ils diſent, que la poudre fond & liquefie la chair, comme le medicament Septique ou Tectique, ie reſpons que ce n'eſt la poudre, ains le boulet fracaſſant & meurtriſſant, & qu'vne pierre, ou vn baſton n'en faict pas moins. Non-plus doit eſtre rapportée à la poudre, ou à aucun venin, l'intemperature, la mauuaiſe habitude, & l'inflation qu'on void en pluſieurs membres arcbuſez : car tels ſymptomes ſuruiennent communément aux cacochymes, ou apres vn grand flux de ſang, ou à ceux qui ſont par trop extenuez d'abſtinence mal à propos, ou quand le chirurgien abuſe grandement des refrenatifs & repellans. Car de telles occaſions le membre ſe refroidit, deuient foible & mal habitué. Mais quoy ? il faut touſiours reuenir à ce point, que toute arcbuſade n'introduit les ſuſdictes affections en quelque partie que ce ſoit, n'en tous corps, dequoy on peut bien inferer, qu'elles ne ſont pas de ſon eſſence, ains accidents ſeparables, & tels qu'on nomme Synedriuondes ou Epigennomenes, ainſi que nous dirons ailleurs. Reſte le dernier argument, qui eſt prins du ſemblable, fort mal accommodé. Ils alleguent le venin, qui peut eſtre contre-venin : & diſent, que ſemblablement la poudre qui eſt venimeuſe, peut proufiter à la playe qu'elle meſme a faict,

soit qu'on l'aualle, ou qu'on en mette dans la playe. Ainsi le Scorpion frotté sur sa piqueure, en retire, ou y esteinct son venin, & maintes drogues deleteres sont mises es compositions Alexipharmaques, c'est à dire contrepoisons. C'est leur sophisme, duquel l'erreur prouient de ne sçauoir distinguer le venin qui est en vn animal, du contre-venin qu'iceluy mesme apporte. Le Scorpion n'a rien venimeux que la queuë: le reste de son corps y contredit & resiste: & pourtant son venin ne luy peut nuire. La vipere n'est venimeuse que par la teste: le demeurant de son corps y est contraire: ainsi la Glorieuse (poison nommé des latins Pastinaca) a son éguillon ou rayon tres-venimeux: auquel repugne le foye du mesme poisson, de tout son temperament, ou proprieté occulte. Voyla comment il faut entendre (selon mon aduis) que en vne mesme beste on trouue le venin, & son remede: sçauoir est en diuerses parties, & du tout contraires en complexion, tout ainsi qu'vn rosier a des espines piquantes, & sa fleur guerit leur piqueure. Ce que ne peut estre accommodé aux choses similaires, comme à l'arsenic, orpigmant, sublimé, reagal, & semblables. Car toute leur substance est poison, & n'y a aucune diuersité de parties dont l'vne soit nuisante, & l'autre proufitable. Il en faut autant dire de la poudre, qui a part soy ne peut estre sinon tousiours venin, ou nõ venin. Et pour luy bien comparer le Scorpion il

faudroit neceſſairement que la meſme partie du Scorpion laquelle en piquant enuenime, par vne ſemblable piqueure retiraſt ou amortiſt ſon venin: ce que n'aduient pas, ains envenime de plus en plus.

OR puiſque i'ay ſuffiſamment reſpondu & ſatisfait à tout ce qu'on obiecte pour maintenir la venenoſité de la poudre a canon, ie peux bien conclure qu'il n'y en a point: & ſi i'ay pertinemment prouué que le boulet n'eſt aſſez chaud, & n'a chaleur occulte, dont il puiſſe cauteriſer: ie ne voy plus rien qui m'empeſche que ie ne face vne ferme reſolution des deux points qu'auons propoſé. C'eſt que es playes faites du proiect de l'arcbuſe, ou d'autre tel inſtrument a feu, il n'y a que la cõtuſion, auec manifeſte ſolution d'vnité: dequoy nous apprehendons les deux indications propoſées du commencement, & non plus. Mais ſi par auenture, outre ces deux qui conſtituent & parfont l'eſſence du mal, on y rencontre quelque autre choſe contre nature, cauſe de mal, ou autre maladie, ou ſymptome, nous pouruoirons à tout par bon ordre, tel que Galen nous enſeigne deuoir eſtre obſerué en la complication de diuerſes affections.



LA SECONDE PARTIE DV TRAICTE DES ARCBVSADES.

LA VRAYE CVRATION DES PLAYES FAITES D'ARCbusade, *par certaines indicatiõs prinses de l'essence du mal.*

DES tourmens belliques, agissans par le feu, malheureusement inuentez selon aucuns enuiron l'an 1370. selon les autres l'an 1380 (lesquels on nomme diuersement pour leur grandeur, figure, ou vsage, pistolets, pistolles, sclopets, haquebutes ou arcbuses, pieces à croc, mosquets ou esmouchets, emerilons, sacres, faucons, faucõneaux, passeuolans, coulevrines ou serpentines, pieces de campagnes, canons, demi canons, doublecanons, mortiers ou petars, boittes, orgues, basiliques, bombardes, &c) sont impetueusemẽt foudroyez les corps humains, par le moyen des balles ou boulets qui sont ronds, ou de mainte autre figure, & de diuers qualibre. Leur matiere est aussi di-

uerſe, mays communement de plomb, d'eſtain, fer, ou cuyure. Le coup ſ'en enſuit diuers, ſelon la groſſeur & la figure de ce qui frappe, la grandeur de la charge, & la bonté ou affineure de la poudre enflammée, qui fait l'action plus ou moins violẽte: a quoy il faut adiouſter la diſtance des lieux, & la reſiſtence de l'obiect ou ſubiect. De ces differences il aduient qu'aux vns la teſte eſt rauie, aux autres la poitrine enfondrée, aux autres le vẽtre creué, ſi que toutes les entrailles verſent dehors: & a tels la mort eſt auſsi preſte que le coup. Il y en a à qui la balle ne fait que emporter le bras, aux autres couppe vne iambe, ou toutes deux, & l'hõme reſte vif. Les moindres pilules quelques-fois tuent ſoudain en trauerſant la teſte, ou la poitrine: autresfois laiſſent viure quelques iours le blecé. Il y en a qui ne cauſent la mort, combien que le cerueau ſoit blecé, ou le poumon percé, ou autre des entrailles: par ce que le ſubiect eſt de grand reſiſtence, autrement bien diſpoſé, & ne luy manque rien des choſes requiſes à la curatiõ. Les coups pour la plus-part gueriſſables ſont aux bras, & aux iambes, ou es autres parties externes, ſoit du tronc, ou de la teſte. Car il y a grand difference de danger & dommage ſi le boulet a trauerſé, ou ſ'il demeure dedãs, & ce pres de l'entrée, ou bien au profond du mẽbre, ou pres de la part oppoſite: leſquelles diuerſitez aduiẽnẽt tãt pour la diſtance ou vehemẽce de l'inſtrumẽt, que pour les obiects que le boulet rencõtre. Il y

a aussi grand difference aux effects selon les parties simples, ausquelles propremēt appartient l'vnité. Ce sont la peau & les mēbranes, la chair, les vaisseaux cōmuns, les ligaments tendons, cartilages, & os: desquelles parties la dissolutiō & diuorce est maladie à linstrumēt qui en est composé. Or les dures sont plus fracassées & brisées du coup d'autant qu'elles ne cedent facillement, & ce qui frappe n'est pointu ne taillant, dequoy il aduient que la fracture bien souuent a grand estenduë loin du coup. Car il en aduient comme des autres obiects de l'artillerie, laquelle donnant contre vn mur de terre ou de brique, ou de pierre menuë, ne fait qu'vn trou sans esbranler de beaucoup la muraille. Mais si elle est de grād pierre de taille, le coup l'estonne fort auant, & y fait de grands eclats. Ainsi est il des parties de nostre corps, desquelles (comme dit est) les plus dures sont cause d'vne lōgue brisée, & grande dilaceratiō. Les molles sont aysemēt percées, & soudain se raprochent, faisant apparoir le trou plus petit qu'il n'est pas. Les moyennes ont leur condition entre deux & souffrent dilaceration.

Tous ses effets particuliers & diuers (qui sont la maladie introduite du boulet) cōuiēnēt en vn genre, sçauoir est en solutiō de cōtinuité, laq̃lle se diuise en manifeste & occulte. La manifeste solutiō d'vnité ne requiert autre demōstratiō que du sens. L'occulte est en toute cōtusiō: & se declaire par l'effusiō du sāg qui en

la meurtriſſeure change la couleur du mẽbre en iaune, violet, verd, ou noir: laquelle decoloration eſt beaucoup plus notable es playes qui ſont faites des ſuſdits inſtrumẽs belliques (ſoiẽt grans ou petis) qu'en autres cõtuſions: pource que il y a plus de fracas & frayement d'vne choſe ronde ou inegalle (comme des boulets machés ou martelés) qui d'extreme violence, & à mode de fonde penetre au dedans: que d'vne pierre ou d'vn baſton qui ſ'arreſte dehors, ou bien d'vne fleche pointuë: Car ſi la fleche eſt mouſſe, & iette de ſi grand roideur qu'elle entre bien auant dedãs le corps, la meurtriſſeure & decoloration ne ſera de moindre eſtendue que par l'arcbuſade. Vn autre ſigne commun à toutes contuſions accompagne ces playes, qui eſt douleur peſante, & meſmement ſi les parties nerueuſes ſont offencées. Ce que ne prouient (cõme quelques vns penſent) de la peſanteur de ce qui a frappé, ſoyt bois, ou pierre, ou plomb, car le plus ſouuent il n'y arreſte pas, ains ne fait que heurter exterieurement, ou bien outrepaſſe le membre: & neantmoins la grieue peſanteur, auecques douleur extenſiue y perſeuerent long temps. C'eſt l'effet de la vehemente contuſion, comme on peut ſçauoir des moindres: Car qui aura ſouſtenu du bras quelques coups de ballon ou paume deuãt ou qui aura ioué aux longues boulles, ou trauaillé autrement de quelque exercice deſacouſtumé, tantoſt apres ſentira le mem-

bre qui en aura prins la peine tout moulu & roide, auec pesanteur douloureuse, à cause de la contusion ou tention vehemente. De cela mesme prouient la foiblesse qu'on sent a la partie offensée, & a ses voisines, par le consentemēt & liaison, comme dont les actions demeurent assopies, & sur toutes le mouuemen volontaire, entant que les muscles sont blecez le plus souuēt de trauers. Quant aux actions naturelles, on ne les void pas empeschées pour l'offence des parties externes, si elle n'est communiquée au dedans: ou que les symptomes troublent tout le corps, de quoy aussi la vitale est offencée, & bien tost apres l'animale: dont s'ensuiuēt fortes veilles ou profond endormissement, reuerie, conuulsion, &c. Vne autre occasion de la grand imbecilité qu'on apperçoit en plusieurs blecés d'arcbusade, est l'estonnement duquel ils sont surpris, auec defiance de guerison: Car la plus-part cuident estre mors, aussi tost qu'ils ont sentit le coup, dont ils perdent tout courage, & se monstrent effeminez. De tous ces propos on peut comprādre, que telle imbecilité ne prouient de l'arcbusade, de soy, ou premierement. Car on en void plusieurs qui ne laissent d'aller par tout, & ont au demeurant toutes les actions ordinaires: sçauoir est quand l'arcbusade n'a offencé que les parties molles, & a blecé vn membre duquel le mouuement peut estre espargné, comme le bras, l'espaulle, le col, la teste, &c. Semblable-

ment on peut entendre, que la grieue pesanteur & douleur, comme si vne poutre estoit tombée sur le membre (c'est la comparaison dont ils vsent) n'est pas des signes pathognomiques de l'arcbusade, ains de ceux qu'on appelle Synedreuondes (qui quelques fois aduiennent quant & la maladie, quelquesfois la suiuent, ou ne suruiennent aucunemeut) si on veut croire ceux qui en sont blecez. Car tous ne sentent ladicte pesanteur : & elle est compagne d'autres solutions d'vnité: comme i'ay esprouué de mon carboncle sur le doit medecin de la main dextre cõtre le premier nœud, au mois de Feurier, 1569 au païs d'Anjou. Ainsi est-il de la grand' chaleur, & de la petite perte de sang, qui sont proposées de quelquesvns pour signes infallibles. Car plusieurs arcbusades sont auec grande & dangereuse haimorrhagie: & quant à la chaleur, i'en ay interrogué plusieurs de ceux qui me sont venus entre mains: mais ie n'ay pas entendu qu'ils s'en plaignent autrement. Ce n'est pas pourtant que la douleur excessiue qui procede du grand fracas, obscurcisse telle chaleur: car l'vn & l'autre accident pourroient estre distinctemẽt apperceus, combien qu'ils fussent en mesme partie. Reste le signe qu'on tient pour le plus asseuré de tous, comme vne proprieté: c'est l'escharre, mais nous auons cy deuãt remõstré, qu'il n'est moins aux coups de halebarde, q̃ es arcbusades.

Le iugement de ces playes est tel que des autres faites par contusion: auec vne seule di-

ſtinction de plus, ou moins. Et ne faut icy alleguer aucun venin, ou bruleure qui prouiennẽt du boulet, ou de la poudre: car il n'en eſt rien: comme nous auons ayſément prouué au diſcours precedent. Le plus grand danger que ie voye en telles playe (i'excepte celles qui ſont de ſoy mortelles, ou en lieu bien douteux) eſt à raiſon des corps cacochymes, & du tẽps pluuieux, ou regnant le vent de midy. Car il n'y a genre de playe, qui de ſoy ameine telle putrefaction, à raiſon de la grand' meurtriſſeure. Et quand le ſubiet y eſt autrement diſpoſé & l'air chaud & humide, la partie ſe gangraine facilement, & de là vient en ſphacele: dequoy (ſi le membre ne peut eſtre extirpé) s'enſuit la mort de tout le corps.

Curation.

La curation de telle playe eſt ordõnée ſuiuãt la commune intention, qui eſt l'vnion des parties deioinctes: à quoy nous paruenons eſtans conduis de certaines indications. La premiere eſt, d'inſtituer vn bõ regime: l'autre d'oſter ce qui eſt enclos & retenu contre nature dans la playe, ſoit le boulet, ou autre choſe eſtrangiere: & de retenir ce qui eſt proufitable, cõme le bon ſang en moyẽne quãtité. La troiſiéme, de promptemẽt ſuppurer la chair cõtuſe & fracaſſée. La quatriéme, deterger & rẽplir de nouuelle chair. La cinquiéme cicatriſer: la ſixſiéme, pouruoir à la douleur, inflammation, & autres Symptomes tout le long de la curatiõ.

Premiere intenſion.

Le regime comprend toutes les ſix choſes non naturelles (leſquelles auſsi on conſidere es autres playes) qui en ce cas doiuent tendre

à refrigeration & exſiccation, à fin d'empeſcher & preoccuper la putrefaction. Donques l'air ſoit frais & ſec : toutes-fois pour les playes de la teſte, l'air chaud eſt requis, lors qu'on les penſe principallement. Ce que ne faut moins aduiſer aux playes des iointures, & autres parties nerueuſes & oſſuës. Car toutes parties ſpermatiques ſont treſ-impatientes du froid, comme eſtant fort cõtraire à leur complexion. Et ſi on ne commande l'obſeruer qu'aux playes de la teſte, c'eſt pour ſa dignité, qui fait que ſes bleſſeures ſont plus dangereuſes que ces autres membres de ſemblable temperature. Mais à la verité il le faut pratiquer par tout ou les parties ſpermatiques ſont offencées. Quant a l'autre qualité de l'air, qui eſt ſiccité, toute playe & tout vlcere la requiert, entant que leur curation eſt touſiours par deſſicatifs. Les viures ſoiẽt vn peu humectãs: & tels quils n'eſchauffent point outre le naturel ordinaire de l'aliment. Car tout aliment eſchauffe entant qu'il augmente la ſubſtãce de la chaleur naturelle. Le pain biſcuit y eſt propre : & les fruits deſſeichés, comme pruneaux & raiſins qui ne peuuent gueres nourir, & tiennent le ventre laſche. Les plus opulents & delicats peuuent vſer des couſitures en ſuccre ſeiches ou liquides, celles qui rafraichiſſent : cõme de courge, tronc de laictues (ceſte cy eſt nommée en languedoc gorge d'ange & lautre carabaſſat) amãdes, poyres, abricots, agriottes, & ſemblables. A cela meſme ſ'accor-

Gal. an. 3. acs temp.

de le potage des herbes remolliſſantes, comme laictuës, bourrages, pourpier, & bettes, fait en eau pure auec vn peu de ſel & d'huylle. On permet auſsi la panade cuitte de meſme, & les courges auec vn peu de verius en grain, l'amandé, l'orgemondé, le gruau ou auenat, la purée de pois, chiches, & ſemblables. Quant à la chair & ſon bouïllon, ie la voy deffenduë de tous nos praticiens, meſmement aux premiers iours de la bleſſure: & quand depuis le mallade eſt ſurprins de fieure, ou d'autre facheux accident qui le rend foible, ils ont recours au potage de chair: & s'il eſt encores plus faſché, on l'inuite à manger du chappon, des perdrix, & autres viandes fort nourriſſantes. C'eſt tout au rebours de l'appetit du malade, & comme ſi on ſe vouloit moquer de luy: car quand il pourroit & voudroit bien manger, on ne luy permet aucune bonne viande: & lors qu'il n'en peut taſter, ains la hait & abomine, on le preſſe d'en vſer. C'eſt auſsi au rebours de la vraye & methodique curation, laquelle Hippocrates enſeigne tãt en ſes aphoriſmes, qu'au liure qu'il a intitulé de la Diete, ou maniere de viure es maladies aiguës. Car on cõmet double erreur: l'vn eſt, de ce ce qu'on change tout ſoudain la qualité des viures, & on ne permet rien à l'appetit, ne à la couſtumance: l'autre, qu'on nourrit plus en l'eſtat de la maladie, qu'au commencement. I'accorde bien que l'abſtinence des viãdes fort nourriſſantes eſt conuenable aux premiers iours, ou

qu'il en faut moins prendre que de continue, & ce pour deux grandes raiſons: l'vne qu'il n'eſt ia beſoing d'augmenter la quantité du ſang,ains pluſtoſt la conuient diminuer pour euiter l'inflammation,douleur:fieure, pourriture, & autres accidens qui couſtumierement ſuruiennent aux corps replets, quand nature troublée du mal ne peut bien regir les humeurs qui au-parauãt n'eſtans riẽ diſſolus luy obeiſſoient ſans deſaccord. Dont nous ſommes le plus ſouuent contrains de ſeigner, combien que auant la bleſſure il n'y euſt trop de ſang au corps: & ſur tout quand la playe n'en a gueres verſé, ou dedans, ou dehors, ayãt eſgard à ſa grandeur en toute dimẽſion L'autre raiſon eſt,que l'abſtinence ne ſert de reuultion tres-neceſſaire en tel mal.Car quãd le ventre n'eſt aſſez plein,il attire de tous coſtez a ſoy:dequoy les parties externes ſe peuuẽt en fin reſentir. Voila pourquoy c'eſt tres biẽ auiſé de nourrir moins que de couſtume aux premiers iours:nõ-pas d'oſter ſoudain l'vſage de la chair,du vin, & d'autres bõs alimẽs pour n'ẽ gouſter vn ſeul brin. I'excepte ceux qui ſont deſia accouſtumez à telle abſtinẽce, comme bien ſouuent il aduient aux gens de guerre.Et ie cuide que tel precepte & ordõnance eſt venuë de là:car auſsi on leur ordonne choſes qu'on peut recouurer aiſement,ou que l'on a de reſerue: cõme biſcuit, eau, herbes,raiſins & pruneaux ſecs.Mais à celuy qui ſ'eſt touſiours bien traité &nourry graſſemẽt

ou en campagne, ou dans vne bonne garnison oster soudain qu'il est blecé la chair, & le potage, pour les luy representer au plus fort de sa maladie est contre tout deuoir. Car il y a double mutation soudaine, que nature ne peut endurer: l'vne de la repletion à trop grand abstinence: l'autre, de l'importune abstinence à superflue repletion: desquelles la derniere est plus suspecte, par ce que elle vient sur la foiblesse. Donques pour les euiter toutes deux: il faut proceder de peu a peu à la diminution des viures: & tel changement ne desplaira a nature. Voila quant à la qualité des viãdes, ou i'ay esté contrainct par suitte de propos de toucher à la quantité, d'autãt qu'vn peu des mieux nourrissantes fait autãt que beaucoup des autres. Or nous traiterons encor de cecy aux problemes. Quant au vin, on peut aisement entendre par ce que dessus, ce qu'il m'en semble: & que à celuy qu'il a tousiours accoustumé, on le peut permettre au commencement, & le retirer de peu a peu, comme les Symptomes approchent. Mais s'il est autrement suspect, ou le malade ny est aucunement affectionné, adonné, ou accoustumé, on luy ordonnera de bonne eaue de cisternes de riuiere ou de fontaine: & s'il n'y en a que depuis, la faudra vn peu prebouillir, pour autant qu'elle est cruë. Et affin que les humeurs soient incrassés, & ne defluent aisément, si le patiẽt boit du vin, qu'il soit astrin-

gent & fort trempé: ſi de l'eau, on y peut adiouſter & faire boullir de l'orge mondé, & des iuiubes: ou y meſler vn peu de ſyrop de roſes ſeiches, de myrtilles, de coins, ou de grenades, pourueu que la poitrine ne ſoit offencée. Si la phlebotomie ſemble eſtre neceſſaire, ſoit faicte des veines communes de la part oppoſite, ſelon le diametre en largeur, ou du trauers, ſi la playe eſt aux bras ou es iambes: enquoy ie comprens auſsi les eſpaulles, & les feſſes. Mais ſi c'eſt à la teſte, ou au tronc du corps, ie conſeille de ſeigner du coſté meſme ſelon la rectitude & longueur du corps. Touchant la purgation, on pourroit dire qu'elle n'eſt icy gueres à propos, pour deux raiſons: l'vne (& la principalle) que l'agitation des humeurs eſt en tel cas ſuſpecte, par ce que nous craignons la defluxion: l'autre eſt, que la purgation eſt deuë proprement aux cacochymes: & que au contraire, les blecez d'arcbuſade pour la plus-part ſont bien habituez, car les cacochymes ne ſont propres a la guerre, & ne ſont gens de faction. Ce neantmoins veu qu'on blece d'arcbuſade pluſieurs qui ne ſont fait d'armes, & que tous vaillans ſoldats ne ſont exempts de cacochymie, no⁹ y deuons pouruoir de purgation conuenable, & de telle abſtinence qui puiſſe cõſumer le ſuperflu. Il ſemble que Galen parlant des indications de la phlebothomie, & de la purgation vueille prouuer que la grandeur du mal requiert l'vn & l'autre remede, combien

Liu.4.de la metho ch.6.

bien qu'il ſoit ſans repletiõ & ſans cacochymie. Mais qui y prendra bien garde, treuuera qu'il n'accorde la purgation qu'aux humeurs vitieux, quãd auſsi le mal le requiert pour ſa grãdeur. Et pour lors ne faut craindre l'agitation deſdictes humeurs: Car ils ſont quant & quant mis dehors: & il ſ'en enſuit beaucoup plus de bien que de mal. Or ce ſera au prudẽt & ſçauãt medecin d'ordõner telles choſes, cõme il cognoiſtra la neceſſité, & ſelon la conditiõ des humeurs: ayant ce reſpect, qu'il conuient que tout le corps ſoit maintenu, ou remis en bonne temperature, non ſeullemẽt la partie affligée. Car ſi le dedans ſe porte mal, cõment pourras tu corriger le dehors? Quãt à la ſeignée, elle doit eſtre faite des le cõmencement, apres auoir vuidé le ventre inferieur par vn cliſtoire. lẽdemain on purgera le reſte ſi beſoin eſt. Icy faut bien noter que ces deux grans remedes ſont deuz au commencement des grandes maladies, ſelon Hipp. & Galen. Toutesfois leur reiteration eſt permiſe (moyennant que la force y conſente). Quãt au progrez de la maladie on eſt preſſé des douleurs, inflãmations, & autres facheux ſymptomes qui tourmentent le patient, & le rendent plus foible que le mal principal, ou que leſdictes euacuations. Auſsi faudra-il que le malade vſe quelques-fois de clyſteres linitifs, ou de ſuppoſitoires, quand ſon ventre ne vuidera bien librement, àfin de preuenir ou diminuer les inflammations, douleurs, fieures mal

de teſte, veilles, reſueries, & autres tels accidés. Il n'eſt ia beſoin d'interdire l'acte veneriẽ à ceux qui ſont fort blecez, & auſquels apres auoir perdu beaucoup de ſang on commande le ieuſne. Aux autres qui ne ſont gueres malades, ains ſe ſentent aſſez gaillards, faut conſeiller de ſ'en abſtenir, pource qu'il affoiblit merueilleuſement, & eſchauffe les humeurs plus que tout autre mouuement: dont il rend la playe fort enflammée, & ſubiecte à defluxion. D'ailleurs il faut ſçauoir, que le repos eſt treſ-neceſſaire à toute partie blecée, tant pour eſpargner les muſcles (qui ne ſe peuuent mouuoir ſans plus grand' dilaceration, & par conſequent douleur) que pour euiter la fluxion des humeurs. Mais en lieu de l'exercice, qui eſt autrement neceſſaire à toute perſonne, il conuient frotter chaque matin les parties ſaines de haut en bas: ce que proufitera auſsi pour deſtourner les matieres qui ſ'acheminent au lieu blecé. Pour meſme raiſon le dormir eſt fort requis, & meſmement lors que la playe eſt en partie externe, pour en detourner les humeurs. Car en dormant, le ſang & les eſprits ſont mieux retenuz au centre: tout ainſi qu'au contraire, le veiller eſt proufitable quand le dedans eſt plus intereſſé. Les paſsions qu'on attribuë à l'ame ſoient moderées, & ſur tout ſoient ſupprimées le courroux & la triſteſſe. L'eſperance de guerir & la confiance que le malade a au medecin ou chirurgien, auance de beau-

coup la guerison.

La seconde intention, à laquelle le chirurgien commence, est oster de la playe toutes choses estrangeres, comme boulets, dragées, pieces de maille, ou d'autre harnois, pieces de l'habillement, bourre, estouppes, cotton, papier, & semblables: pareillemẽt la chair dechirée & separée, glaçons de sang, esquilles d'os, &c. Ce qu'il faut faire des incontinent au premier ou second appareil, si la chose se presente, & est aisée à retirer, sur tout quãd le boulet est en lieu ou il peut faire grand dommage: comme s'il presse vn nerf, ou est pres d'entrer à la cauité de la poictrine, du ventre, ou en la teste: car à raison de sa pesanteur, il y peut choir biẽ tost apres: & en tel cas ne faut mespriser l'occasion de l'en destourner en le retirãt soudain, quoy qu'il couste. Autrement, ie ne suis pas d'auis que l'on tourmẽte le patiẽt: ainsi que font plusieurs, qui ne cessent iamais de fureter dans la playe, & faire incisiõs pour l'en faire sortir. Ils frayent tant la chair, & irritent les parties nerueuses, qu'il s'en ensuit grand' pourriture, douleurs extremes, inflammation, fieure, & autres symptomes: auec ce que le plus souuent ils n'auancẽt rien. Il vault beaucoup mieux dilayer, & attendre en patience de voir ce que la vertu expultrice demõstrera: comme elle a accoustumé de faire, s'estant fortifiée, apres que l'inflammation & douleur est appaisée. Car les temps plus conuenables à telle recherche, sont le commen-

Seconde intention.

cement & la fin, à cauſe que pour lors tous ſymptomes ſont tous remis. Et quand bien le boulet reſteroit au dedãs, il ne portera aucun dommage ſ'il eſt de plomb, & parmy la chair: comme on void par milles experiẽces: car quelque fois apres maintes années le boulet ſe preſente loin de la cicatrice, ou il eſt peu à peu deſcendu parmy les muſcles iuſques à la peau: & à donc (ſi beſoin eſt) on le peut faire ſortir par moyen d'vne petite inciſion. Vn des points principaux qu'il conuient aduiſer des le commencement, eſt, que ſi les orifices ſemblent petits (ſur tout celuy par lequel nous eſperons vuider le plus) ayãt eſgard aux pieces d'os, boulets, ſang glacé dãs la poitrine, ou ventre inferieur, &c. on les dilate & amplifie, pour donner plus libre paſſage aux ſuperfluitez: cõme treſ-bien conſeille maiſtre Iehan de Vigo. Ie laiſſe à deſcrire & nõmer les ſortes d'inſtrumẽs intromiſſoires, dilatatoires, eleuatoires, arracheurs ou crocheteurs de boulets & autres choſes eſtrãgieres, par ceque pluſieurs en ont treſ-biẽ eſcrit, & que tels ferremẽs ſe doiuẽt pluſtoſt mnoſtrer à l'œil. I'auertiray ſeulement quant aux ſondes, que la commune eprouuette ne me plaiſt point en ce fait: car eſtant menuë, & ayant petite teſte, elle pique & blece les parties: outre ce qu'elle peut entrer en maint lieu qui n'eſt le paſſage du boulet. Il vaudroit beaucoup mieux que ſa teſte fuſt au-moins cõme vne dragée ronde, ſi la playe eſt d'arcbuſade:

& si de moindre calibre, en proportiõ. Ambroyse le Paré en décrit vne fort propre à cela, & qui sert aussi d'eguille à seton. Mais le plus asseuré est, si on y peut auenir (comme quand le boulet est pres du trou) de sonder auec vn doigt : pourueu qu'õ ne fraye cruellemẽt les parties, cõme font quelques vns: car le sens de l'attouchement ayde au iugement de ce que l'on rencontre. Le doigt plus propre est l'indice, ou celuy du milieu, qui est nommé de quelques vns le medecin, pour ceste occasion, a mon aduis : car comme estãt le plus long, sert mieux à sonder vn vlcere. On l'appelle aussi infame, d'autant qu'on le met dãs le cul, pour sonder s'il y a pierre en la vescie. Or pour trouuer le passage du boulet, il faut que le patient soit constitué en semblable contenãce qu'il tenoit lors qu'il fut blecé: car les muscles, & autres parties, autremẽt situées qu'elles n'estoient, bouschent le passage. Si la playe est sale de fange, terre, ou d'autre ordure, il la faudra lauer de bon vin noir, ou fort rouge, moyennemẽt trempé. Le sang glacé en la playe est aussi des choses estrangeres: dont il conuient diligemmẽt exprimer & vuider: sinon qu'il y eust doute de flux de sang immoderé: car en tel cas le glaçon (que les Grecs nomment Thrombe) est l'vn des principaux remedes : autrement il est de besoin que la playe saigne selon sa grandeur, & pour la repletion du corps. Car par ce moyẽ l'inflammation est preoccupée, & la playe en

eft plus prompte à receuoir guerifon.

APRES que la playe a fuffifamment (fi non trop) faigné, il faut venir au premier appareil: pour lequel il y a differentes opiniōs. La cōmune practique eft, d'appliquer la poudre reftrinctiue, auec aubin d'œuf: ce qui eft plus propre aux playes fanglantes & fans cōtufion, qu'aux arcbufades: car toutes ne faignent pas tant qu'il faudroit, & la contufion requiert autres remedes: fçauoir eft, tels qui puiffent confumer foudain grand' partie de l'humidité fuperfluë de la chair frayée, à fin qu'elle ne fe hafte de fuffoquer la chaleur naturelle, qui doit fuppurer telle chair. A ces fins quelques vns ordonnent l'vfage des cauftiques, ou du cautere actuel. Quant à ceftuicy, on vfe de l'huylle bouïllant: & le fambucin y eft le plus eftimé, ou de la terebinthine bouïllante. Quant au fer chaud, Iehan de Vigo l'ordonne. Mais par ce qu'il faict vne crouſte efpeffe & dure, qui empefche la prompte fuppuration, il eft à craindre que ce qui fe trouue derriere elle, ne foit furprins de pourriture & mortification. Pour cefte mefme raifon me font encores plus fufpects les cauftiques Efcharotiques, comme le Vitriol, les afrodiles & femblables, de groffe fubftance & aftringens: car ils font plus tardifs en tout, fi la proportion eft gardée. Vne des meilleures applications que i'y trouue pour le commencemēt, eft la fufdicte cauterizatiō, auec huyle, enfuiuant la doctrine du venera-

ble Guidon, en la premiere intention de la cure des playes. Car la chaleur actuelle consomme beaucoup de l'humeur superflu, sans faire vne crouste ferme & arrestée : & la substance huileuse adoucit la partie, en la preparant à suppuration. Et quand il y auroit suspition d'haimorrhagie, tel remede a grand vertu de l'empescher. Dõt il ne faut pas craindre la douleur que fait ceste brusleure, veu qu'elle passe bien tost, & laisse de notables proufits. Mais le plus excellent & le moins douloureux pour le premier appareil, & qui met la playe en meilleure voye de guerison, est le precipité bien & curieusement preparé de double calcination : auquel il faut adiouster le double de beurre frais, ou d'huile d'amandes douces, violat, de lis, ou semblables lenitifs : & la douziéme partie de bonne camphre. L'experience nous enseigne que ce remede y est excellent : & la raison la confirme aussi : Car le precipité ainsi accõpagné de matiere grasse & humectante, fait que la chair meurtrie suppure facilement, & en peu de temps, sans qu'il y aduienne fort grande douleur. Quant à la camphre, soit chaude ou froide, (car il y a des raisons pour deffendre l'vn & l'autre parti) elle y sert grandement pour son excellente tenuité de parties: à raison de laquelle tout medicament de quelque qualité qu'il soit, penetre mieux, & pousse plus auant sa vertu. Or en telles playes on a besoing d'vn simple, qui

repãde bien loin la force des principaux medicamens: veu que le fracas & contuſion ſ'eſtend beaucoup plus auãt que la ſubſtance de l'vnguẽt ne peut atteindre. Ie laiſſe à part que la camphre n'eſt pas mal ſeante de ſa faculté aux playes d'arcbuſades, quand ce ne ſeroit que de reſiſter à la putrefaction. Mais ſi le fracas eſt grand parmy la chair fort contuſe, i'y approuue l'Egyptiac: meſmement ſ'il eſt faict ſuiuant la deſcription, que met Guidon en ſon Antidotaire, au chapitre des mondificatifs: & non-pas ſelon Auicenne, en egalles parts de vinaigre, miel, & verd de gris. Car il aſſeure la partie des gangraine, & la diſpoſe tellement qu'elle peut attendre la bõne ſuppuration. A cela meſmes conuiẽt vn lauemẽt de fort vinaigre, auec du ſel en bonne quãtité: qui peut eſtre faict commodémẽt (& y eſt fort requis) aux playes dechirées, ou les muſcles ſe voyent bien deſcouuers & denuez de leur peau. Ce que i'ay ſouuent practiqué aux bras & aux iambes, quand le boulet raclãt par deſſus auoit emporté la peau, & ſeparé les muſcles. Reſte à ſçauoir ce qu'on appliquera par deſſus, & à l'entour de la playe, pour reprimer ou preuenir la defluxion, douleur, & inflammation, en refrenãt les humeurs. Car de mettre au dedans remedes refrigeratifs, ſeroit cõtre toute raiſon, ſi on n'a autre reſpect qu'a la playe: comme à la combuſtion, qui peut eſtre quand l'arcbuſade eſt tirée de fort pres. Auquel cas i'y recognois du feu, qu'il faut

esteindre, & approuue l'oxicrat, duquel plusieurs abusent en toute sorte d'arcbusade. Or on vse communément par dehors d'huyle rosat, vnguent de bol, ou litharge nourry, & dudict oxicrat, & quelques vns chargẽt tant le membre de ces remedes, qu'il vient bien tost à gangraine. Car en refroidissant trop, ils retardent la suppuration : & constipent tellement la peau, que la transpiration en est empeschée: dont s'ensuit mortificatiõ. Il faut ouïr en ce faict, comme en toute autre bonne chose, le venerable Guidon, qui en playe contuse (cõme est l'arcbusade) ordõne mettre aux enuirõs & nõ-pas sur la playe, ce qui peut empescher la fluxion: comme huile rosat, ou myrtin, ou l'vnguent fait de bol, huile, & vinaigre. Mais sur le lieu de la playe, il ne met qu'huile lenitif, ou mollitif, qui remollissent & meurissent. Car (comme il recite de Galen, suyuant Hypp.) és playes, si la chair est contuse, ou couppée d'vn trait, il y faut remedier de sorte qu'elle suppure tresprõptement &c. Donques il faudra appliquer sur la playe de l'huile violat, ou du basilicon : ou pour tout refrenatif, quand on craind l'haimorrhagie, vn peu d'huile rosat: & que les bandes soient mouillées d'oxicrat. Mais il ne faut pas continuer ce train, plus haut que du troisiéme ou quatriéme appareil. Car il retarderoit la suppuration, qui est aydée par chaleur temperée, auecques moyenne cõstipation des porres. A raison dequoy ie trouue meilleurs &

Tr. 3. doct. 1 cha. 2.

plus asseurez les refrenatifs & repellans qui n'ont point de corps, ne vertu emplastique comme les sucs, les eaues, & semblables. Dont suffira de retenir l'huile rosat en l'augment pour tous refrenatifs & repellans : car aussi ne sont ils gueres de saison quãd il faut suppurer. Voyla ce que me semble deuoir estre fait au premier appareil, supposant que la playe ne soit auec grand flux de sang. Car si l'haimorrhagie est tant debordée qu'elle ne se puisse arrester par les susdicts remedes, comme quand vn notable vaisseau est creué, il faudra appliquer contre tel vaisseau (si on le peut toucher) vn peu d'arsenic, auec deux fois autant de vitriol, qui ne soit calciné : Car en ce cas il a principalement besoing de son astriction, qui se diminuë fort par la bruleure. Et si le vaisseau n'est descouuert, on le pourra toucher desdicts medicamens par le moyen d'vne tente qui en sera surpoudrée. Mais si le sang ne s'arreste pour tout cela, il faudra venir au cautere actuel, ou autres moyens qui sont descris par les autheurs au traicté cõmun des playes. En telle difficulté il est besoin de bien charger le membre de l'vnguent de bol, au dessus de la playe, c'est à dire, à la partie superieure qui est deuers le tronc: On pourra faire ledit vnguent de grand vertu: comme s'ensuit:

℞ Suc de plantain, de pourpier & de morelle, de chacun quatre onc. bol armenien, deux onc. sang dragon, & grains micurte, de cha.

vn'once: ſuc d'hypocyſte, & de prunelles, de ch.demy onc. huille roſ. tant quil en faudra pour reduire tout en forme d'vnguent. Ce pendant qu'on l'appreſtera ainſi tu pourras vſer du commun vnguent de bol, auec autãt de populeon. Ie me tays des plumaceaux, du bandage, & des compreſſes, d'autant qu'icy doiuent eſtre comme es autres playes, & pour le preſent ie ne veux enſeigner que le plus propre des arcbuſades: à quoy neantmoins ie ſuis contraint ſouuent de meſler du commun, pour faire que le traité ſoit mieux entretenu. Or ſi le mẽbre eſt lardé du boulet qui a oultre paſſé: il y conuient mettre vn ſetõ, pourueu que les orifices de la playe ne penetrent au dedans de la teſte, de la poitrine, ou du ventre inferieur. On le fait de diuerſe matiere au plaiſir de chacun. Les vns de fil de coton: lequel peut conuenir à toutes parties ou il n'y a des os briſez: car pour telles playes il vaudra mieux que le ſeton ſoit de fil de chãure ou de linge, ou vn ruban de ſoye: d'autant que le coton en ſe frotant contre les points des os rõpus, y laiſſe touſiours quelque filandre attachée, qui donne peine a nature. Voila touchant la matiere. Quant à la forme, quelques vns le font plat, les autres rond & egallement gros: ſçauoir eſt à mode de cordon ou de ruban: Et le cõmun veut, qu'il aye de longueur aſſez pour en coupper à chaſque appareil, ce qui a ſeiourné dans la playe: tellement qu'il en reſte dehors aſſez pour continuer vn

Des Setons.

De la forme des Setons

long temps(finon toufiours)fans y repaffer à chafque fois vn nouueau feton. Mais ie trou ue bien meilleur (fuiuant toufiours le bon homme Guidon) qu'il foit toufiours renouuellé, en y coufant ou attachant vn autre. Et me femble plus proufitable, que foit vn peu de linge mis de nouueau à chafque appareil, en l'attachant & tirant par vn fil. Car du bout qu'on l'attache, le linge replié deuiét doublement gros: & de la tefte qui va deuant, il racle mieux les parois de l'vlcere. Ce que ne peut vn feton de par tout egal en groffeur. Donques fi on veut vfer d'vn long cordeau, il vaudra mieux le nouër à l'endroit qui doit feruir de tefte quand on le tirera. Toutesfois l'autre eft plus cõuenable, pour deux raifons: L'vne eft, de ce que le refte de ces cordeaux, demeurant au dehors, f'abruue des medicamens externes, qui ne font toufiours propres à l'interieur de l'vlcere. L'autre que la fufdite inequalité fert de beaucoup à la parfaite mõdification, & reiection de toutes chofes fuperflues. Car premierement on tire le feton qui a feiourné, & eft imbeu de l'excrément: Le fil fuccede (qui doit eftre aufsi long qu'vn feton) lequel permet que l'vlcere puiffe expirer la puãte vapeur de fa bouë: & puis vient le nouueau feton, gros en fa tefte, qui racle les parois, & pouffe dehors ce que l'autre n'a peu eboire ou retirer. Ce qui enfuit la tefte, eft plus mince: dont il fait ceffer la douleur, & y demeure plaifamment. Ledict linge

Au 4. traicté, 1. doctr. chap. 4.

ſoit fort deſlié& mol : outre ce, deſchiré des deux coſtez:à fin qu'il ſoit frangé comm'vne plume. Car de telle ſorte il ſera plus delicat, & ſans cauſer douleur ,ſ'abreuuera mieux des excremens . Quel qu'il ſoit,il le faut oindre des ſuſdits medicamens : & outre ce, es deux orifices ſeront miſes des tentes plus courtes & plus menuës , que ſ'il n'auoit aucun ſeton. Dequoy on peut à peu pres comprendre ſon vſage : que ce n'eſt pas,comme quelques vns penſent,pour empeſcher que l'entredeux ne ſ'agglutine , auant que la playe ſoit bien ſuppurée,& aye reietté ſes ſuperfluitez:(Car cō ment ſe pourroit iamais agglutiner la chair contuſe & frayée deſia abandonnée du regimēt de nature?cela eſt impoſſible) ains pour deux pertinentes raiſons: l'vne eſt à celle fin qu'on rameine plus aiſément aux orifices les ſuperfluités&choſes eſtrangieres,qui ſont au paſſage:l'autre pour faire que le medicament abreuue mieux tout le dedans . I'y en adiouſteray vne troſieſme, qui a ſouuētesfois lieu, quand les ſquilles des os demeurantes droites, piquent la chair , & autres parties ſenſibles:car le ſetō en paſſāt les abaiſſes&couche. Dont il faut touſiours endepuis tirer le ſeton à reuers deſdictes ſquilles, pour les eſbranler touſiours mieux , & les attirer. Nous dirons cy apres combien on doit continuer le ſeton. Et voila pour le premier apareil,qui requiert vn bon maiſtre pour mettre la playe en bon rain, & en voye de gueriſon. Du premier au

L'uſage des Setons.

ſecond appareil, & du ſecond au troiſiéme, on peut laiſſer eſcouler vn iour naturel : & ſi l'hemorrhagie eſt ſuſpecte encores plus long temps, pendant lequel on doit ſouuent rafreſchir le refrenatif & repellẽt, ſans toucher à la playe. Car elle n'a beſoin de frequẽte reueuë, ſinon quand il y a beaucoup de matiere, ou grande putrefaction : ce qui n'eſt pas veu du commencemẽt : ſinon qu'il y euſt dilaceratiõ extreme. Quant aux applications externes, ſi on ne les remuë ſouuent, elles nuiſent d'vn cõtraire effet à noſtre intẽtion, lors qu'elles ſont eſchauffées & ſeiches. Au ſecõd ou tiers appareil, ſelon que la playe ſe portera, il faudra commencer de pouruoir à la troiſieſme indicatiõ : & a ces fins vſer du ſuppuratif, qu'õ nõme vulgairemẽt digeſtif. C'eſt pour cuire les humiditez ſuperflues qui ont decoulé, & abreuuẽt la playe, & pour conuertir en louable ſanie la chair qui eſt frayée. L'vſage cõmũ eſt du moïeu d'œuf, auec huile roſat. Mais d'autant que nous auons fort à craindre la pourriture, tandis que nous taſchons à ſuppurer, & que l'œuf ſe corrompt ayſement, & rend la playe puante : i'ayme beaucoup mieux qu'on vſe du baſilicum (vnguent royal, ou fondement de toute curation) pour euiter ce danger : Car non ſeulemẽt il dure long temps ſans ſe corrompre, ains auſſi empeſche de pourrir la chair qu'il touché : auec ce qu'il a toutes les conditiõs requiſes à vn parfait ſuppuratif. D'auantage il y a ceſte commodité,

3. Indicatiõ

qu'il eſt tout preſt, & ne le faut compoſer à chaſque fois qu'on en doit vſer, comme le digeſtif de l'œuf, ce qui eſt vn grãd auancemẽt de beſongne: meſmement au chirurgien qui doibt viſiter pluſieurs blecés en diuers lieux. L'emplaſtre ſera de meſme: & le mẽbre deſormais ne ſ'arrouſera que d'huile roſat: car les plus forts refrenatifs & repellents retardent la ſuppuration. Le ſeton ſera remué, & oinct du ſuſdit vnguent. Touchãt les tentes, il faut pour empeſcher que durant la ſuppuration on n'augmente la douleur & l'inflammation, qu'elles ſoyẽt molles & menuës. Car les dures & groſſes augmentent la douleur, & d'ailleurs nuiſent en eſtoupant du tout les trous, de ſorte qu'il n'en peut rien ſortir, non-pas la mauuaiſe vapeur: en lieu que la playe doit ordinairement bauer, & la matiere ne doit eſtre aucunement retenuë, ſi faire ſe peut. Car & elle ſe corrompt, & rõge les parties ſaines, eſt cauſe de gangrene, de fieure, & de treſpernicieuſes affections aux membres principaux, ou elle ſe communicque par veines, arteres & nerfs. Au contraire, les tentes du pemier appareil doiuent eſtre bien groſſes pour dilater mieux les orifices, & arreſter le ſang: ioinct que pour lors on ne craint tant la douleur que par apres. Donques paſſé le commencement, les tentes ſoient (comme dit eſt) molles & greſles, ſeulement pour tenir la playe ouuerte iuſques à parfaite expurgation, & porter le medicament à l'interieur

de la playe. La longueur doit eſtre mediocre. Et ne faut rien craindre: que ſi les tentes ne ſe rencontrent, l'entre deux vienne à ſe reprendre & agglutiner. Car (cõme cy deſſus a eſté dict) la chair cõtuſe ſuppure neceſſairemẽt, ou elle ſe pourrit. Toutesſ-fois par ce q̃ la matiere ſuppurée y peut eſtre retenuë, qui cauſeroit de facheux accidens, nous deuons continuer le ſetõ iuſques à l'vſage du deterſif. Et ou le ſetõ n'auroit lieu, meſmement ſi le pus fait ſac, vne tente cãnulée y ſera biẽ propre, à fin que l'vlcere baue touſiours. Or no' auons dit que deſ-ormais pourra ſuffire l'huille roſat à l'entour de la playe, pour tout refrenatif & repellant. Mais ſi on craint la defluxion, il faudra oindre les parties ſuperieures de l'vnguent de bol, ou du nutritum, litharge ſoulé d'huile & de vinaigre qui eſt auſsi paſſable du commencement, appliqué à l'entour de la playe, à fin de tarir les humeurs ſuperflus, qui abreuuẽt la partie, & la rendent enflée: Mais il le faut quiter bien toſt apres que la defluxion eſt arreſtée par frequentes reuultions & deriuations, & que le danger d'inflammation eſt paſſé: d'autant que le ſuperflu qui reſte en la partie peut eſtre ſuppuré, ou ſera diſsipé, par la chaleur du mẽbre: ce qui empeſcheroit (cõme il faict bien ſouuent, & le chirurgien ne ſ'en aduiſe pas) ledict vnguent, & ſemblables, en enduriſſant la peau. Il en faut autant penſer de l'oxycrat, & des autres repercuſsifs ou refrenatifs, qui ont vertu excicatifue: leſquels n'õt

icy

icy lieu, ſinõ iuſques à la ſuppuratiõ, C'eſt lors qu'il y a notes de cõcoction, & que nature cõmẽce à ſe recognoiſtre, & vſer de ſes forces, laquelle auparauant eſtoit comme eſtonnée du changement de ſon eſtat, & de la reuolte ou rebellion des humeurs. Pour lors dõques ſoit delaiſſé l'oxicrat, & autres tels medicamẽs, & qu'on ayde à nature, qui s'efforce de ſuppurer. A cecy eſt bien propre le ſuſdict huile roſat, qui de ſa froideur reſiſte aſſez à l'inflãmation, pourueu qu'on aye donné bon ordre à la defluxion. De ſa viſcoſité bouchante ſuffiſamment les porres, multiplie la chaleur naturelle, & l'entretient auſsi de ſon humidité graiſſeuſe. Outre ce, il n'eſt pas ſi refroidiſſant qu'il puiſſe eſteindre, ou meſmes diminuer ladicte chaleur, dequoy s'enſuiue inflation, ou gangrene, laquelle bien ſouuẽt eſt cauſée des refrenatifs par trop continuez. Ie diray à ce propos, que pour euiter tous ces dangers, vn des meilleurs remedes eſt le cataplaſme (communément dict emplaſtre) de arnogloſſe, compoſé de pain ſincomiſte, de lentilles & plantain : lequel i'ordõne plus volontiers qu'autre refrenatif : Car il repercute ſuffiſamment, & reſoult, entretenant les porres ouuers, tellement qu'il ne donne lieu à pourriture, inflation & autres mauuais accidens. Mais à fin qu'il ne ſoit tantoſt ſec & rude, ſera bon d'y adiouſter huile roſat. Car autrement il faut appliquer le cataplaſme ſi eſpez, qu'il charge trop, & conſtipe, empeſ-

chant la libre tranſpiratiõ. Or s'il y auoit deſia tention dure au cuir, & aux parties ſubiectes, pour l'abus (qui eſt la trop longue cõtinuation) des ſuſdicts repellans & forts refreratifs : il y faudra remedier par vrays anodyns, qui humectẽt, relaſchẽt, & ſont de chaleur temperée. Tel eſt l'vnguent Dialthea, & le reſumptif: auſſi le Baſilicon, auec huile de lin, ou de lys. A cela meſmes plus qu'à autre ſimptome de ces playes, eſt cõuenable l'huile des petis chiens bouillis en huile violat. Ainſi donc ce qui eſt arreſté & fiché au membre, doit eſtre reſolu & vuidé inſenſiblemẽt: ſçauoir, par ſanſuës, ſacrifications, breulures, ou veſſication. Mais auant tout cela, il faut eſſayer de diuertir là aupres: pourueu que toute ſorte de reuulſion aye precedé. Car il faut touſiours bien obſeruer, que les reuulſions precedent tout: pour empeſcher que le membre ne ſoit ſurchargé: Et ſi neãtmoins il endure fluxion, quelle ſoit deriuée. Mais ſi l'humeur ne peut retroceder, il le faut vuider par la partie meſmes. Ie ne veux icy taire le bon aduertiſſemẽt que dõne Leonard Botal, touchãt l'inflation ou tumeur de la partie malade, auec quelque intemperature. C'eſt que ſi le corps eſt autrement bien cõplexionné & habitué, & la partie ne ſoit qu'vn peu enflée & molle, ſans douleur ou chaleur d'importance, & que des premiers iours cela n'empire point, auec ce que la playe ne demõſtre aucun ſigne de crudité : il ſe faut aſſeurer que la partie n'eſt hors

de ſon tẽperament, & qu'elle ſurmõtera facilemẽt ce peu d'humeur, qui cauſe ſi legiers accidẽs : & la cuira, ou diſsipera, ſi ne la peut reietter autremẽt, pourueu qu'on l'entretienne en la force de ſon temperamẽt. Mais au contraire, ſi tout cela augmente d'vn iour à autre, & la matiere n'eſt bien digeſte: le membre eſt fort opprimé, & tellement alteré, que ſi on ne le ſecourt bien toſt, il ſe perdra du tout. Le ſecours ſera bon de faire continuelle reuulſion & deriuation : & de repouſer la matiere d'ou elle vient: & ce qui y reſte neãtmoins, le ſuppurer, ou reſoudre inſenſiblement. Voila ce qu'il faut bien obſeruer en telles occurrences: & en quoy par ignorãce de ſemblable diſtinctiõ pluſieurs chirurgiẽs & medecins s'abuſent. Reuenõs maintenant à la ſuite de noſtre propos. Par les ſuſdits moyens il ſera ſatis-fait à la troiſiéme intentiõ, qui eſt de ſuppurer la chair contuſe, en rabatãt le plus qu'il eſt poſsible de l'inflãmation & douleur. Ie dis notãment (le plus qu'il eſt poſsible): car neceſſairemẽt il y a plus de douleur, & la fieure eſt plus grande quand le pus s'engendre, que deuant ou apres, comme dict Hippocrates. Mais la chair cõtuſe par arcbuſade, ſi le corps eſt autrement bien conditionné, ſuppure facilement, ou elle vient à pourriture, qui eſt choſe du tout eſtrange. Partant ie conſeille de ne s'arreſter longuement à l'vſage du ſimple ſuppuratif, ains que auſſy toſt qu'on aperçoit la douleur vn peu diminuée, ſoit meſlé au

digestif quelque portion de miel rosat, ou de la therebinthine songneusement lauée d'eau rose, de morelle, ou de plantain : & quand on voit vne mediocre suppuration en la matiere qui sort de l'vlcere (car ainsi le faut-il mes-huy nommer) on pouruoye à la quatriéme indication : c'est de mondifier par detersifs conuenables à la partie : comme il est tres-bien remonstré au tiers liure de la methode. Ce que ie vien de dire, que les playes d'arcbusade sont bien-tost suppurées, est cōtre l'aduis de plusieurs : mais selon la verité, esprouuée par experience, & confirmée par raison : pourueu toutes-fois que lon n'abuse des repellans & refrenatifs, qui retardent la suppuration. Il faut aussi distinguer les parties : car les nerueuses, ligamenteuses, tendineuses, membraneuses, cartilagineuses, ossuës, & autres spermatiques (ausquelles la virulence est plus familiere, que le plus louable & temperé, à cause de leur forte chaleur) semblent estre tardiues en leur suppuration : pour ce que estant de nature seiches, ne reiettent beaucoup de matiere, & icelle est tousiours iugée moins loüable. Au contraire les charnues & sanguines, comme habondantes en humidité, rendent beaucoup de superfluité, qui blanchist mieux, & plustost obtenant toutes les conditions de vray pus. Or la suppuration est fort prolixe, & dure longuement pour deux occasions : l'vne est par ce qu'il y a grāde cōtusion aux arcbusades, &

Quatriéme indication.

par cõsequent beaucoup de matiere à ſuppurer: l'autre, que la playe rõde ne ſe remplit facillemẽt de chair à cauſe de ſa figure : & ce pẽdant il verſe touſiours de l'humeur, qui eſt cõuerty en pus. Et voila ce qu'il faut dire de telles playes : qu'elles ſont tardiues, nõ pas à ſuppurer, ains à incarner : & que la reiection du pus, nõ pas la ſuppuration y eſt fort longue. Dont il la cõuient abreger tant qu'il eſt poſsible, ſuiuãt noſtre methode: c'eſt qu'auſsi toſt que lon verra la matiere moiennemẽt conditiõnée, on vienne au deterſif ou mõdificatif; duquel ie propoſeray vn exemple.

Pr. farine d'orge, vn on. fari. d'ers, ou (ſi l'vlcére eſt plus ſale) de lupins, ſix drac. ariſtolochie rõde, & iris, de chacun demi on. maſtic. trois drachm. ſarcocole & mirrhe, de cha. deux drach. ſaffran, demi drach. miel roſat, demi quart, huile de hipericon, vn on. cire iaune, & huile roſat, tant qu'il en faudra pour former vn vnguent. Il a meſme vertu que l'vnguent royal ou doré, à deterger & remplir de chair : & outre ce il peut retirer, ou (pour mieux dire) faire ſortir les pieces d'os froiſſées, & autres choſes eſtrangeres qui empeſchent la regeneration de chair & parfaicte conſolidation. Des auſsi toſt que l'on a vn peu mondifié, il faut quiter le ſeton, car la generatiõ de chair, qui accompagne ou enſuit prochainement l'abſtertion, doit cõmencer du fond ou du milieu : & quand le ſeton y paſſe & repaſſe, il n'eſt poſsible que la chair ſ'y engen-

dre. Ioint que en remuant le ſeton on fraye & fond la nouuelle chair: de ſorte que la ſanie ou pus,ne ceſſent d'enfluer. En lieu dudit ſeton ſeront pour lors mieux à propos les iniections,qui laueront & nettoyerõt tout iuſques au fond,ou de part en part,ſans rien offēcer de la chair,ne empeſcher l'agglutinatiõ: pourueu toutes-fois qu'il n'en demeure quantité dedãs l'vlcere : car vn peu n'y ſçauroit porter dõmage.On fera leſdictes iniectiõs de l'vnguēt dernier ordõné, qui ſera detrēpé en eau d'orge entier. Si l'vlcere eſt ſordide auec puāteur (ſigne certain de pourriture) il faudra vſer de l'egiptiac, ou ſemblable, y adioutant d'huile de terebinthine,ou du miel roſat. Au cõtraire ſi l'vlcere ne requiert grande abſtertion,le miel roſat y pourra bien ſuffire.

QVAND l'vlcere ſera biē detergé,& que tout ce qui eſtoit cõtre nature ſera mis au dehors,il s'enſuiura de la prouidence & neceſsité de nature,que la cauité ſe remplira peu à peu de nouuelle chair.Et finallemēt il cõuiendra cicatriſer, qui eſt la cinquiéme indicatiõ, laquelle ie ne pourſuiuray pas, non plus que iay faict des autres appartenãtes au cõmun des vlceres,ou il n'y a rien de propre à celuy de l'arcbuſade. Car quelle ſoit la cauſe, des-lors que la playe cõtuſe eſt chãgée en vlcere, il la faut deſormais traicter cõme vn autre vlcere, ſelõ ſa differēce. Reſte la ſixiéme & derniere indication, laquelle tout ainſi que la premiere (qui eſt de la maniere de viure) court tout le long de la curation. Les ſimptomes qu'il cõ

Cinquiéme indication.

Sixiéme indication.

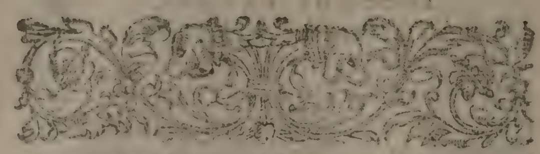
uient mitiguer, ou euiter totalement, sont fieures, soif, faute de dormir, resuerie, cõuulsion, paralisie, courte aleine, sincope, vomissemét, cõstipation de ventre : & au membre qui a la blessure, mauuaise cõplexiõ ou discrasie, defluxiõ, douleur, inflãmatiõ, ou autre tumeur, (le plus souuét œdemateuse, aqueuse, ou vẽteuse cõme il auiẽt facilement apres q̃ la partie a perdu beaucoup de sang, ou a esté indeuëmẽt refroidie) grãd pourriture & puãteur cadaueuse, gãgrene & sphacele: en la playe ou vlcere, chair superfluë & baueuse, mauuais bors, & autres accidens d'vlcere. Bien souuent tel vlcere deuiẽt fistule, qui sert d'vn canal à expurger tout le corps durãt quelques années, au proufit du personnage. Mais ie laisse à descrire la maniere d'y proceder, cõme aussi la curation des fractures & caries des os, fort souuent compliquées, auec l'vlcere que nous traictõs. Car lesdictes affectiõs n'ont rien de particulier aux arcbusades, qui merite en escripre à part. Parquoy ie ne m'amuseray à deduire la fourniture que requiert ceste derniere intentiõ, la remettant (auec plusieurs autres choses que i'ay expressémẽt delaissé en arriere, cõme les coindications obseruables en toute maladie) à Galé en sa grãd methode curatoire, & en celle qu'il dedie à Glaucõ. Ie les remets aussi aux deux bõs peres de la chirurgie, Ieã de Vigo, & Guidõ de Cauliac, Medecins à bõ droit fort estimez & tres-fameux: desquels le premier, (cõme il à esté depuis la maudicte

inuention des arcbuſes) a eſcrit quelque peu de ceſte matiere, & nous a proietté aucuns bons fondemens, ſur leſquels auons appuyé vne partie de ce traicté. Il n'a peu gueres auancer la beſogne, d'autant que la practique de tel mal-heur n'eſtoit ſi vulgaire, qu'elle a eſté depuis, & on n'auoit encores eſprouué grande diuerſité de remedes. Tout ainſi que de la verolle (qui de ſon temps naquiſt, ou ſe manifeſta en l'Europe) il a traicté comme des rudimens, ſur leſquels on baſtiſt le principal de la curation. Quant à Guidon, il a ſi bien façonné toutes les parties de la Chirurgie, qu'on ne ſçauroit pas mieux. Et s'il euſt veu ces deux grans monſtres, que ſon temps trois & quatre fois bien-heureux n'a pas eu (ie dis de l'arcbuſerie, & de la verolle) ie m'aſſeure qu'il euſt ſi bien enſeigné le moyen de les vaincre & anneantir, que tant de gens n'euſſent depuis eſté en peine d'inuenter diuers remedes, & la propre curation. Toutes-fois qui voudra attentiuement conſiderer ce que ledict autheur deduit à ſon troiſiéme traicté, doctrine premiere, chapitre ſecond, ou il enſeigne la curatiõ de la playe cõtuſe & alterée de l'air, auec douleur & apoſteme : & au ſixiéme traicté, doctrine premiere, chapitre troiſiéme, ou il guerit la rongne, & le purit : s'il a bon iugement, il trouuera que Guidon n'a rien ignoré de ce qui eſt le principal en la curation de la verolle, & des arcbuſades. Il eſt vray que ſon œuure eſt ſi corrompuë &

Voiez ce qu'eſcrit Iean de vigo li. 4. traict. 7. chap. 3. en ſa traicte de modo mort.

deprauée, tant en latin, qu'en François, que l'autheur mesmes s'il reuenoit à ceste heure ne la recognoistroit: qui est chose fort deplorable & miserable pour les estudians en chirurgie. Mais ayant eu pitié d'eux, i'espere de leur faire voir en brief ce bon Guidon du tout renouuelé (voire resuscité) en toutes les deux langues, auec quelques petites annotatiõs à l'endroit des passages qui sont les plus scabreux, & plusieurs autres reparations bien necessaires: si Dieu me donne vie, loisir, & repos d'esprit, tant que ie puisse heureusement paracheuer ce peu qui me reste encores d'vne telle besongne: auquel seul en soit la gloire & loüange à perpetuité, Amen.





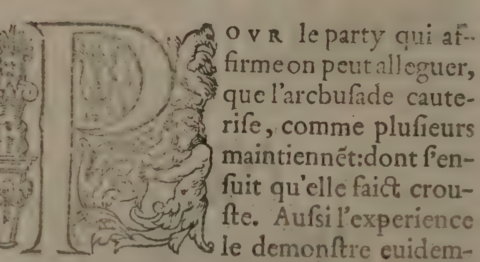
LA TROISIEME PARTIE DV TRAICTE DES ARCBVSADES.

PROBLEMES DES PRINCIPAVX DOVTES QVI SE presentent aux arcbusades, tant en leur essence & accidens, qu'en toute la curation.

PROBLEME. I.

Y a il eschare aux playes d'arcbusades?

Affirmation.



POVR le party qui affirme on peut alleguer, que l'arcbusade cauterise, comme plusieurs maintiennét: dont s'ensuit qu'elle faict crouste. Ausi l'experience le demonstre euidemment: car on void aux arcbusades vne noirceur, tout ainsi qu'en choses brulées, laquelle se vient à separer de peu à peu, comme le pus s'auance. Et si on dict, que toute eschare est seiche & dure, ce que defaut, à ce qu'on nomme eschare aux arcbusades, qu'on regarde

l'eſchare que fait le precipité, & autres medicamẽs Septiques: on la trouuera ainſi molle que celle des arcbuſades, &c.

POVR la negatiue, on peut dire, que le boulet ne bruſle, ne cauteriſe: comme le ſens de l'attouchement, & la raiſon teſmoignent: dont par conſequẽt ſon veſtige n'eſt pas eſchare. Car toute eſchare eſt effect de bruſleure, ou de matiere aduſte. Quant à la noirceur, elle ne ſuffiſt pas à prouuer que ſoit crouſte: car il y en a auſsi de blãches, & d'autre couleur. La dureté eſt bien plus expreſſe marque, à raiſon de laquelle on dit metaphoriquement, crouſte de pluſieurs autres choſes, comme de pain, de paſté, de formage, &c. Auſsi de ce qu'on voit ſeparé de peu à peu quelque ſubſtance noire, qui n'eſt pas conuertie en pus, cela n'arguë que ſoit crouſte: ains certaines portions des parties nerueuſes alterées & corrompuës, qui ſe departent des ſaines & entieres. Mais quoy? nous trouuons es playes faites de pointe d'halebarde la meſme noirceur, & ſemblable ſuppuration: nonobſtant que l'halebarde ſoit exempte de tout ſoupçon d'apporter feu. Touchant à la crouſte qu'on attribuë pour effet aux medicamẽts Septiques, elle n'eſt pas crouſte, ains fonte & colliquation. Ceux qui ſont vrayement crouſte, ſont d'autre naturel, ſçauoir eſt bruſlãs, & de groſſes parties: dont ils ſeruẽt d'arreſter le ſang, & ſõt propremẽt dits Eſcharotiques, &c. *Negation.*

LA NEGATIVE eſt veritable. Car *Conclusion.*

le boulet n'a vertu de brusler, comme nous auōs suffisammẽt deduict au traicté des arcbusades. Et s'il ne brusle, il s'ensuit bien qui ne fait aucune crouste qui soit digne de ce nom. Mais qui voudra parler improprемẽt, nommera telle substance du mot que luy plaira.

PROBLEME. II.

Y a-il quelque combustion putréfactiue aux arcbusades?

COMME les medicamens Septiques fondent & pourrissent la chair, eux estãs du genre des caustiques: ainsi est-il possible que quelque autre combustion excite pourriture. Ce qu'on void mesmement aux arcbusades: car l'adustion y est euidente, laquelle est suyuie de grande putrefaction.

Negation. AV contraire, l'adustion ne peut causer pourriture, & par consequent il n'y aura aucune combustion putrefactiue. Car riẽ n'empesche plus de pourrir quelque chose, que la brusleure, entant qu'elle consume l'humidité superfluë, qui est cause materielle de putrefaction. Et on le void par mille effects, mesmemẽt des fors exsiccatifs, encores qu'ils ne bruslent: car ils sont resister long temps à pourriture ce qu'ils touchent, &c.

Conclusion. IL EST certain que ce qui brusle est contraire à ce qui pourrit, ainsi que la raison & l'experience demonstrent. Quant aux Septiques, ils sont d'autre condition que le feu, auquel on les compare impropremẽt en ceste

question. Car le feu, ou ce qui en est echauffé (cõme on veut dire & affirmer du boulet) s'il est en degré qu'il puisse brusler & faire Escharre, sa brusleure est seiche & dure. Mais le Septique a la chaleur remise, qui opere en long temps & tout à loisir, fondant les parties molles qui peuuent fondre. Et si sa force pouuoit durer plus longuement, ou passer outre, apres auoir fondu, il consumeroit toute l'humidité, & feroit crouste seiche au demeurant. Et ne sert rien de repliquer à cecy, que le feu peut estre en degré autant remis que le Septique: car il y a vn autre grãde difference. C'est que le Septique veut vn peu de seiour à desployer sa vertu: au contraire, le feu en seiournant diminuë ses forces, & ne peut rien tant qu'au premier rencõtre. Dont s'il n'est en degré de pouuoir soudain brusler, il ne fera plus rien.

PROBLEME. III.

Est il possible d'enuenimer les boulets, & que le venin en soit porté dans le corps?

Il est aisé à prouuer que non: d'autant qu'vn boulet est massif, & de corps dense, tellement qu'il ne se peut abreuuer de venin. Et combien qu'on y feist de petits trous auec vne eguille, ou autre engin, & puis il fust trempé ou fricassé dans certaine poison, de sorte qu'il la puisse retenir, le feu allumé de la poudre inflãmant le boulet, consumeroit ledict venin: car il purifie tout, & destruit le *Negation.*

venin. Et ne faut douter qu'il ne penetre ſuffiſamment aux petits troux qui detiennent la poiſon : car il n'y a corps ſi ſubtil & penetrant que le feu. Mais ie veux que le venin y reſte, voire que le boulet ſoit tout poiſon: comment pourra-il enuenimer en paſſant ſi viſte à trauers du corps? Si telle poiſon ne peut eſtre conſumée, ne deſtruite par le feu, d'autant que tel feu n'a aſſez de loiſir, pour le peu de temps qu'ils ſont enſemble : par meſme raiſon le venin, à faute de loiſir, ne pourra faire impreſsion au corps, &c.

Affirmation.

CONTRE ces raiſons on allegue ce que pluſieurs afferment auoir veu & obſerué : & que matieres plus maſsiues ou denſes retiennent le venin ſubtilement accommodé: ainſi qu'aucuns diſent qu'on empoiſonne les eſtrieux d'vn cheual, la ſelle, les rênes, les eſperons, le papier ou l'encre dequoy vne lettre eſt eſcripte, de ſorte qu'en la liſant on ſ'empoiſonne. Ainſi peut on finement empoiſonner vn boulet de plõb, de fer, ou d'autre matiere, & trop mieux encor, ſ'il eſt martelé, ou pertuiſé, ou ſeulement inegal. Car vn corps lis ne retient ſi aiſément l'impreſsion: combien qu'il ſuffiſe d'auoir trempé vn boulet dans la poiſon, pour en retenir autãt qu'il en faut a nuire beaucoup : & meſmement ſi la poiſon a corps. Car aille tant viſte qu'il pourra, toutes-fois il laiſſera veſtige par ou il paſſera. Ainſi on a eſprouué de frotter vn boulet de matiere rouge ou verde, qui tiré

contre vn bois, y laissoit vne trace de mesme couleur. Mais on dit bien d'auantage: qu'il y a personnes qui sçauent mesler de la poison auec le plomb fondu, de façon que le plomb soit venimeux en sa substance. Quant au feu contraire à la poison, & consumant tout venin, il faut entendre, que le feu n'est pas contraire aux venins de ses qualitez manifestes. Car la plus-part des venins sont caustiques & corrosifs: mesmement ceux qu'on vsurpe à infecter les fleiches, & espieux, desquels (à mon aduis) sont ceux de qui on veut infecter les boulets. Touchant la vertu du feu, qui consume en bruslant toute chose venimeuse, elle ne peut agir en si peu de temps contre le venin du boulet, comme cy deuant à esté dict. Parquoy le boulet demeurera enuenimé, & pourra empoisonner, &c.

IL EST certain qu'on peut enuenimer le boulet comme toute autre substance, encores plus solide. Car le fer des fleiches & des espieux est iournellement empoisonné: mais ie ne sçay pas qu'on puisse mixtionner la poison auec le plomb fondu. Car comment receuroit le plomb vne substance d'autre genre, qui ne peut souffrir sa crasse, ains la reiette? Il faut que le meslange soit de choses alliables. Et quand bien i'accorderay, que le plomb fust venimeux en sa substance par vn tel artifice, mesmes auec telle resistance contre le feu, que pour estre si peu de temps inflammé, il ne perdist vn grain de *Conclusion.*

ſa maligne qualité, ce boulet toutes-fois ne pourroit enuenimer le membre, ſinon qu'il y ſeiournaſt, comme il a eſté dict. Parquoy les playes penetrãtes, ſans detenſion du boulet, ne ſeroient venimeuſes. Quant aux autres, ie ne veux pas nier, que ne le puiſſent, ſi le boulet eſtoit enuenimé. Toutesfois il ne faut pas eſtre fort aiſé à croire, que les boulets que iette l'ennemy ſoient empoiſonnés, comme le vulgaire en murmure, des lors qu'il voit mourir pluſieurs bleccz aux bras, aux iambes, ou autres membres exterieurs. Car pource qu'on en void eſchapper la plus part, s'il auient quelque fois que pluſieurs en meurent, ou ſont de mauuaiſe gueriſon, ou endurent de griefs, & non couſtumiers ſymptomes, on dit ſoudain que les bouletz ſont venimeux, combien que la raiſon ſoit autre, ſçauoir eſt la mauuaiſe diſpoſition du temps, ou des corps mal habituez, pour auoir beaucoup enduré de froid, de chaud, de faim, de ſoif, & tout autre malaiſe: Ioinct que le fracas qui eſt fait d'vn boulet d'arquebouſe de grãd calibre, eſt ſuffiſant à faire tel deſordre qu'il ſemblera que le foudre, ou le venin l'a faict: & ſur tout quand le boulet eſt martelé & ſcabreux, ou fendu ſe mettant en pieces au rencontre de quelque choſe dure, comme des os. Il y a pluſieurs autres cauſes que ie tais, l'ignorãce deſquelles a introduict faux ſoupçon & ſuperſtition: comme aux idiots de rapporter tout le mal des enfans aux vers, des
femmes

femmes à la mere, des trauailleurs au morfondement : & si le mal est fort incogneu, ou diuturne, & auec grand langueur, ils accusent la poison, ou l'ensorcelement.

PROBLEME. IIII.

Le boulet de plomb retenu dans le corps, apres que la playe est consolidee, peut-il causer aposteme, ou autre mal en quelque endroit ?

POVR l'affirmatiue, on faict mention de plusieurs ausquels le boulet a causé vn abscés apres long temps, & est sorty par iceluy, fort loin de la playe : comme nous auons souuent obserué. D'ailleurs on void, que le boulet fait grand nuisance, quand il est paruenu à vne ioincture : ou s'il est retenu dans la poitrine, dans le ventre inferieur, ou ailleurs, comme estant chose contre nature, &c. *Affirmation.*

POVR la negatiue, on peut remonstrer que le plomb n'a aucune mauuaise qualité, ains au contraire est fort amy de nature : & tant s'en faut qu'il vlcere, ou face quelque solution de continuité, qu'il guerit & consolide les plus malins vlceres, &c. *Negation.*

LA VERITE est, que le plomb de soy n'vlcere pas, & ne faict corrosion aucune, ainsi que font le fer & le cuiure. Aussi n'engendre il aucun mal qui soit d'occasion maligne, comme il n'est pas malin. Et quant à l'aposteme qu'il excite quelque-fois, c'est ou *Conclusion.*

de sa pesanteur, ou de ce qu'il fraye autrement la chair en descendant parmy les muscles. Ce qui nuit aux ioinctures, & aux membres interieurs, n'est pas de maligne qualité, ains seulement de sa grosseur & pesanteur.

PROBLEME. V.

Le regime est il bien ordonné pour les blecez d'arcbusade, ou autrement, que des premiers iours ils facent grand' abstinence; & par apres soient mieux nourris?

Affirmation.

ON LE pratique ainsi communement, auecques bon succés. La raison y est aussi: car il faut tascher des incontinét à preuenir l'inflammation, qui augmente la douleur, excite la fieure, inquietude, veilles, resueries, & autres mauuais symptomes, qui detournent ou retardent la curation. Le moyen de preuenir ces maux, est diminuer la quātité du sang par phlebotomie, & abstinēce: car s'il y en a peu, il ne deflue[ra] si largemēt vers la playe, qu'on ne le puisse aysémēt arrester par refrenatifs & repellans. Or le cōmun terme de l'arriuée de ces accidēs est de sept ou huict iours: lesquels estans passez, on permet au malade plus de nourriture, & quelque peu de vin: à fin de les remettre en force, & augmēter le sang diminué, qui suffise à la generation de la nouuelle chair. Il faut aussi considerer, que l'abstinēce estant requise, il vaut mieux l'ordōner estroictement des le commencemēt: veu que les forces de nature sont lors plus grandes, & le pa-

tient peut mieux ſupporter ceſte charge : car deſormais il ſ'affoiblit touſiours, tant plus il entre auãt en maladie. Il y a vne autre raiſon, alleguée d'Hippocrates meſme, au nom de ceux qui luy contrediſoient en ce faict : à vn grãd changemẽt de l'eſtat du corps, il faut opposer vn grãd chãgemẽt de maniere deviure.

Voyez le. 2. li. des maladies aigues. Aph. 18.

Negation.

AV CONTRAIRE Hippocrates & Galen nous commandent preuoir dés le commencement la vigueur ou ſouuerain eſtat de chacune maladie, & ſur tout de celle qui eſt aiguë : cõme ſont la plus part des playes, meſmement auec fieure. Et veulent que es premiers iours le malade ſoit tellement nourry, qu'on aille touſiours en diminuãt les viures, iuſques à tãt que la fureur du mal ſoit paſſée : & que neantmoins les forces de nature ſoiẽt entretenuës. Et pourtant il conuient nourrir ſuffiſamment es premiers : autremẽt le malade ne pourroit ſupporter la diminution qu'il conuient faire tous les iours, iuſques à la declination du mal. Voyez les ſentences d'Hippocrates, au ſecõd liure des maladies aiguës, Aphoriſme 18. & au premier des Aphoriſmes, depuis le quatriéme iuſques au dixiéme. Voyez auſſi le bon Guidon, au regime des playes, qu'il ordonne bien autrement qu'on ne le pratique. Il y a pluſieurs raiſons qui confirment ce propos. Et premierement de ce que nature ne peut ſouffrir tant ſoudaine mutation, cõme d'auoir touſiours bien mangé auparauant, & tout incontinent ſe rendre

au pain & à l'eau, mesmes ayant bon appetit. N'est-il pas plus raisonnable, diminuër des viures peu à peu, cõme aussi l'appetit diminuë: & quand on est à la declination, les augmenter de peu à peu, ainsi que l'appetit reuient? de sorte que le commencement & la fin du mal respondent l'vn à l'autre: tout ainsi que ces deux temps s'accordent en accidens legiers. Car, pour la seconde raison, il faut sçauoir que les Symptomes qui communément troublent nature, & l'empeschét de pouuoir cuire beaucoup de viande, sont plus copieux & fascheux en l'augment & en l'estat, qu'au commencement & à la fin. Aussi nature ne peut bien pouruoir à deux concoctions diuerses en mesme temps, sçauoir est de la viande, & des humeurs qui font rebellion. Donques l'abstinence conuient trop mieux à l'augmentation du mal, & encor plus à la vigueur, qu'au commencement. Qui en ordonne autremẽt, il est contrainct (apres auoir trop espargné les viures es premiers iours, voyant la force ne pouuoir supporter vn tel regime, iusques à la vigueur du mal) nourrir plus abondamment, lors que la viande ne sert que d'empescher, & deplaist au malade, &c.

Conclusion. POVR decider iustement ceste question, il faut distinguer & limiter, que l'abstinence moderée est requise en ceux qui doiuent estre bien tost gueris, quand ils n'ont gueres perdu de sang, & quelque chose nous em-

pesche de les saigner. Mais si le blecé a perdu beaucoup de sang, ou si on le peut libremēt saigner, & on preuoit vne longue distance iusqu'à l'estat: c'est mal faict de luy ordonner grand' abstinence pour le commencement. Car il ne luy reste pas tāt de sang, qui ne puisse estre suffisamment empesché de fluer par les refrenatifs & repellans : outre ce qu'il a bō besoing de ses forces pour soustenir longuement le fais du mal. Ioint qu'il faut tousiours amoindrir la quantité des viures, à mesure que les accidens augmentent & multiplient, iusques à parfaicte maturation, qui est la fin de l'estat. Ce qu'on ne pourroit, si on auoit commencé trop tost l'etroicte abstinence. Mais quand on vient à deterger (qui est en la vraye declination) il conuient mieux nourrir : car les accidens ne dissuadent plus la nourriture, & il faut qu'elle soit plus copieuse, à fin de fournir la matiere de la nouuelle chair.

PROBLEME. VI.

Est-il necessaire & proufitable de s'efforcer d'auoir le boulet comme que ce soit, dés le commencement, au premier ou second appareil?

C'EST la premiere indication des playes, qui commāde oster toutes choses superfluës, & contre nature, s'il y en a entre les parties diuisées. Car autrement elles ne se peuuent *Affirmation.*

reprendre & reünir, qui eſt la fin de leur curation. Donques il faut r'auoir & retirer tout ce qui eſt dedans la playe, comme le boulet, pieces de harnoys, ou de l'abillement, &c. Et vaut mieux ſ'y efforcer (quoy qu'il en ſoit) aux premiers appareils. Car il n'y a encores ſi grād' douleur & inflammation, qu'il y aura par apres: dont le patiēt pour lors endure beaucoup mieux le tourment & toutes incíſions neceſſaires, qu'en vn autre tēps, &c.

Negation. AV CONTRAIRE eſt l'enſeignemēt du bon Guidon, auquel les plus ſages praticiens ſ'arreſtent. C'eſt que ſi on ne peut ſalubrement arracher du premier rencontre ce qui eſt fiché dans la playe, il le faut laiſſer iuſques à tant que la chair fleſtriſſe & pourriſſe: & adonc ſera plus legierement arrachée en le remuant & tournoyant ça & la, nonobſtant le dire de Henry, qui commande que ſoudain ſoit arraché: car ainſi le veulent Auicenne, Albucaſis & Brun. Voyla ce qu'en dict Guidon, & ſon propos eſt confirmé par telle raiſon: que le temps plus propre à arracher telles choſes, eſt quand les accidēs ſont moindres, comme des premiers iours, & à la fin. Mais il ne ſe faut tant opiniaſtrer du commencement, par ce que la chair & autres parties ſont enflées & ferment le paſſage: outre ce qu'on doit craindre d'auancer pluſtoſt, & enaigrir les ſymptomes qui ſont prochains. Mais à la declination, apreſque les accidens ſont fort diminuez, ou abolis, il n'y a aucun

danger:& mesmement, veu que la passage est plus ouuert & libre, quand la chair meurtrie a suppuré, & ce qui a esté gasté des autres parties en est dehors:car adonc il est plus aisé de trouuer le boulet, & de le faire sortir sans tourment ou danger. On a aussi pour lors le secours de nature, laquelle produit chair nouuelle de tous costez, & ce faisant repoulse & reiette toutes choses superfluës, & qui ne sont de la partie. Et quand bien le boulet y resteroit enclos, il ne portera aucun dōmage au corps, s'il n'est que parmy les muscles, ainsi qu'a esté remonstré cy dessus, &c.

Conclusion.

IL EST FORT BON d'essayer au commencement, que la playe est encores chaude, d'en retirer le boulet, si on le peut facilement. Sinon, il faut attendre qu'il se represente, sans qu'on l'aille tousiours rechercher auecques molestie, & grand' douleur. Ce qu'il fera apres l'entiere suppuration, & mondification de l'vlcere, s'il doit venir en euidence. Et encor moins faut-il en tourmenter le patient, si le boulet est enclos en lieu ou il ne puisse gueres empescher, ou apporter dommage.

PROBLEME VII.

Quand il y a fracture d'os parfaicte en vne playe d'arcbusade, est-il requis & necessaire de remettre les os en leur place dés le commencement, ainsi qu'és autres fractures?

Negation. IL SEMBLE que non : s'il est vray que l'arcbusade apporte feu & venin. Car en tel cas il vaut mieux laisser pour vn temps la fracture sans y toucher, de peur qu'en estendant & façonnant le membre, on n'augmente l'inflammation. Ausi telles playes sont fort subiettes à gangrene, qui se peut auâcer pour semblable occasion. On peut adiouster à ces raisons, la maniere de faire de plusieurs, qui laissent à reduire telles fractures, veu mesmes les grans esclats qu'ils craignent d'enclore, attendans qu'on les aye mis dehors, & que la playe suppure bien, suiuant vn passage qu'ils alleguent d'Hippocrates. Et souuent se contentent de guerir l'vlcere qui reste de la playe : sans iamais toucher à la reduction: ains permettent que les os se reünissent par vn calle en la figure qu'ils les trouuent, &c.

Affirmation. AV contraire est le precepte de tous les plus excellens medecins & chirurgiens, lesquels ordonnent la reduction pour la premiere intention, quand on est appellé dés le commencement, & auant que l'inflammation possede le membre. Car la reduction n'est si faisable depuis, quand la partie s'est adonnée à vn autre figure. Ausi qu'au temps de la suppuration & regeneratiõ de chair, les os cõmencent à se vouloir reprendre, s'ils se touchent par ou ils sont rompus. Or quant à l'arcbusade, elle ne peut rien indicer en cecy qui soit particulierement obseruable : car de

feu & de venin, il n'y en a point. Les esclats & squilles d'os peuuẽt estre retirées pour la plus-part, quand on reduit le membre en sa figure : & ce qui en reste, sort depuis peu à peu, durant la suppuration. &c.

C'EST beaucoup mieux procedé de tenter la reduction des le commencement, & tenir le membre en sa deuë figure, s'il est possible : Sinon, faut attendre iusques à la declination, que les accidens sont passez, & l'vlcere est mondifié. Mais le plus souuent n'y a assez de temps : car les os ont commencé à se ferruminer, ou lier en mauuaise figure : toutes-fois on peut rompre ce lien, & remettre les os en meilleure forme. *Conclusion.*

PROBLEME. VIII.

Quand le membre est fort brisé, les os rompus, & les vaisseaux cassez, vaut-il mieux soudain amputer le membre, que differer en pourchassant la guerison ?

POUR l'affirmatiue, on alleguera le cõmun euenement de plusieurs, desquels on pẽse de sauuer vn membre, & on perd tout le corps, en perdant la vie : Car si le membre n'a point d'os entier qui le soustiẽne, & qu'on ne puisse bonnement le bander : aussi que la partie basse ne soit entretenuë de l'aliment, & des esprits de la superieure, elle vient tan- *Affirmatiõ*

tost à gangrene & mortification. Dont vaudroit beaucoup mieux extirper soudain le membre auant que le malade s'affoiblist dauantage: ausi bien le faut il amputer apres que le patient a souffert milles maux. &c.

Negation. POVR la negatiue, on peut racõpter l'histoire de plusieurs ausquels on a sauué le mẽbre qui auoit esté condemné à couper, d'autant qu'on le voyoit tout fracassé. Ausi nature se reserue bien souuent des moyens occultes d'entretenir la vie, tant vniuerselle, que particuliere d'vn membre, & produict effects miraculeux. Il est vray que plusieurs-fois le membre reste mutilé & presque inutile à ses actions: mais il vaut tousiours mieux, & est plus agreable qu'vn bras de fer, ou vne iambe de boys. Dauantage, quand bien il ne pourroit estre conserué & entretenu, ains le faudroit en fin retrancher, il est meilleur d'attendre quelque peu, & ne le couper tant soudain: car si on differe iusques à tant qu'il y aye quelque apparence de mortification, le regret ne sera pas tel au malade, & a ses amis, qui pourroient demeurer en ceste opinion, qu'il estoit posible de luy sauuer le membre. Ioint que la gangrene commence voluntiers aux parties loingtaines, & extremitez du corps, qui ont plus grand defaut d'aliment & d'esprits: tellement qu'on la voit venir de loin, & y a assez de temps à faire l'incision plus haut que le fracas, ainsi qu'il appartient. &c.

Conclusion. POVR appointer ce different, il est be-

ſoin d'vſer d'aucune limitation, d'autant qu'on ne peut pas touſiours ſ'aſſeurer de l'euement, ſi le membre pourroit eſtre conſerué, ou nom. Et à tel on couppe le membre, qui receuroit gueriſon auec le temps, & grãde pourſuite. A d'autres on eſpere mieux faire, & ce n'eſt que les tenir en langueur, & cõme les laiſſer cõſumer à petit feu: car ils meurent finalement, auec leur membre pourry, qui pouuoient eſchaper ſi on l'euſt amputé dés le cõmencement. Donques il faudra ainſi diſtinguer, que le fracas eſtant fort grand, ſi le blecé n'a la commodité de ſe faire ſongneuſement penſer, & n'eſt pourueu de toutes choſes neceſſaires, (meſmemẽt ſi l'air contredit à la curation) le plus ſeur eſt de luy coupper le membre dés le cõmencement, tandis qu'il a aſſez de force: Car on pourra beaucoup plus aiſément ſauuer le reſte, qu'vn tel membre. Mais ſ'il a toutes commoditez, on doit taſcher de ſauuer tout: au moins attendre que lon voye ſuruenir la gangrene en quelque endroit. Ie ne dis pas deuers l'extremité: car bien ſouuent elle commence au lieu blecé, où eſt la grand conſtipation des porres, à raiſon de la contuſion. Et ne faut point craindre que ſoit trop tard pour extirper, quand la gangrene eſt ia entour la playe. Car ſ'elle n'eſt profonde, ains eſt ſeulement à la peau, & ſuperficie de la chair, on peut bien r'amender tout cela par bon artifice. Ainſi on euitera (par ce moyen) tous les

regrets qu'on pourroit auoir, tant pour l'extirpation d'vne partie, que de la vouloir conseruer.

PROBLEME. IX.

Est il proufitable ou necessaire de passer vn seton es playes d'arcbusade, quand le membre le permet?

Negation. IL semble que le setõ n'a point lieu aux arcbusades: par ce qu'il afflige beaucoup la partie ia par trop affligée: ioinct que son effect n'est de grand proufit: Car il ne faut auoir crainte que la playe se ferme au dedans, veu que la chair contuse doit necessairement suppurer: ne qu'il reste au dedans quelque superfluité. Car nature reiette tout de peu à peu, ainsi qu'elle faict suppuration, & regeneration de chair. &c.

Affirmatiõ. AV contraire, on l'estime proufitable, en tant qu'il aide fort à Nature, en la separation & reiection de toutes choses inutiles: & sur tout qu'en frayant contre les os rompus, il en fait plustost departir les esquilles & fragmens qui sont adherés: & ceux qui dressent leurs poinctes contre la chair, & autres parties sensibles, en sont abbatus & couchez, pour ne faire plus tant de mal. &c.

Conclusion. SI ON peut passer vn setõ en telles playes du commencement, il est fort bon: car il tiẽt le passage ouuert, & donne issue aux choses

estrangeres, qui sont reiettées de nature, mais il doit estre gresle, & ne le faut cõtinuer que durant la suppuration : Car desl ors que pour l'vsage du detersif, l'incarnation commence, il ne faut plus frayer le passage : autrement la regeneration de chair, & l'agglutination en seroient empeschées.

PROBLEME. X.

Est ce bien faict d'amplifier & aggrandir la playe dés le commencement?

Il semble que non : car il n'y a que trop de mal, sans en faire d'auantage. Et l'amplifier n'y sert de rien, pour donner plus d'issuë aux superfluitez suppurées : d'autant que la playe se dilate tousiours d'elle mesme, à mesure que la chair meurtrie vient à suppuration. &c. *Negation.*

Au contraire est l'authorité de Iean de Vigo, qui le cõmande ainsi faire pour bon respect : & l'experience de plusieurs, qui s'en trouuent fort bien. La raison y soubzsigne : car si la playe est suffisamment ouuerte, on en fait sortir plus aisément tout le superflu, & la playe en est de meilleur traicter. &c. *Affirmatiõ.*

De vray les playes qui sont les mieux ouuertes, sont de meilleure guerison : dont ne faut espargner les orifices, ou l'incision n'est autrement suspecte. *Conclusion*

Negation. POVR le parti contraire a esté cy dessus remonstré, que les playes d'arcbusades n'ont grand besoing de restrinctif pour arrester le sang. Toutes-fois il y peut conuenir de sa vertu exsiccatiue, laquelle garde le membre de pourrir : mais le caustique le fait encores mieux, en confortant aussi la chaleur naturelle. Et ne faut craindre la douleur : car le bien qui en reuient, est beaucoup plus grand que tout le mal. &c.

L'EXPERIENCE & la raison demonstrent, que le caustique (i'entens comme d'huile bouillant) est plus conuenable à telles playes : & qu'elles en sont gueries plustost, plus seurement, & auec moins de simptomes, &c.

PROBLEME. XIII.

Faut-il vser du repercusif & du refrenatif, en la curation des arcbusades, & en quel temps?

Affirmatiõ. ON preuue qu'il en faut vser, pour sister la defluxion, en repousant & contemperant les humeurs : à celle fin que la douleur, tumeur & inflammation ne troublent le fil de la cure : & sur tout pour preuenir la gangrene, fort suspecte en ces playes. Et par ce que lon doit craindre tousiours ce desordre, iusques à la declination, il ne faut cesser d'appliquer tels remedes. &c.

Av contraire, il ſemble qu'il vaut mieux n'en vſer point du tout : car le membre ne doit eſtre refroidy, quand on craint la mortification : ains faut entretenir la chaleur naturelle par choſes temperées. Auſsi la conſtipation des porres, laquelle empeſche l'exhalation fuligineuſe, eſt en ce cas fort dangereuſe : & le plus ſouuent cauſe de grand'putrefaction en la partie. Dont pour tout defenſif, on ſe doit cõtenter d'huile roſat, & n'vſer point de litharge nourry, de l'vnguẽt de bol, & ſemblables medicamẽs viſqueux, froids & peſans. &c. *Negation.*

Il eſt vray que l'vſage des repellens & repercuſifs, appliquez à l'entour de la playe, & aux parties ſuperieures, eſt neceſſaire en toutes playes, qui ſont auec contuſion : mais il n'en faut pas abuſer, cõme on fait cõmunémẽt en deux ſortes, que ie deduiray maintenant : Car à raiſon de la contuſion (qui requiert ſuppuratiõ) il ne faut tãt refroidir, ne ſi longuement, de peur que la chaleur, deſia fort eſtõnée en la chair contuſe, ne ſ'eſtaigne du tout. Or le cõmun des praticiens erre en cela, qu'il ne ceſſe de repercuter & refroidir, voire iuſques à la declinatiõ, ſi le mal decline: ce qui auient biẽ tard à cauſe de c'eſt empeſchement. Ils faillent auſsi entant qu'ils chargent trop leurs emplaſtres, & appliquent tãt d'eſtoupades, cõpreſſes & bãdage, que le mẽbre en eſt eſtouffé. En toutes choſes la mediocrité eſt bien ſeante. Et quant à refrener, ra- *Concluſion.*

batre ou arrester l'humeur qui deflue, il y faut proceder par meilleur moyē: c'est de faire bōnes reuulsions, & les cōtinuer ordinairemēt, tandis qu'on craint la fluxion: nō pas la permettre courir iusques au mēbre affligé, & l'arrester la mesme: cōme si c'estoit assez d'ēpescher que l'humeur ne verse par la playe. Et ce pendant il enfle & corrompt tout le mēbre auquel il croupit & seiourne. Vaudroit-il pas mieux permettre qu'il s'euacuast par ce trou, au moins d'vne portion, & que l'autre suppurast, & fust resoluë insensiblement (ce qu'empeschent telles applications excessiues (& que ce pendant on fust tousiours bien songneux de tirer en arriere l'humeur, & garder qu'il ne paruint au membre? C'est la vraye methode de prouuoir à la defluxion: laquelle peu de chirurgiens praticquent: les autres s'amusent totallemēt à leurs vaines & dangereuses applications.

Vne des meilleures reuulsions, est le frequent lauement des extremitez auec eau chaude: & ce durāt vne heure, matin & soir.

PROBLEME. XIIII.

Affirmation.

Qui est le plus conuenable digestif en ces playes, ou le commun, ou l'Vnguent dict Basilicon?

POVR le cōmun (qui est fait de moyeu d'œuf, & d'huile rosat) on peut alleguer le commun vsage, qui sert d'approbation, & qu'il est aisé de trouuer par tout des œufs, & d'huile commun, à faute du rosat. Dont on

peut faire tousiours de frais le digestif. Quãt à sa faculté, il a toutes les cõditions requises au suppuratif (lequel on nõme vulgairemẽt digestif) auec ce qu'il adoucit, & mitigue la douleur.

POVR le basilicon (ainsi nommé de son excellence royalle, ou de ce qu'il doit estre le fondement de la curation) on allegue principallement, que outre ce qu'il est propre à suppurer, il se garde longuemẽt sans corrõpre: & preserue semblablemẽt les parties de mauuaise corruption & pourriture. Au contraire, le digestif commun se corrompt incõtinent, & empuantit la playe: tesmoing la grand feteur qu'on y sent: chose fort à craindre à telles playes subiettes à gangrene. *Negation.*

LE basilicõ a grãd' & louable vertu à suppurer, en preseruant le membre de pourriture: cõme il appert des ingredians, dont chacun se les garde lõg temps sans corrompre, & la pluspart a vertu de conseruer de putrefaction ce qui en est embaumé. D'ailleurs il est tout prest, & se garde long temps: dont est plus propre à celuy qui a plusieurs malades à penser en diuers lieux: car il ne se peut amuser à faire par-tout le digestif commun. *Conclusion.*

PROBLEME XV.

Peut on vser de la therebinthine, du miel rosat, ou autres detersifs, es premiers iours: ou vaut-il mieux attendre l'entiere suppuration?

Affirmatiō. QV'ON puiſſe & doiue vſer de la therebintine, & du miel roſat dés le ſecõd ou troiſieſme appareil (nõ pas d'iceux tous ſimples, mais auec le digeſtif) pluſieurs le ſouſtiennẽt, armés de leur experience. On le peut auſsi prouuer par ceſte raiſon : Aux arcbuſades y a cõtuſion. Or ce qui eſt contus, ſuppure neceſſairemẽt, ſ'il ne pourrit : car il ne peut reuenir à ſon premier eſtat, ne ſe maintenir en telle condition. Parquoy n'eſt beſoing de ſ'amuſer autrement à la ſuppuration, ains vaut mieux des incontinẽt venir aux deterſifs, pour aider touſiours à reietter les choſes ſuperfluës.

Negation. AV cõtraire, Hippocrates nous admoneſte de ſuppurer tout incõtinẽt, & aider à nature. Ce qu'on fait par medicamens, qui peuuent ramaſſer & entretenir la chaleur naturelle, voire l'augmenter en ſubſtãce. Quant à vouloir deterger tant ſoit peu, auant que la ſuppuratiõ ſoit parfaicte, ce n'eſt que trauailler en vain, & tourmenter la partie, en colliquant la chair, & augmentant ſon l'inflammation : comme dict Hippocrates, de ceux qui penſent retirer quelque portion de l'humeur qui fait inflammation interne, par medicamẽs purgatifs, en lieu qu'il faut reſoudre & attendre la ſuppuration. Or le deterſif en vn vlcere, reſpond au cathartique ou purgatif du corps. Dõt ſi ceſtuy-cy ne conuiẽt, & ne l'autre auſsi. D'auãtage, il eſt eſcript par le meſme autheur, qu'il ne faut medeciner (c'eſt à dire purger) que les matieres meures : dont

Au 4. lib. des malad. aiguës.

Apo. 22. l. 1.

les raiſons ſont amplement deduites au commentaire de Galen ſur ce paſſage. &c.
Il faut laiſſer parfaire la ſuppuration : puis on purgera, detergera, ou mõdifiera bien à propos. Qui vſera pluſtoſt du deterſif, ne fera qu'augmenter la douleur par mordicatiõ, & amener plus de matiere à l'vlcere, en retardãt la ſuppuration. Le meilleur eſt, & de vraye methode, que chacun temps aye ſes remedes, & que quand on paſſe d'vn temps à l'autre, ils ſoient meſlez de bonne ſorte, comme on ordonne pour la cure du phlegmon. *Concluſion.*

PROBLEME XVI.

Peut on reduire la curation de l'arcbuſade, à celle du carboncle?

ON ne la peut reduire : veu que ſont diuers maux, procedans de diuerſes occaſions, & requerues diuers remedes. Que ces maux ſoient diuers, il appert manifeſtement : comme auſsi qu'ils procedent de cauſes diuerſes. Car l'vn eſt du genre des tumeurs contre nature qui deuiennent vlcere : & a ſa cauſe principale interieure, ſçauoir eſt le ſang gros & bouïllant : l'autre eſt vne playe, dont la cauſe eſt toute exterieure, & peut auenir aux corps les plus tẽperez & enchimez. Dequoy ſ'enſuit que la curatiõ doit auſsi eſtre differẽte. Bien eſt vray, qu'il y peut auoir ſemblance en quelque choſe : mais ce n'eſt pas aſſez pour reduire la curation de l'vn à l'autre. &c. *Negation.*

Affirmatiu. POVR le parti contraire, on peut deduire la grand'affinité qu'il y a entre ces deux maux. Car premierement en tous deux y a eschare, prouenant de bruslure : & quelque venenosité. Tous deux deuiennēt vlcere : & pour lors requierent semblables remedes: qui plus est, dés le cōmencement on les peut traicter de mesme : car l'vn & l'autre est mis en bon train de seure guerison, si le caustique y est appliqué : & par dessus ou tout à l'entour, le cataplasme (improprement dit emplastre) d'Arnoglossa, ou de plantain : lequel est plus propre aux playes d'arcbusade, qu'autre refrenatif qu'on sache vser : Car il repercute suffisammēt, pourueu que les reuulsions conuenables soyent bien cōtinuées : resould vne partie de l'humeur superflu qui abreuue la partie, & n'empesche la suppuration, en preseruant de pourriture, inflation, & autres facheux accidens. Quant à la maniere de viure, saignée & autres euacuations, il n'y a riē de different, si le corps subiect est semblable. Dōt s'ensuit que l'arcbusade, & le carboncle peuuent estre gueris de mesme sorte. &c.

Conclusion. COMBIEN que ces deux maux soient de diuers genre : toutes-fois ils conuiennent biē tost ensemble : Ie ne dis pas que l'arcbusade soit auec bruslure & venenosité, cōme le carbōcle: mais d'autāt qu'il y a chose proportionable, leur curation a grād' semblance : car la chair fort contuse & frayée, ne vaut pas mieux que celle qui est bruslée : & pour peu

qu'elle pourrisse, acquiert venin. Dequoy s'ensuiuent inflation & gangrene, tout ainsi qu'au carboncle. Si ainsi est, le parti qui affirme doit estre maintenu. Comme i'estois sur ce propos de carboncle, il m'en est suruenu vn (comme par despit) à la main dont i'escriuois, droict à la premiere ioincture du doigt surnómé medecin: lequel m'a faict mieux cóprendre son naturel en quinze iours, que ie n'auois fait depuis 25. ans que ie suis cósacré à la medecine. Au premier fort contẽptible, en fin s'est montré si cruel en mon endroit, qu'il m'a cõtrainct voyager de Saumur à Angiers, pour me renforçer contre luy du sain cóseil, & bon auis des medecins & chirurgiens, desquels ladicte ville est heureusement ornée, gens de grand sçauoir & seure experience. Entr'autres m'ont ordinairement & tres-humainement secouru (& par ce estroitement obligé) Monsieur Pelion, docteur Medecin tres-fameux, & à bon droict renommé le premier d'Anjou: & maistre Iean Malnoë, chirurgien tres-sçauant & expert: lesquels m'ont assisté & traicté l'espace d'vn mois, aussi artificielement que la grandeur & malice du mal le requeroit, d'vne telle pieté & beneuolence, que ie leur en seray à iamais redeuable, cõme ie proteste en cest endroit. Quant au carboncle qui m'a contraint leur donner ceste peine, ie l'en puniray biẽ, si Dieu me fait la grace de continuer ma Pratique, suiuãt l'ordre qu'ay entreprins. Iespere qu'en son lieu

il ſera ſi biẽ depeinct & dechiffré, tant eſtrillé & ſi dechiqueté, qu'il ne ſe prendra iamais plus à Medecin, qu'il ne luy face prou de mal.

PROBLEME XVII.

En la bruſlure de poudre d'arcbuſe, eſt-il bon d'appliquer ſoudain vn refrigeratif?

Affirmatiõ. LA reigle eſt generallement vraye, que tout mal eſt guery par ſon contraire. Dont le blanc d'œuf auec l'eau roſe, l'vnguent de litharge, ou l'oxicrat & ſemblables ſont methodiquement appliquez dés le commencement. Au moyen dequoy eſt empeſchée la veſication, & l'vlceration qui en prouient. &c.

Negation. AV contraire les refrigeratifs nuiſent à la bruſlure, entant qu'ils conſtipẽt & eſpaiſſiſſent d'auantage la peau : tellement que les vapeurs excitées d'humeurs ſubtiles, ne pouuant exhaler, redeuiennent eau ſereuſe : dõt ſ'y engendrent veſsies & vlceration facheuſe. Parquoy il vaut mieux vſer du rarefactif, pour le commencement, ainſi que font les meilleurs practiciẽs en toute bruſlure, y appliquãt des oignons auec du ſel, ou d'eau, en laquelle on a eſteint la chaux, & ſemblables.

Concluſion. QVANT au venin de ceſte poudre, auquel pluſieurs cõmandent auoir eſgard, & pour telle raiſon abſtenir des refrigerãs qui repercu-

tent:ie n'y trouue aucun fondement, comme souuent à esté remonstré. Ausi ne voy-ie pas que la bruslure auenuë de la poudre inflammée, requiere de nous autre chose que la cômune bruslure: pour laquelle i'approuue les resolutifs des le commencement, ayant esgard aux raisons du dernier party.

PROBLEME. XVIII.

Faut il penser vne playe d'arcbusade plus d'vne fois le iour?

IL EST certain (& personne n'en doute) que tout vlcere doit estre plus souuent pésé en esté qu'en hyuer, si toutes autres choses sont pareilles: car pour ce temps la les vlceres amassent plus de superfluité, & deuiennent plus puantes, si ne sont abstergez souuent: ioinct que les iours adonc sont fort longs. Mais la question est si en quelque temps que ce soit il vaut mieux souuent penser la playe d'arcbusade.

IL Y A grand raison de l'affirmer: veu que nous n'auons sinon à oster toute superfluité, & chose estrangiere, cest nature qui guerist. Or tant plus de fois on remuë & pense vne playe, tant plus on la rend nette, &c. *Affirmation.*

AV CONTRAIRE tant plus souuent on decouure la playe, tant plus on faict de dommage: pour ce que l'air altere les parties denuées de leur peau, & autre couuerture naturelle. D'auantage il faut donner loisir à *Negation.*

nature de faire ses actions, qui sont de suppurer, incarner, &c. Ce qu'on empesche ou retarde quād l'appareil est remué coup à coup. C'est comme quand on boit & mange à toute heure, que l'estomach n'a loisir de digerer vne viande: dequoy prouiēt la crudité, source de mille maux, &c.

Conclusion. IL N'EST possible de bien respondre à ce Probleme, sans vser de plusieurs distinctions. Car selon le temps de la maladie, il faut plus ou moins souuēt remuër l'appareil: sçauoir est qu'au commencement & à la fin, pour ce qu'il n'y a pas grands symptomes, & les excremēs ne sont cuits, ou en grād quantité, il ne conuient remuer l'appareil qu'vne fois en vingt & quatre heures, ou plus tard. Car aussi ne faut destourner nature, qui s'apreste à la suppuration, & à la regeneration de chair, en l'augment, & encor plus en la vigueur du mal: d'autant qu'il y a quantité de matiere, & les symptomes sont vrgens, il est besoing de nettoyer souuent l'vlcere. Nous auons dict que les symptomes nous contraignent à remuër plus souuent. Or d'iceux le plus frequent est la douleur, qui prouient du bandage ou ligature trop estrainte, ou des importunes applications & charges, ou de l'abondance du pus. Et en tels cas il est bon de n'attēdre l'heure accoustumée de remuër l'appareil, à fin d'appaiser la douleur. Il faut aussi distinguer des parties: c'est que le cerueau & autres spermatiques, ne reiettēt gue-

res de pus, & craignent fort d'eſtre refroidies. Parquoy il eſt meilleur de ne les penſer qu'vne fois le iour: & ce apres midy, lors que l'air eſt plus échauffé: car telle chaleur, prouenãt du Soleil, eſt ſans cõparaiſon meilleure & plus approchante de la noſtre naturelle, que celle du feu artificiel. Adiouſtez y les playes penetrãtes dans la poitrine & dans le ventre inferieur: car les entrailles craignent extremement le froid, par ce qu'elles ſont de nature chaude. I'obmets la diſtinction du temps ou ſaiſon de l'année: à raiſon dequoy en Eſté, toute ſorte d'vlceres doit eſtre plus ſouuent reueuë, qu'en hyuer comme cy deſſus à eſté remonſtré. Or il faut noter que ces propos doiuent eſtre entendus, principallement de ce qu'on met dedans les playes ou vlceres: car des emplaſtres & autres applications on en peut faire tout ainſi que es humeurs contre nature, ſuiuant la doctrine de Guidon.

PROBLEME. XIX.

La gangrene qui prouient de l'arcbuſade, requiert elle ſemblables remedes à toute autre eſpece de gangrene?

ON PEVT affirmer, que toute ſorte de gangrene, d'ou qu'elle prouienne, requiert ſemblables remedes, veu que c'eſt touſiours vn ſemblable mal, & de meſme eſſence: de laquelle on comprend la premiere & princi- *Affirmation.*

pale indication curatiue. Parquoy il faudra tousiours & en toute gangrene, soit d'arcbusade, ou autrement practiquer l'enseignemēt du Guidon, en la curation d'Estiomene. C'est d'oindre d'vnguent de bol pour le commencement, & si cela ne profite, scarifier profondement (ou y attacher des sangsuës) & fomēter d'eau salée, puis cataplasmer de farines exsicatiues & resoluentes: & quand la furie du feu sera appaisée, y appliquer de l'egyptiac, selon la description d'Auicenne. Et si la partie est du tout sphacelée, vser du caustique, ou cautere actuel.

Negation. POVR le contraire, que la gangrene prouenant de l'arcbusade ne se gueriffe, comme toute autre gangrene, est prouué de ce que les remedes doiuent estre tousiours diuersiffiez selon la diuersité des causes, nonobstant qu'elles produisent vn semblable mal. Car cōme Galen remonstre en quelque lieu) c'est à la cause & non-pas au mal, que l'on oppose les remedes. Or la gangrene prouient d'extreme froidure, ou chaleur, de forte ligature, ou de cause venimeuse, non moins que d'abondant humeur: & qui ne faict premierement cesser telles causes, qui esteignēt, dissipent, forcloent, corrompent, ou estouffent la chaleur naturelle, si elles perseuerent, il n'auance rien. Dont s'ensuit que la susdicte curation ne peut conuenir à toute espece de gangrene: mesmement à celle qui est de refroidissement, ou ligature: ains con-

De opt. secta ad Thrasy.

uient propremēt à l'extreme inflammation, pour l'excesſiue abondance de l'humeur : & par conſequēt à la gangrene des arcbuſades, qui auient de la matiere du mal, & non de l'abus des refrigeratifs, &c.

Il est vray que la gangrene ou eſtiomene (ainſi que Guidon l'appelle) eſt vn ſimple, duquel la cauſe prochaine, coniointe & immediate, eſt diminution & defaut de chaleur naturelle, qui prouient de diuerſes occaſions, ſelon leſquelles ſon progres doit eſtre preuenu. Sçauoir eſt quand la ligature en eſt cauſe, en deliant ſoudain: puis inuitant la chaleur au membre, par fomentations relaxantes, & frictions legeres. Quant eſt de froid, y appliquant choſes tiedes & qui ouurent les porres: comme au contraire ſi ceſt de chaleur excesſiue, en refroidiſſant. Si ceſt par venin en le retirant au dehors & vſant de contre-venin. Si de grand' inflammation & humeur ſuperfluë, adonc eſt fort conuenable la curation ordonnée de Guidon, pour taſcher d'amortir le feu qu'on attribuë à S. Anthoine: de laquelle pluſieurs abuſent grãdement. Car ils l'accommodent indiſcretement à toute ſorte de gangrene, & meſmes ou il n'y a repletion. Or Guidon en curant l'eſtioneme, ne traicte que de celuy qui ſuit les grands phlegmons ou carboncles: ce que tels perſonnages n'aduiſent pas.

La gangrene qui prouient de l'arcbuſade à cauſe de l'inflammation, & abondance d'hu- *Concluſion.*

meur ſuperflu, non-pas celle qui ſuruient à l'induë refrigeration, & cõſtipation des porres, eſt peculierement curée par les remedes cy deuant expliquez.



AVTRES PROBLEMES TOVCHANT DIVERS PROPOS *en Medecine & Chirurgie.*

PROBLEME. I.

Eſt-il poßible d'arreſter la Gangrene auec cauſtiques en fer chaud?

Negation.



I LA Gangrene eſt vn feu, comme on ſuppoſe, il n'eſt poſſible de l'arreſter par feu : ains ſon contraire y eſt requis: ou la propoſition tant generale & raiſonnable, qu'vn contraire deſtruit l'autre, n'auroit pas lieu.

Affirmation. AV CONTRAIRE, nous auons l'authorité des meilleurs praticiens, qui ordonnent

à toute extremité les caustiques, & le feu mesme. A quoy la raison ne contredit pas: car le plus grand feu (comme celuy des caustiques & du fer chaud) esteint le moindre.

Conclusiō

IL FAVT rememorer ce qu'a esté cy deuāt dict: que le feu & les caustiques ne sont appliquées à la Gangrene iusques à l'extremité, sçauoir est quand la furie de l'inflammation est ia passée, & la chaleur naturelle esteinte: dequoy ne reste sinon pourriture & mortification, qui est proprement dicte Sphacele, ou Syderacion. Pour lors, il conuient retrancher ce qu'est ainsi corrōpu & gasté, de peur que les parties saines n'endurent semblable dommage: & que les vapeurs cadauereuses n'infectent les principaux membres, par le moyen des veines & arteres.

PROBLEME. II.

A l'amputation d'vn membre, est-il bon de le coupper à la ioincture, ou vaut-il mieux s'en abstenir?

Negation.

QV'IL faille s'abstenir de la ioincture, c'est le commun accord de tous les praticiens, qui veulent que lon retranche à trois ou quatre doigts plus bas ou plus haut (selon que le Sphacele est limité) que la ioincture. Et la raison en est double. La premiere, d'autant que les playes des ioinctures sont dangereuses & mortelles, à cause de la cōuulsiō,

& autres grands accidens qui en auiennent. A plus forte raiſon la totale inciſiõ des nerfs, tendons & ligamens ſenſibles de tel endroit, cauſera mort ineuitable. La ſeconde eſt, de ce que les os ſont en ceſt endroit plus gros & amples, & y a moins de chair, qui les puiſſe biẽ recouurir comme aux autres endroits du membre, en la chair eſt copieuſe. Ie laiſſe à part que quelques ioinctures ſont difficiles à coupper bien net, pour la mutuelle receptiõ des os: comme celle du pied, du genoil, & du coude, car quant au carpe il eſt mal-aiſé.

Affirmation. AV CONTRAIRE l'inciſion doit eſtre faicte à la ioincture, ſi la corruption en eſt pres (i'entends par deſſouz) ſi nous croyons au bon pere Guidon. Auſsi eſt-il beaucoup plus aiſé au chirurgien, & moins faſcheux au malade: car cela eſt tantoſt faict auec le ſeul raſoir, pour peu qu'on ſoit habille & exercé à detrancher bien net, comme on ſe peut accouſtumer ſur les corps des autres animaux, & ſur celuy de l'homme mort. Quant au double danger qu'on allegue il n'y a aucun lieu: car touchant aux playes de la ioincture ſubiette à mortels accidens, on en dict, cõtãt de celles qui ſont à trois ou quatre doigts de la ioincture (& à meilleur droit) ſelon mon aduis. Car il y a plus de tendons qui ſ'inſerẽt plus haut ou plus bas de la ioincture, que ſur la ioincture meſme: & quant aux ligamens qui la contiennent, la plus part ne ſont fort ſenſibles. Mais ſoit plus douloureuſe l'inciſion

Tr. 6. doct. 1. cap. 8.

sion à la ioincture, ce pendant qu'on trenche les liens, tendons, & nerfs, telle douleur est momentanée : dont ne peut nuire beaucoup. Et ne faut craindre la conuulsion, non plus que de l'incision, plus haute ou plus basse: car quâd le nerf ou le tendon est couppé tout à trauers, il ne peut plus exciter tel accident, ainsi que Galen nous enseigne. Il faut adiouster que si on vouloit coupper par dessus la ioincture, à cause que le Sphacele en est bien pres, les accidens seront tousiours pires à raison des vaisseaux, que si on couppe à la ioincture mesme. Car tant plus on tire vers le haut, tant plus sont trouuez plus grâs les nerfs, veines & arteres. Quât au recourir, pour cicatriser fermement sur le lieu incisé, il n'y a faute de chair, qui puisse fournir matiere: car à l'endroict de la ioincture, il y a autant de chair qu'il faut pour recouurir tout, veu qu'elle est plus gresle, que plus haut ou plus bas (i'entens qu'a celle du genoil, la rotule soit aussi emportée, qui respõd à l'olecranon du cubitus) & quand il y auroit moins de chair en proportion de sa grosseur, veu que les os y sont extuberans : ie dis qu'aussi y a moins de couuerture forte & espesse, qu'es autres endroits. Car les os (qui font le plus de monstre) ont leur couuercle naturel, sçauoir est l'epiphyse, de laquelle ne se perdra pour exfoliation, que le cartilage qui l'encrouste. Or la chair qui se peut engendrer sur les parties incisées, couurira suffisamment

les autres parties ſpermatiques. Au contraire, quand on a ſcié les os, leurs cauitez deſcouuertes, il faut practiquer vn bouchoir à la moëlle qui ſoit fort & eſpez, qui eſt le plus difficile de toute la cure. Car quãt aux autres parties, elles ſont ayſément recouuertes.

Concluſion. IE M'ARRESTE volontiers à la ſentence de Guidon, & meſme ayant approuué l'operation à la ioincture fort ayſée, & ſans danger. Car on couppe net tous les vaiſſeaux auec vn raſoir, qui faict beaucoup moins de douleur, que d'en ſcier le moindre: cõme on eſt contrainct quand on ſcie les os: car il y a des vaiſſeaux & nerfs ſi pres des os, & entre ceux qui ſont doubles, qui endurẽt la ſcie au grand mal du patient. Outre ce la playe ne demeure ſi long temps à ſe recouurir: d'autant que la moëlle ne verſe pas des os, qui entretient en longueur la curation.

PROBLEME. XII.

Eſt-il poßible que la teſte ſoit frappée d'vn coſté & rompuë à l'oppoſite?

Affirmatiõ. GVIDON nous aduertiſt, que quelques vns ont conceuë telle opinion des propos d'Auicenne au quatriéme. Ce qu'on void auſſi par experience: car és corps morts de coup à la teſte, ſouuent on trouue la fracture à la partie oppoſite, ou le pus colligé, ſans qu'il y aye fracture: d'autant que quelque veine y

Traicté 3. doct. 2. ch. 1.

peut eſtre deſchirée par le retentiſſement du coup, & telle playe eſt nõmée Apechema au 6. liu. de Paul AEg. ch. 90. Le ſemblable aduiẽt és vaiſſeaux de verre, & à vn ais, qui heurtez d'vn coſté, rompent à l'oppoſite, d'autant que les deux lignes qui portent le reſſentiſſement du coup iuſques à vne extremité, à leur rencontre font telle violence, que le ſubiet en eſt rompu. Auſsi Hipp. dict bien de vul. capit. que la cinquiéme partie des playes de la teſte eſt, quand l'os de la teſte eſt blecé & il ſe rompt en vn autre lieu.

Soranus de vulnerib. capitis eſt au theur de ceſte opinion, qui propoſe l'exẽple des vaiſſeaux de verre.

Av contraire il faut remonſtrer ce que ledict Paul reſpond, la choſe n'eſtre ſemblable des vaiſſeaux de verre vuides & du teſt plein de cerueau. Auſsi l'vſage des ſutures (enſeigné de Galen 90. de vſ. part) ſeroit nul, qui doiuent empeſcher que la fracture ne paſſe outre. Ce ſeroit bien pis, ſi venoit à l'oppoſite. Quant à ce que dict Hipp. il peut eſtre doublement entendu. En premier lieu, que le coup ne rompra la ſuperieure lame qu'il a frappé, ains l'inferieure : & ainſi la fracture ſera à l'oppoſite du coup. Secondemẽt, la fracture pourra eſtre à coſté de la playe: cõme quãd on fend vn ais ou autre bois, ſouuẽt il eſclate pres du coin à fendre, & non contre le coin. Et c'eſt ce que veut Hipp. diſant que l'os ſe rompt en vn autre lieu, & nõ à l'oppoſite. Autant en eſcrit Celſe li. 8. ch. 4. Quãt à ce qu'on trouue la partie oppoſite rompuë, il faut dire, comme Paul AEg. que la teſte à eſté

Negation.

frappée en deux ou plusieurs endroits:cõme si on tombe du coup,& qu'on heurte contre vne muraille. Car l'endroit frappé de l'ennemy,ou fortuitement ne sera qu'egratigné,ou playe en la peau charnuë: & l'opposite fracture,sans grãd' offence de la peau,dont il sera mesprisé. Or ce secõd coup sera plus grãd, par ce que la bricolle est de double rencontre:l'vn du retentissement du premier:l'autre du coup à terre,ou contre vn mur,qui ne cede point, comme la teste a cedé au premier coup, dont il a esté moindre. Touchant le plus qu'on trouue à la partie opposite, c'est quelque-fois sans qu'il y aye fracture, ains seulement pour la ruption de quelques veines: & le plus souuent pour le coucher du malade sur ce costé. Car communément le blecé se couche,non du costé de la playe(cõme il deuroit faire)ains sur le contraire: & de la vient que le pus s'y amasse en plus grande quantité.

Affirmation. LA negatiue conclud pertinemment.

PROBLEME. IIII.

Est-il vray qu'és playes de la teste s'il y suruiẽt paralysie & conuulsion,la paralysie est du costé de la playe, & la conulsion à l'opposite, & pourquoy?

Negation. GVIDON le recite du troisiéme d'A-

uicenne, & Guillaume de Salicet le confirme: combien qu'il s'abuse quant au discours des nerfs : l'experience aussi le tesmoigne. Touchant à la raison : il est vray semblable que les humiditez decoulent de toutes parts à la blessure: dont s'ensuit, que par grand' abondance d'humeur, son costé deuient paralytique : & à faute d'icelle humidité, l'opposite est conuuls.

AV CONTRAIRE la conuulsion est plus aisée du costé de la playe, veu que les humeurs y affluent, & font conuulsion de repletion, ou par mordication. Et l'experience le demonstre : car plus souuent est conuulse la partie du costé de la playe, que l'opposite. *Negation.*

CESTE question semble estre fondée sur ce que dict Hipp. de vuln. cap. qu'il ne faut toucher aux tamples: car le spasme aduiët incontinent à ceux qui y sont incisez : & si la tãple senestre est incisée, le spasme aduiët à la dextre: & si au contraire la dextre à esté couppée, il y a distention de nerfs à la senestre. Or il faut bien entendre ce propos : que comme l'escrit Hipp. il n'y a conuulsion ne paralysie. Car si le nerf ou muscle est coupé d'vn costé, son opposite est en cõtinuelle action, nõ pas en conuulsion à parler proprement : car il faict son deuoir ordinaire. Et la partie blecée n'est paralytique, iaçoit qu'elle n'aye mouuement: car elle n'a plus l'instrument, qui en paralysie est tout imbibé, mol & lasche. Ainsi dirons nous, qu'es autres playes de la teste il *Conclusion.*

aduient torcement de bouche, qui eſt abuſiuement dicte conuulſion. Car il n'y a que paralyſie du coſté de la bleſſeure, à cauſe des humeurs ſuperflus: & l'oppoſite qui ſe void retirée eſt en ſon action. Paul AEgin. a fort bien obſerué ce poinct liu. 3. cha. 18. part. 5.

PROBLEME. V.

Voyez Guidon en l'antid. Tr. 7. doct. 1. ch. 5. des medicamens mondificatifs.

Dont prouient que l'vnguent Egyptiac verdit les tentes & plumaceaux, ayant ſeiourné dans vn vlcere?

EST-CE point d'autant que la ſanie meſlée auec l'vnguent le decuit & recrudit? Ainſi parlēt les apoticaires du ſuccre cuit en ſyrop, qui ſe decuit ſi quelque aquoſité le detrempe. Or l'egyptiac deuient rouge par la cuiſſon. Car premierement il eſt verd, puis en cuiſant deuiēt tenné, & puis rouge. Donques ſ'il ſe decuit par la mixtion des ſeroſitez & du pus, en lieu tiede, il eſt raiſonnable qu'il redeuienne verd.

PROBLEME VI.

Eſt-il bon de laiſſer dans vn vlcere cauerneux toute l'iniection, ou quelque portion d'icelle?

Negation.

ON VSE volontiers d'iniection pour mondifier vn vlcere profond ou cauerneux, quand les tentes ou plumaceaux n'y peuuent bien atteindre. Donques puis que c'eſt pour en oſter les choſes ſuperfluës & contre nature, qui empeſchēt la regeneration de chair,

il ne faut pas mesme qu'il y reste de l'iniection: car comme chose estrangere elle continueroit ledict empeschement : & entant qu'elle retiēt les parois de l'vlcere eloignées l'vne de l'autre, resiste aussi à la cōsolidation.

AV CONTRAIRE, si quelque portion de l'iniection n'y reste, on n'auance pas beaucoup : car tout medicament, pour actif qu'il soit, a besoing d'aucun seiour pour imprimer sa faculté. Et ne faut craindre le susdict empeschement: car comme la partie sçait reietter ses excremens, ainsi peut bien repousser le corps du medicament, apres s'estre seruie de sa faculté. Quant à faire distance & eslongnement des parois, les tentes sont de mesme condition & plus fortes : qui toutesfois n'empeschent l'agglutination. Car la chair mesme les repousse de peu à peu : ce qu'auisant le docte chirurgien les accourcit sagement de semblable mesure, &c. *Affirmatiō.*

L'AFFIRMATION est veritable, suyuant l'experience confirmée par suffisantes raisons. *Conclusion.*

PROBLEME VII.

D'ou vient que pour la deperdition d'vne portion de l'os, la cicatrice en reste necessairement caue?

EST CE d'autant que la chair (plus aisée à remettre que l'os) preoccupe le lieu vuide?

Mais il ſ'y peut engendrer choſe ſemblable à l'os, qui eſt nommée calle, au moyẽ duquel le vuide ſera rempli : dont la chair qui ſ'engendrera deſſus paruiendra à l'egal de l'autre : tellement que la cicatrice ne demeurera caue. Et quant à la preoccupation, elle n'a pas lieu, veu que celle meſme chair qui naiſt dãs la cauité de l'os, deuient calle par endurciſſement.

Il favt entendre que la vertu formatrice (qui eſt nommée Aſsimilatrice, apres la premiere conformation) œuure en cecy : & que ſa condition porte de produire le ſemblable de ſon ſubiet. Dont il aduient que la chair engendre ſemblable chair, & en qualité & en quantité : c'eſt à dire auſsi épeſſe & haute par deſſus l'os, qui eſt ſon fondement. Or ſi ledict fondement eſt plus bas (comme il eſt neceſſairement, ou il y a perte d'vne portion de l'os) la chair de nouueau engendrée ſera plus baſſe : meſmement de ce que contre l'os elle ſe deſſeiche & reſerre, pour ſeruir comme d'vn moyen entre le dur & le mol. De telle ſubſtance eſt le calle qui entretient les os rompus.

PROBLEME. VIII.

Eſt il poßible qu'aucun prenne la piſſe-chaude par l'accointance d'vne femme qui ſoit bien nette de verolle?

On dict communément *nemo dat quod*

non habet. Si la femme est bien saine, l'homme ne peut prendre de son accointãce la pisse chaude, qui est le messager & precurseur de la verolle: autrement il s'ensuiuroit, que ce mal n'est contagieux, & peut auoir esté de tont temps en l'Europe. &c.

Affirmatiū. L'EXPERIENCE est au contraire de plusieurs, qui coup à coup reprennẽt ce mal, nõobstant que les femmes ausquelles ils ont affaire, ne se ressentent d'aucun mal.

Conclusion. IL est bien possible qu'vn homme aye les racines & semences de verolle, sans qu'il en reiecte & demonstre les accidens: car la force & bonté de nature y peut longuement resister: De sorte qu'il y aura quelque impresiõ de mauuaise qualité au foye, sans que les humeurs en soient notablement corrompus. Vray est que par le seul eschauffement de cest homme auec vne femme bien saine, la pisse chaude se pourra esueiller & ressusciter par fois, tant que le foye aura bonne resistãce: car les humeurs qui vont de luy aux parties honteuses, ia disposez à tel malefice, sont corrompus du seul eschauffement: & le foye tasche à reietter en s'espurgeãt vers ses emõctoires la portiõ de l'humeur corrõpue.

PROBLEME. IX.

Est il possible qu'aucun donne la pissechaude à d'autres, pour auoir eu accointance d'vne femme apres luy, sans que ladicte femme, ou luy s'en ressentent?

CELA est bien impossible : car s'il infecte la matrice de la femme, dõt les autres sont depuis infectez, il ne peut en estre exempt, ne la femme aussi.

Affirmation. L'EXPERIENCE est au contraire, comme dessus. &c.

Conclusion. A CE propos nous pouuons dire, que tel peut auoir la semẽce fort corrompuë, qui ne sent la pisse chaude : & ayant affaire auec vne femme bien saine, il sallit tellement sa matrice, que ceux qui le suiuent y prennent mal. Toutes-fois ladicte femme ne s'en ressentira aucunemẽt, si elle a le corps de la matrice biẽ dense & peu eschauffé. Car pour ceste occasion les femmes resistent beaucoup plus que les hommes, à tout mal contagieux par l'acte venerien.

PROBLEME. X.

Vn ladre cõfirmé, peut-il engẽdrer enfans sains, si la mere est bien saine?

Negation. QVIL ne puisse engendrer sinon des enfans ladres, il est prouué par experiẽce de mille personnes : & de ce qu'on s'abstiẽt de l'alliance & conionction de ceux qui sont naiz de parens ladres, par l'auis des plus sages. La raison le confirme, d'autãt que la principalle matiere dequoy nous sommes faits, est la semence du pere, laquelle outre ce, a lieu d'architecte en la conformation, &c.

Affirmation. POVR l'affirmatiue, est l'experiẽce de quelques vns naiz de pere ladre, & confins en ladrerie publique, qui toutes-fois ont esté reco

gneuz pour ſains, & cõme tels retirez dudict lieu : cõbien que, outre la ſemence corrõpuë du pere, ils euſſent grãde occaſion d'eſtre infects pour l'habitation & la frequẽtation des autres ladres en leur enfance, qui eſt tẽdre & delicatte. Mais la raiſon demonſtre que cela peut auenir ſi la mere eſt bien ſaine. Car il eſt poſsible que de ſa bonne complexion & habitude, elle rabbate ou amortiſſe la maligne qualité de la ſemence paternelle, tant par mixtiõ de la ſiẽne, que de ſon ſang, duquel les deux ſemences prẽnent accroiſſemẽt, & l'enfant ſe nourrit pluſieurs mois. Et depuis qu'il eſt né, par la bõne nourriture du laict de la mere, ou autre nourrice bien ſaine, & tout autre bon regime, il peut acquerir vne loüable cõditiõ de ſanté. Ioint que la petite verolle, rougeolle, & ſemblables morbils expurgent en leur ſaiſon grande partie de ce qui reſte de mauuaiſe qualité. Ainſi voit on meint corps treſ-mal habitué & du tout cacochime, tranſi, vlceré, & plain de mille maux, reſtauré & cõme tout renouuellé, au moyen de quelque purgatiõs, & cõtinuation de bõne nourriture. Ainſi les plãtes bien cultiuées & ſouuẽt trãſplantées en bons terroirs perdẽt leur qualité ſauuagine, amertume, acrimonie. &c. meſmemẽt la venenoſité, comme on dit, de la Perſée tranſplãtée en Egypte. Ainſi les cãtharides, viperes, & autres venins ſont corrigez & adoucis par mixtiõs propres, de ſorte qu'ils ne peuuẽt nuire, ains au cõtraire exercẽt toutes loüa-

bles operations au proufit du corps humain.

Les enfans d'vn ladre confirmé, peuuent estre maintenuz en vn estat, ou constitution neutre, tellement qu'ils ne paruiendront pas mesmes à la disposition de ladrerie, pour en obtenir quelques signes equiuocques si la mere est biẽ saine, & la nourrice de mesme, & que ces enfans vsent tousiours de bon regime. Ce neãtmoins l'inclinatiõ y demeure, laquelle se pourra diminuer aux arrier' enfans, de ligne en ligne, iusques à se perdre & abolir du tout par succesſiõ de temps, pourueu qu'ils rencontrẽt tousiours de mesmes, & soiẽt bien reiglez en leur viure : Car cõme les metaux qu'on laue & relaue fort curieusement perdent & la couleur & l'acrimonie naturelle: ainsi la dispositiõ lepreuse, qui passe par diuers corps bien entretenus, perd sa force de peu à peu, & en fin s'esuanouït du tout. Mais au contraire par le desordre que feront ceux de la quatriéme & cinquiéme generatiõ, telle inclination reuiura, & remettra au dessus la disposition qui n'estoit apparuë à aucũ des prochains parens. Ainsi le soulphre prend aiſémẽt le feu d'vne legiere occasion. Parquoy leur alliance est dangereuse : car le mortier sent fort fort long temps (sinõ tousiours) les aulx.

PROBLEME. XI.

D'ou vient que ceux ausquels on a couppé du tout vn membre, cõme le bras, la main, la iambe, ou le pied, plaignent souuent de la

douleur qu'ils affirmẽt sentir en diuers endroits de la partie qu'ils n'ont plus?

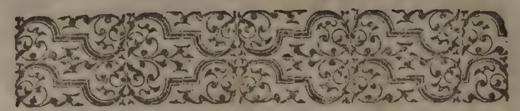
C'EST vne grand' merueille d'ouïr estrãgemẽt plaindre de la douleur, qu'on sent à vn doigt, ou à vn orteil, au talon, à la cheuille du pied, ou autre endroit distinctement nõmé, des parties qui ne sont plus ioinctes au corps: & par consequent n'y eust aucune simpathie ou cõmunication: veu mesmement que tels membres amputez n'ont plus de vie, ny de sentiment: & pour en parler propremẽt, ne sont plus membres, sinon par equiuocation, tout ainsi qu'vn oeil de verre, vn nez dargẽt, vn bras de fer, vne jambe be bois. &c.

EST-CE point que le patiẽt, plaignãt tousiours & regrettant le membre, qui luy a esté amputé, resue la dessus, & cõme par alienatiõ d'esprit se dict douloir es parties qu'il imagine, & luy sont tousiours en fantasie: estant de vray la douleur en ce qui est resté du mẽbre: Car si le patiẽt ne souffroit aucune douleur en son corps, il ne se plaindroit d'aucune partie ainsi distinctemẽt: ou il se plaindroit ordinairement quand il pense au membre retrenché: mais cela ne luy auient, que quand à l'endroit de l'amputation suruient quelque cause de douleur, comme froideur, ou grand chaleur, tensiõ, & semblables. Toutes-fois c'est grãd cas, qu'on ne se plaind aussi de l'endroit, qui à la verité souffre & soustiẽt la douleur. Et quant à l'imaginatiõ fauce, elle

n'eſt proprement de reſuerie, ou frenaiſie: car le patient le cuide ainſi, ayant au reſte le ſens bon & entier.

EST-CE point que l'eſprit ſenſifique, diſcourãt par les nerfs, repreſente le ſentimẽt des parties retranchées, auſquelles il ſouloit influer & ſ'eſtẽdre? Ores qu'il ny peut paruenir, il fait vne reflexion à l'endroit du retranchement: auquel eſtãt vrayement la douleur, ce neantmoins y eſt cauſé vn reſſentimẽt de mal aux parties qui ſouloiẽt eſtre: Ou bien la ſuſdicte reflexiõ, faict cõme en vn miroir, certaine repreſentatiõ des parties retrãchées: auſquelles par conſequent eſt attribuée la douleur, qui n'eſt qu'au lieu ou ſe fait le rabbat. Adonc le ſens cõmun (cẽtre des autres, & iuge cõmun ou ſuperieur) ſe laiſſe abuſer à tel faux ſentimẽt, auquel (ſans vraye reſuerie) ſ'accorde la forte & preſque cõtinuelle imagination de la partie qu'on a perdu. Or que lon plaigne diſtinctemẽt tantoſt le poulce, tantoſt le petit doigt, ou vn autre, & ores la plãte du pied, ou la cheuille, ou vn certain orteil, la cauſe peut eſtre de ce que pour lors on a vrayement la douleur au bout couppé des muſcles, nerfs, tẽdons ou ligamẽs ſenſibles, qui ſouloiẽt paruenir & ſeruir à la particule, ou à l'ẽdroit du mẽbre que lon plaint. Et c'eſt d'autãt que telle extremité eſt plus deſcouuerte, ou plus delicate, & ſ'offence aiſémẽt: les autres parts de l'amputation, eſtans quittes des cauſes de douleur. Touchant à l'eſprit ſenſifique, il eſt vray que par ſon irradiation il peut illuſtrer les parties

qui sont à l'entour du nerf ou il fait son cours, voire qu'il ne peut estre bõnement enfermé en certain lieu, ains en vn momẽt se verse par tout, & transpire d'vn lieu à autre : si est-ce qu'il se cõtient & arreste plus voluntiers & en grãd' quantite dedãs les nerfs, ausquels il est approprié. Et cõme (par exemple) ceste portiõ d'esprit est affectée & dediée aux nerfs du poulce de la main droicte, laquelle portiõ est tousiours entretenuë de l'influence des esprits, qui deriuẽt du cerueau à tous les nerfs, à ce que l'esprit qu'ils ont implãté de nature, ne defaille, ains soit entretenu & cõme nourry: ainsi elle ne represente que l'idée & sentiment du poulce, qui a accoustumé de seruir. De la prouiẽt que le patient se plaindra tout à vn coup de deux endroits en la main, ou au pied: d'autant que le nerf, ou le tendõ qui est retrãché, auoit deux parties ou rameaux, desquels l'vn alloit ça, & l'autre là, cõme on voit de plusieurs. Mais cõment se peut faire cela, q̃ outre ceste vaine opiniõ, & faux sentimẽt de douleur en la partie qui n'est plus, à tout le moins on ne se plaigne pareillemẽt de l'endroit qui à la verité porte le mal? Est-ce à cause de la susdicte reflexiõ, qui fait sentir la partie où elle n'est pas? Ainsi par le miroir on se void où lon n'est point: & n'est possible que ce soit en deux endroits, l'vn vray, & l'autre faux: de mesme auiẽt par la fauce opiniõ de douleur au mẽbre amputé, laquelle ne dõne lieu au vray sentimẽt de la partie offencée. FIN.



ISAGOGE OV EPILOGVE EN FORME D'APHORISMES, *contenant les points principaux qu'on doit obſeruer aux Arcbuſades.*

1 L'ARQVEBVSADE conſiſte principalement en extreme contuſion, de laquelle la plus grand' part eſt cachée loin de la playe, meſmement ſ'il y a des os rompus.

2 La noirceur & liuidité, qui eſt entour la playe, n'eſt ſigne de venin, ains d'Ecchimôſe pour la contuſion.

3 La Sanie fuligineuſe & noire es arcbuſades, ne teſmoigne point de bruſlure, ne preſage aucun danger : ſi n'eſt accompagnée de grande puanteur.

4 La Gangrene ſuruient facilement à telles playes, tant pour l'abus des refrigeratifs, que pour le grand fracas.

5 Des Arcbuſades on ne peut faire certain iugement de gueriſon, non obſtant que la playe ſe porte bien.

6 Les plus belles playes ſont bien ſouuent les plus dangereuſes.

7 La playe qui eſt plus deſcouuerte, ou qui

a ſes orifices droicts & amples, eſt des plus aſſeurées, ſi le reſte eſt pareil.

La Gangrene pour la pluſpart commen- 8
ce loing de la playe.

L'INFLATION du membre blecé eſt 9
touſiours ſuſpecte, & toſt ou tard dangereuſe.

La Fieure & les rigueurs qui ſuruien- 10
nent ſans cauſe manifeſte ou externe, apres loüable ſuppuration, ſont mortelles.

Mal d'eſtomach, & defaillance de cœur 11
ſouuent reiterées, ſont meſſages de mort.

Les vlceres d'arcbuſade, qui ſont dans 12
les grans muſcles, bie͂ pres des gros vaiſſeaux, ſouuent apres lo͂g temps cauſent la mort, par vne inflammation hepatique, venant la ſuppuration.

Il eſt ſouuent loiſible d'amputer vn me͂- 13
bre auant qu'il ſoit ſphacelé : & tout ſphacele ne requiert l'amputation.

Il ne ſe faut oppiniaſtrer d'auoir à toute 14
force le boulet, ou autre choſe eſtrangiere dés le commencement : ains le plus ſouuent conuient differer iuſques à ce que l'inflammation ſoit paſſée.

Il eſt touſiours meilleur d'amplifier l'vn 15
des orifices, meſmement ſ'l y a des os rompus, ou que la playe penetre dans le corps.

Si la phlebotomie, ou la purgation doi- 16
uent eſtre ordonnées, ſoient ordonnées tout au commencement.

Tovt le plus grand ſoing du Medecin, 17

curant l'arcbuſade, ſoit de promptement ſuppurer, & conſeruer la chaleur naturelle en ſon temperament.

18 QVE les ſix choſes non naturelles s'accordent à deſſeicher, ſans eſchauffer ou refroidir que bien à poinct.

19 LE plus contraire aux arcbuſades eſt le temps pluuieux & chaud, nommément le vent de midy,

20 IL eſt treſpernicieux d'extenüer les blecez durant les premiers iours, quand le mal doit auoir long trait.

21 IL faut touſiours diminuer les viures iuſques à la declination, & non pas eſtre contraint de les augmenter en l'eſtat.

22 CEVX qu'on ſaigne, ou qui ont fort ſaigné de la playe, doiuent eſtre mieux nourris, au plus pres de leur couſtume.

23 ON ne doit iamais laſſer de continuer les reuulſions : mais ſur tout au commencement, & quand le mal accroiſt.

24 L'huille bouillant, le precipité, & le fort Egiptiac mettent les arcbuſades en bon train.

25 L'vnguent de bol, & les autres repellents ou refrenatifs emplaſtiques, ſont icy fort ſuſpects: ſi ce n'eſt pour quelque grand haimorrhagie, ou autre defluxion chaude.

26 A l'arcbuſade ſuffiſt vn repellent ou refrenatif, qui n'aye point de corps.

27 LE Cataplaſme d'Arnogloſſa, eſt des plus propres applicables, où il y a inflation.

28 LA Curation du Carboncle peut eſtre

accomodée pour la pluſpart à l'arcbuſade.

29 Le meilleur de tous les digeſtifs eſt le Baſilicon.

30 Des meilleurs deterſifs ſont le miel roſat, & la therebinthine.

31 Le Seton où il conuient, doit eſtre continué, iuſques à la loüable deterſion.

32 Es temps que la playe ne reiette gueres d'excremẽs, il ſuffiſt de la deſcouurir vne fois le iour.

FIN.

Imprimé à Paris par Fleury Preuoſt, pour Pierre l'Huillier marchand, Libraire iuré en l'vniuerſité de Paris, le dernier iour de Feburier, l'an 1570.

*



Vng [illegible] [illegible] a suppurer f° 10
et [illegible] le membre de [illegible].
Stuant que deterger et [illegible] [illegible]
la suppuration f° [illegible]
Aguille [illegible] [illegible] [illegible]
apparelz du [illegible] [illegible] et le
vestimentz [illegible] [illegible] [illegible] f° 40 b
Gangreyne pourquoy [illegible] aultres f° 20
Infecatur on [illegible] [illegible] peult advenir [illegible]
trop continuum f° 37 [illegible]
Des setons n° 30